

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

Marx, à mesure

***Une anthologie commentée des écrits
de Marx et d'Engels***

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Fascicule 36

Présentation générale

Le CEDM a entrepris de constituer une anthologie commentée des écrits de Marx et d'Engels.

Le projet s'inscrit dans le cadre des activités de formation de l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte : il s'adresse à quelque public désireux de se mettre à l'étude des textes qui constituent l'apport de Marx et d'Engels et d'autres qui, au nom du marxisme, s'en réclament.

Une anthologie

Le principe d'un recueil ne réclame aucun commentaire spécial. Les ouvrages de ce genre sont légion dans l'univers des apprentissages. Leur avantage est d'offrir un éventail d'extraits significatifs d'une œuvre.

Les écrits de Marx et d'Engels se prêtent particulièrement à ce traitement, en raison de leur ampleur et de leur chronologie propre. Du reste, les recueils n'ont pas manqué. Ainsi dans le domaine de l'édition francophone, les *Morceaux choisis* édités en 1934, aux éditions Gallimard par H. Lefebvre et N. Gutermann ou les deux tomes des *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste*, par Maximilien Rubel en 1970, chez Payot. Toutefois, les ouvrages de ce genre sont devenus plutôt rares aujourd'hui. Excepté les publications en français des Editions du Progrès, de Moscou, d'accès difficile, on ne compte pratiquement plus en édition courante que le recueil de Kostas Papaioannou intitulé *Marx et les marxistes*, dans la collection *Tel* de Gallimard.

Cette situation de pénurie, longtemps aggravée par la crise des Editions sociales, suffit à justifier l'utilité de la présente publication.

Notons toutefois que sous cet angle, l'évolution s'est heureusement inversée avec les récentes publications, aux mêmes Editions sociales, de la GEME (ladite Grande Edition Marx et Engels).

Une anthologie commentée

Ces ouvrages ont en commun de proposer un assemblage de courts extraits regroupés par thèmes.

Nous avons choisi une autre méthode.

D'abord l'ampleur plutôt que la brièveté : en effet, il importe à nos yeux de respecter au plus juste le rythme des argumentations. Les coupures, supposons-les pertinentes, seront accomplies de manière à préserver les articulations du raisonnement dans l'écrit complet.

Ensuite le commentaire plutôt que la citation brute : c'est évidemment le plus délicat. Nous aurons de ce point de vue un double souci.

Un souci de forme : celui de permettre à la fois une lecture cursive des extraits et une consultation des commentaires.

Un souci de rigueur : nous veillerons à accompagner au plus près ces analyses par une bibliographie des ouvrages où sont construites et débattues les questions qu'elles soulèvent et par des annexes qui donnent accès à des documents périphériques indispensables à la compréhension.

Enfin nous avons opté pour une présentation chronologique en échelonnant les écrits dans l'ordre de leur élaboration par leur(s) auteur(s). Ce choix garantit à nos yeux que l'on respecte, dans chaque contexte particulier, le processus même de la recherche, ses tâtonnements, ses rectifications, ses avancées.

Une anthologie commentée pour une étude collective des écrits de Marx et d'Engels

Insistons sur la dimension pédagogique de l'entreprise, laquelle ne souhaite qu'offrir un outil de travail pour la formation au marxisme et aux théories qui s'en réclament ou qui s'y réfèrent. Le segment « à mesure » dans le titre général indique que les textes se succéderont dans l'ordre chronologique de leur écriture par Marx et Engels. Mais c'est aussi une manière de dire notre souhait d'« y aller à mesure » dans un rapport d'apprentissage en groupe, en évaluant les savoirs et les apports de chacun(e) en ces matières.

Pour servir cet objectif, la publication se fera sous la forme de fascicules d'ampleur variable. Ce dispositif souple et évolutif nous semble le mieux approprié à l'usage auquel ces pages sont destinées. Il présente l'avantage d'enregistrer à la commande tous les ajustements, toutes les modifications qui s'imposeront dans le cours du travail collectif. L'électronique permet de modifier sans peine chacune des versions qui seront ainsi référencées et datées selon leur dernière mise au point. Chaque tirage sera reproduit sur le site Internet de l'ACJJ.

Introduction

La fondation, à Londres, le 28 octobre 1864, de l'**Association Internationale des Travailleurs** est un événement majeur.

Un événement **majeur** et, à vrai dire, plutôt **complexe** en raison de l'hétérogénéité idéologique des composantes qui se réunissent, dès le 5 octobre 1864, au sein du premier Comité :

- Ce sont, du côté anglais, comme John Weston, William Cremer et George Odger, des responsables syndicaux réformistes issus de l'ancien chartisme¹ et marqués par des convictions owénistes.

- Ce sont, du côté français, comme Henri Tolain, Louis Varlin, Antoine Limousin et E. Fribourg, des militants le plus souvent proudhoniens, adversaires de l'action syndicale par la grève et de tout engagement clairement politique.

- Ce sont, du côté italien, comme Giuseppe Fontana, Luigi Wolff et Domenico Lama, des militants fortement marqués par les orientations de Giuseppe Mazzini, un mélange de républicanisme, de mysticisme religieux et surtout d'antisocialisme.

Les Allemands sont certes représentés par Marx, Karl Pfänder et Georg Eccarius, mais ils doivent tenir compte de l'influence, en Prusse, du lassallisme persistant au sein de l'ADAV.

*

Les débats au sein du Conseil central surgiront principalement, au cours de ces premières années, en raison des divergences entre les délégués parisiens.

Evoquant ces controverses, Marx écrit à Friedrich Bolte, le 23 novembre 1871 : « L'histoire de l'Internationale a été une lutte incessante du *Conseil général* contre les sectes et les tentatives d'amateurs qui essayaient, à rebours du mouvement réel de la classe ouvrière, de s'affirmer à l'intérieur de l'Internationale même. Cette lutte a été menée dans les congrès mais davantage encore dans les négociations privées de Conseil général avec les différentes sections. Comme, à Paris, les proudhoniens (mutualistes) étaient les cofondateurs de l'Association, il était naturel que, pendant les premières années, ce soit eux qui mènent la barque à Paris. Par la suite, des groupes collectivistes, positiviste, etc., se sont naturellement formés en oppositions à eux. En Allemagne, c'était la clique Lassalle². ».

*

Le présent fascicule envisage les années 1864-1866 qui ouvrent la période de constitution de l'Internationale.

Nous renvoyons pour le détail au premier chapitre qui recense les données chronologiques de ces premières années.

On retiendra de ces débats la controverse de Marx avec John Weston sur la question des salaires ouvriers. Elle donnera lieu à une ferme réplique de Marx qui paraîtra en 1898 sous le titre de « **Salaire, prix et profit** ». **Ces pages feront l'objet de notre prochain fascicule.**

*

Le chapitre 5 des documents contient **deux écrits significatifs** des controverses qui ont surgi au sein de la section française. Il s'agit, d'une part, du *Manifeste des Soixante*, paru, en février 1864, à l'initiative de

¹ Sur le chartisme, nous renvoyons aux pages de notre **fascicule 11**.

² C11, pp. 355-356.

Henri Tolain, et, d'autre part, de la réponse de P-J Proudhon, publiée, en mars 1864, sous le titre « Aux ouvriers ».

*

Nous avons estimé opportun de joindre à ce fascicule le dernier chapitre concernant les relations personnelles entre Marx et Ferdinand Lassalle : **il couvre les années 1860-1864.**

*

Enfin on trouvera les **tranches de vie** qui concernent cette fois **les années 1865-1867.**

*

Notre principale source sont les volumes publiés, en français, aux Editions du Progrès, à Moscou, en 1872 et 1873, sous le titre *Le Conseil général de la Première Internationale Procès-verbaux*, en particulier les deux tomes relatifs aux années 1864-1866 et 1866-1868. Ils offrent le compte rendu complet des réunions du Conseil général de l'Association.

*

Pour rappel, nos principales abréviations :

- C, suivi du numéro de volume : *Correspondance Marx Engels*, Editions sociales.
- MECW, suivi du numéro de volume : *Marx Engels Collected Works*.
- MEW, suivi du numéro de volume : *Marx Engels Werke*.

Sommaire

Le présent fascicule est consacré à la *fondation de la Première Internationale des Travailleurs* et au rôle que *Marx y a joué au cours des premières années, de 1864 à 1866.*

Il se compose des **7 cahiers** suivants.

Introduction

1. La fondation de l'AIT. Données chronologiques. Les années 1864-1866, paginé AIT, de 1 à 17.

2. L'adresse inaugurale, paginé AI, de 1 à 7.

3. Les statuts provisoires, paginé SP, de 1 à 3.

4. Les statuts généraux, paginé SG, de 1 à 3.

5. Documents :

5.1. Le *Manifeste des Soixante*, paginé MdS, de 1 à 7.

5.2. P-J Proudhon : *Aux ouvriers*, paginé PAO, de 1 à 13.

5.3. Henri Tolain, *Eléments de biographie*, paginé HT, de 1 à 2.

6. Les relations entre Marx et Lassalle : les années 1860-1864. Vers la rupture, paginé ML, de 1 à 20.

7. Tranches de vie : les années 1865-1867, paginé TDV12, de 1 à 34.

Table générale

1. La fondation de l'Association Internationale des Travailleurs.

Données chronologiques.

Les années 1864-1866

Etudes et ouvrages consultés

- *Le Conseil général de la première internationale 1864-1866 et 1866-1868*, Procès-verbaux, Editions du Progrès, Moscou, 1972 et 1973¹.
- Christian Labrande, *La Première internationale*, Union Générale d'Éditions, Coll. 10/18, Paris 1976.
- Arthur Lehning, *De Buonarroti à Bakounine, Etudes sur le Socialisme International*, Editions Champ Libre, Paris 1977.
- Mathieu Léonard, *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la première Internationale*, La Fabrique éditions, Paris 2011.
- Marcello Musto, *La première internationale et son histoire*, « La Pensée » 2014 4/4, N° 380, pp. 129 à 143².
- Marcello Musto, *Pour lire la Première Internationale*, Éditions sociales, Les propédeutiques, Paris 2022.
- Revue *Le Mouvement social*, n° 51, mai-juin 1965, *La première internationale*, numéro spécial préparé sous la direction de Jacques Rougerie et Maximilien Rubel³.
- Albert Thomas, *Histoire socialiste*, vol. 10 *Le Second Empire (1852-1870)*, sous la direction de Jean Jaurès. Publications Jules Rouff et Cie, Editeurs, en ligne sur le site de Gallica.

Antécédents

- | | | |
|----------|--|--|
| 10.08.56 | Fondation, à Londres, de <i>Association internationale</i> à l'initiative de réfugiés français ⁴ , polonais ⁵ et allemands ⁶ et de militants chartistes. | Elle peut être considérée comme la première organisation internationale de caractère prolétarien. Elle subsistera jusqu'en janvier 1859 ⁷ .

En décembre 1858, l' <i>Association internationale</i> publiera un manifeste « To the Republicans, Democrats and Socialists of Europe » dirigé contre Mazzini. |
| 18.05.60 | Création, à Londres, du Conseil des syndicats londoniens (le <i>London Trades Council</i>). | Son secrétaire est George Odger, cordonnier de profession. |
| 19.07.62 | Une importante délégation d'ouvriers français ⁸ , parmi lesquels Henri Tolain, Antoine Limousin et Ernest Fribourg, se rend à Londres à l'occasion de l'Exposition universelle. Ils prennent contact avec les représentants du mouvement ouvrier anglais. | |

¹ Assurément l'ouvrage de référence majeur : il offre la liste et le contenu exhaustifs des rapports du Conseil général de l'AIT.

² En ligne sur le site de Cairn.info.

³ Une publication importante en raison du nombre de documents qu'elle reproduit.

⁴ Membres de la *Commune révolutionnaire*, une société d'inspiration blanquiste fondée à Londres en 1852 par Felix Pyat en collaboration avec Jean-Baptiste Boichot et Marc Caussidière.

⁵ Membres de la *Commune révolutionnaire polonaise* fondée en 1854 autour de Zeno Swietoslowski.

⁶ Membres de la *Deutsche Arbeiterbildungsverein*.

⁷ Pour le détail sur le contexte historique et politique de cette association, nous envoyons à l'étude d'Arthur Lehning, *De Buonarroti à Bakounine*, op.cit., en particulier le chapitre VI « Contribution à l'étude des antécédents historiques de la Première Internationale », pp. 153-208. Nous renvoyons aussi au chapitre 5.2 (« Organisations de l'immigration à Londres vers 1850 ») de notre **fascicule 19**.

⁸ Une visite financée, observons-le, par le pouvoir impérial français, soutenue en particulier par le Prince Napoléon, dit Plon-Plon. Ils sont quelque 200 délégués.

- Sept 62 Fondation de la *Trades' Unions Suffrage Agitation Society* : une association syndicale de lutte pour le suffrage universel masculin et pour le vote secret. Le président en est George Odger qui fera bientôt partie du Conseil Central de l'AIT.
- Nov. 62 Fondation à Londres de l'*Emancipation Society* (Association de lutte contre l'esclavage) en vue de lutter contre toute intervention anglaise aux côtés des sudistes dans la guerre de Sécession américaine.
- 26.03.63 Le Conseil des syndicats londoniens appelle les ouvriers anglais à un meeting de solidarité avec les Etats du Nord américains. Le meeting qui se tient à Saint-James' Hall est présidé par John Bright. Marx y assiste.
- 22.07.63 Meeting à Londres, à St. James's Hall, en faveur des insurgés polonais. Il sera suivi par la fondation, le 28 juillet, de la *Ligue nationale pour l'indépendance de la Pologne*, avec Edmond Beales comme président.
- 05.12.63 Publication dans le *Bee-Hive Newspaper*¹ d'une adresse rédigée par George Odger intitulée : « Les ouvriers d'Angleterre aux ouvriers de France² ». Elle appelle à une stratégie internationale commune des travailleurs³.
- Décembre 63 Fondation à Londres de la *Ligue universelle pour la promotion des classes laborieuses*, avec à sa tête des hommes comme Thomas Facey, John Taylor, William Delle et George Odger. Une ligue bourgeoise d'orientation philanthropique en vue de promouvoir l'épanouissement « moral, social et physique des classes laborieuses du monde entier, sans distinction de nationalité, religions ou convictions politiques ».

1864

- 17.02.64 Publication du « Manifeste des Soixante », paru dans le quotidien *l'Opinion nationale*. On est dans le contexte des élections pour le renouvellement du Corps législatif français. Ce manifeste soutient la candidature de Henri Tolain et proclame la nécessité d'une action autonome de la classe ouvrière.

- Juin 64 Fondation à Londres par des ouvriers italiens de l'*Associazione di Mutuo Progresso* (Association pour le progrès mutuel), une association d'obédience mazzinienne. Le président d'honneur en est Garibaldi. Elle adhèrera à l'AIT dès le 3 janvier 65.

¹ Fondé en 1861 par George Potter, un des principaux leaders syndicaux anglais, le journal était l'organe du Conseil londonien des syndicats et deviendra, en novembre 1864, celui de l'AIT.

² Le document se trouve reproduit aux pages 50-53 de la revue *Le Mouvement social*, n° 51, mai-juin 1965.

³ En réaction avec la stratégie des capitalistes anglais d'importer de la main d'œuvre étrangère pour combattre les grèves de leurs ouvriers en vue d'une augmentation de salaire ou d'une réduction du temps de travail.

28.09.64 **Fondation de la première internationale** lors d'un meeting londonien à St Martin's Hall, sous la présidence d'Edward Spencer Beesly¹.

Parmi les délégués français se trouvent Henri Tolain, Joseph² Perrachon et Antoine Limouin, tous trois signataires du *Manifeste des Soixante*.

Marx décrit les circonstances de sa participation dans sa lettre à Engels du 04.11.64.

Victor Le Lubez³ a été délégué auprès de Marx pour qu'il lui indique un ouvrier allemand au titre de délégué, Marx désignant Johann Georg Eccarius :

« Je m'en tins, quant à moi, au rôle de figurant muet sur la tribune. Je savais que cette fois, tant du côté londonien que du côté parisien, c'étaient des « forces » réelles qui figuraient à la tribune, et c'est pourquoi je décidai de faire une exception à la règle habituelle que je m'étais fixée de décliner toute invitation de ce genre. (...). On assiste actuellement de toute évidence à un réveil des classes ouvrières (...) Il y fut décidé de fonder une « Workingmen's International Association », dont le *General Council* aurait son siège à Londres, et servirait d'« intermédiaire » aux diverses sociétés ouvrières d'Allemagne, d'Italie, de France et d'Angleterre. De même, on convoquerait en Belgique, en 1865, un *Workingmen's Congress général*⁴. ».

Eccarius et Marx sont élus au *Conseil central* en qualité de représentants des ouvriers allemands⁵.

05.10.64 Première réunion du Comité⁶ élu le 28 septembre 64. Marx est élu membre du sous-comité chargé de rédiger une *Déclaration des Principes* et des statuts provisoires.

18.10.64 Marx assiste à la réunion du Comité provisoire de l'AIT et se prononce contre le programme élaboré en son absence⁷ en raison des idées mazziniennes et owénistes qui y sont exprimées par Victor Le Lubez. Le Comité provisoire le charge de remanier le texte.

Marx à Engels, le 4 novembre 64 : « Eccarius m'ayant écrit qu'il y avait péril en la demeure, je vins et fut réellement effrayé en entendant ce bon Le Lubez donner lecture d'un préambule épouvantablement filandreux, mal écrit et fort mal digéré (...) où l'on voyait pointer partout le nez de Mazzini, le tout affublé des oripeaux les plus vagues du socialisme français. (...) Je fis gentiment opposition et, au terme de palabres sans fin, Eccarius proposa que la sous-commission soumette de nouveau la chose à sa « rédaction ». En revanche, les « sentiments » contenus dans la déclaration de

¹ L'affiche d'annonce est ainsi rédigée, sous une citation de Garibaldi : « Un meeting public se tiendra à St Martin's Hall, Long Acre, le mercredi soir 28 septembre 1864, lorsqu'une députation déléguée par les travailleurs de Paris délivrera leur réponse à l'Adresse de leurs Camarades anglais et soumettra un plan pour une meilleure entente entre les peuples. ».

² Prénommé aussi Blaise.

³ Marx à propos de Le Lubez : « Le Lubez est un jeune français, c'est-à-dire aux alentours de la trentaine, mais qui a grandi à Jersey et à Londres, parle épatamment l'anglais et constitue un excellent intermédiaire entre les ouvriers français et anglais. » (C7, p. 279).

⁴ C7, pp. 277-283.

⁵ Cf. la lettre du 4 octobre 1864 de Marx à Carl Klings (C7, pp. 267). Signalons pour l'anecdote que dans cette lettre, Marx envisage d'accepter, ne fût-ce que pour la forme, la présidence de l'ADAV qu'a laissée vacante la récente mort de Ferdinand Lassalle et que lui a proposée Wilhelm Liebknecht : « (...) si le congrès ouvrier m'élisait, j'y verrais une bonne manifestation du parti, tant à l'encontre du gouvernement prussien qu'à l'encontre de la bourgeoisie. (...) ». Une telle initiative, ajoute-t-il, renforcerait sa position au sein de l'AIT.

⁶ Le *Conseil central*, comme on l'appellera après le 18 octobre 64, puis, fin 1866, *Conseil général*.

⁷ Souffrant, il n'a pu assister aux réunions du sous-comité et du Comité des 8 et du 11 octobre 64. Le 12 octobre, Eccarius lui écrit : « J'ai été très peiné d'apprendre que tu sois souffrant, mais j'espère de tout cœur que ce n'est rien de bien sérieux et que cela ne durera pas. Il faut absolument que tu marques le premier-né de l'organisation européenne des travailleurs du sceau de la concision, riche de substance qui est la tienne ». Il poursuit en évoquant de façon critique les documents proposés au Conseil à la fois par John Weston et par Luigi Wolff, avec cette déclaration de William Cremer : « Le Dr Marx sera sans conteste l'homme qu'il faut pour ce genre de chose. ». *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 303-304.

Lubez furent adoptés¹. ».

- 20.10.64 Le 20 octobre, une réunion se tient au domicile de Marx qui profite d'un délai pour rédiger une *Adresse aux classes ouvrières* : « une sorte de revue des vicissitudes des classes ouvrières depuis 1845². ».
- 21.10.64 Marx rédige l'*Adresse inaugurale* et la première version des statuts de l'AIT. Toutes les propositions de Marx seront finalement adoptées par le sous-comité du 27 octobre.

À Engels : « A la séance du Comité général, mon « Address », etc., fut adoptée avec beaucoup d'enthousiasme à l'unanimité. (...) C'est moi qui suis chargé de la traduction en allemand. Il était très difficile de faire en sorte que nos vues paraissent sous une forme qui les rende acceptables par le mouvement ouvrier, compte tenu de son niveau actuel. (...) Il faudra du temps pour que le réveil du mouvement autorise les audaces de langage d'antan. Ce qu'il faut, c'est d'être ferme sur le fond mais doux dans la forme³. ».

- 01.11.64 Adoption par le Conseil central de l'*Adresse inaugurale* et des Statuts provisoires rédigés par Marx⁴ qui devient secrétaire correspondant pour l'Allemagne. Friedrich Lessner et Karl Pfänder, tous deux militants communistes, sont élus au Conseil central. Ils seront bientôt rejoints par George Lochner et Karl Kaub. Un important soutien pour Marx au sein du Conseil.
- 05.11.64 Première publication de l'*Adresse inaugurale* de l'AIT dans *The Bee-Hive Newspaper* qui, fondé par George Potter, était alors l'organe du Conseil londonien de syndicats et deviendra, de 1864 à 1870, celui du Conseil général de l'AIT. L'*Adresse* paraîtra les 21 et 30 décembre 64 dans l'organe de l'ADAV, le *Social-Demokrat*, pour la première fois en allemand.
- 8.11.64 Sur la proposition de Marx, le Conseil central décide que les membres de ce Conseil ne peuvent être que des personnes qui participent effectivement aux réunions. Ceci pour répondre à une demande de Louis Blanc d'être accueilli comme membre honoraire.
- 15.11.64 Marx prend part aux débats au sein du Conseil central de l'AIT et fait adopter des résolutions sur les conditions d'affiliation des organisations ouvrières. Ces résolutions sont publiées par le *Bee-Hive Newspaper* qui est devenu l'organe de l'AIT.
- 22.11.64 Marx entreprend de rédiger l'*Adresse* à Abraham Lincoln à l'occasion de sa ré-élection⁵. Le texte sera approuvé à l'unanimité par le Conseil central du 29 novembre.

- 02.12.64 Marx à Engels, à propos de l'*Adresse* à Lincoln : « (...) c'est de nouveau moi qui Il ajoute : « M. le Lubez, en vrai *crapaud* qu'il est, voulait voir l'adresse adressée non à Lincoln mais

¹ (C.7, p. 281). Le compte rendu officiel de cette réunion du 18 octobre note : « Cremer soutenu par Marx propose d'approuver le programme sous la forme sous laquelle Le Lubez en a donné lecture »... (*Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 31).

² C7, p. 282.

³ C7, pp. 278-282

⁴ Le Conseil central ne félicite pas moins Weston et Le Lubez comme les corédacteurs de cette « aussi remarquable *Adresse* ». (*Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 33).

⁵ L'*Adresse* se trouve reproduite et commentée au chapitre 3.1 de notre précédent **fascicule 35**.

ai dû me taper la mise en forme (ce qui est bien plus difficile qu'un travail de fond) afin que la phraséologie, à quoi se ramènent des paperasses de ce genre, se distingue au moins de la vulgaire phraséologie démocrate¹. ».

au peuple américain. Je ne me suis pas gêné pour le tourner en ridicule et j'ai expliqué aux Anglais que l'étiquette démocratique française ne valait pas un liard de plus que l'étiquette monarchique. ».

13.12.64 Lors de la réunion du Conseil Central Peter Fox propose une Adresse au gouvernement national de Pologne, un texte que Marx critique vivement en raison notamment des éloges bonapartistes qu'elle contenait².

22.12.64 Marx suggère à Carl Siebel que l'ADAV adhère à l'AIT lors de son prochain congrès du 27 décembre 64 à Düsseldorf.

Il lui confie : « Tu comprends que nous n'avons besoin de l'adhésion de l'Association générale des travailleurs allemands que dans la première phase, pour faire face à nos adversaires locaux. Ensuite, il faudra faire sauter la structure de cette association, qui repose sur des bases fausses³. ».

1865

03.01.65 Marx remet au Conseil central la traduction allemande de l'Adresse et des Statuts de l'AIT. Il annonce que cette traduction a été diffusée en Allemagne⁴ à 50.000 exemplaires.

Il poursuit par ailleurs sa polémique à l'égard de Peter Fox à propos de la question polonaise. Le rapport du Conseil note : « Dans un résumé historique fort riche, il démontre que la politique étrangère traditionnelle de la France n'a pas favorisé la restauration et l'indépendance de la Pologne. Le discours du docteur Marx abonde en faits historiques importants qu'il serait précieux de publier. ». Le Conseil conclut par cette motion : « étant donné que les vues exposées dans l'adresse sur la politique étrangère française vis-à-vis de la Pologne ne sont pas confirmées par des faits historiques, l'adresse doit être amendée en conformité avec la vérité historique⁵. ».

08.01.65 Installation du Bureau parisien de l'AIT, rue des Gravilliers, avec à sa tête Henri Tolain, Ernest Fribourg et Charles Limousin.

Ils seront bientôt rejoints par André Murat, Jean-Pierre Héligon, Félix Chemalé, Joseph Perrachon et Zéphirin Camélinat, proudhoniens et fouriéristes qui ont participé au *Manifeste des Soixante*.

Se joignent aussi à eux Benoît Malon et Eugène Varlin.

Ils pratiquent un strict ouvriérisme, refusant l'inscription de militants intellectuels.

16.01.65 Marx proteste auprès de Johan Baptist Von Schweitzer, rédacteur en chef du journal lassallien *Der Social-Demokrat*, contre la récente parution, le 13 janvier, d'un article de Moses Hess accusant Henri Tolain et Charles Limousin, membres de l'AIT, d'entretenir des relations avec les milieux bonapartistes, en particulier avec le prince Jérôme Napoléon,

Vous n'avez pu laisser passer cet article infamant, ajoute-t-il, « que dans l'intention délibérée de me provoquer. ». Et de déclarer : « Je vous prie de me faire savoir *si je dois voir une déclaration de guerre de la part du Soc.Dem.* ».

¹ C7, p. 315.

² Marx à Engels, le 10.12.64 : « J'ai pris le contre-pied de cela en faisant un rappel historique qui montre de façon irréfutable que de Louis XV à Bonaparte III, les Français n'ont jamais cessé de trahir les Polonais. (...) L'Adresse de Fox a été adoptée par le comité mais à la condition qu'il en modifie la fin dans le sens de mes suggestions. » (C7, p. 322). L'exposé de Fox ne fut pas publié.

³ C7, p. 326.

⁴ Dans l'édition du 21.12.64 du *Social-Demokrat*.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 47.

dit Plon-Plon¹.

Se tient à Cambridge Hall, à Londres, un gala à l'occasion de la fondation de l'AIT, un gala au cours duquel George Odger, Victor le Lubez et J.G. Eccarius ont pris la parole.

- 24.01.65 Marx envoie à Johann Baptist von Schweizer un important article nécrologique « Au sujet de Proudhon² ».
- Proudhon est décédé le 19 janvier 1865, à l'âge de 56 ans.

Marx informe le Conseil central qu'en vertu « des lois existantes » en Prusse, l'ADAV ne peut adhérer à l'AIT³.

Des débats s'engagent au sein du Conseil au sujet du conflit qui a émergé au sein de la section parisienne de l'AIT et notamment des rumeurs concernant Henri Tolain.

- 31.01.65 Lecture lors de la réunion du Conseil central de la réponse de l'ambassade américaine à l'Adresse du Conseil Central à Abraham Lincoln⁴.
- Marx fera remarquer à W. Liebknecht⁵ que de toutes les réponses du président Lincoln, celle qui s'adressait à l'AIT était la seule qui ne fût pas un simple accusé de réception.

- 06.02.65 Marx adresse à Engels le brouillon d'une déclaration à l'adresse du journal *Der Social-Demokrat*. Elle dénonce à nouveau les propos tenus par Moses Hess à l'égard de certains membres français du Conseil de l'AIT, dont Henri Tolain, qu'il accuse d'être proches du pouvoir impérial français.
- Le texte affirme : « Nous nous réjouissons du reste de voir confirmée, grâce à cet incident, notre conviction que le prolétariat parisien demeure aujourd'hui comme hier irréductiblement opposé au bonapartiste sous ses deux formes, celle des Tuileries⁶ et celle du Palais Royal⁷, et qu'il n'a à aucun moment caressé l'idée de vendre pour un plat de lentilles son honneur historique (ou bien devons-nous dire, au lieu de « son honneur historique », « son droit d'aînesse historique à être le porteur de la révolution »). Nous le donnons en modèle aux ouvriers allemands⁸. ».

- 07.02.65 Le Lubez donne lecture devant le Conseil central d'une lettre de Paris relative aux « bruits selon lesquels le citoyen Tolain agit sur l'instigation du Palais-Royal ». Le Conseil central envisage « avec beaucoup de déplaisir la démission du citoyen Henri Tolain », une décision toutefois reportée après une intervention de James Carter⁹.
- Marx propose de désigner Henri Lefort comme « défenseur littéraire » de l'Association à Paris¹⁰.

- 13.02.65 Marx à Engels : « Tant que cette saloperie lassalienne aura la vogue en Allemagne, le terrain n'y sera pas favorable pour l'« *International Association* ». Cela dit, il faudra patienter. Le gouvernement prussien aura tôt fait de mettre un terme à ces miasmes de

¹ C8, pp. 8-9. Moses Hess reviendra sur cette accusation dans un deuxième article du 1^{er} février 66 paru dans le *Social-Demokrat*. Il finira par démentir ses dires dans l'édition du 12 février.

² L'article paraîtra dans le *Social-Demokrat* des 1^{er}, 3 et 5 février 65. Pour une lecture commentée de ce texte, nous renvoyons au cahier 5.1 de notre **fascicule 8**.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., p. 51.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 52-53. Cf. aussi le chapitre 3.2 de notre **fascicule 35**.

⁵ Dans sa lettre du 9 mai 65. C8. p. 127.

⁶ Autrement dit de Napoléon III.

⁷ Autrement dit de Plonplon.

⁸ C8, p. 40. Cette déclaration ne paraîtra pas, Moses Hess ayant démenti ses accusations calomnieuses dans l'édition du 12 février 65 du *Social-Demokrat*.

⁹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 55.

¹⁰ Une fonction que Henri Lefort refusera finalement d'assumer.

l'Issacomanie¹ ».

- 14.02.65 Marx informe le Conseil central de la création d'une section de l'AIT à Manchester et de projets en ce sens en Suisse².
- 15.02.65 Marx s'adresse à Victor Le Lubez pour s'opposer à l'éventuelle inscription au Conseil de l'AIT d'Edmond Beales, président de la *Reform League* : « Je le crois un homme honnête et sincère. En même temps, il n'est rien et ne peut rien être qu'un bourgeois politique. Il est faible, médiocre et ambitieux. Il veut se présenter à Marylebone à la prochaine élection du parlement. Par ce simple fait, il devrait être exclu de notre Comité. Nous ne pouvons devenir le piédestal de petites ambitions parlementaires. Vous pouvez être sûr que, si Beales est admis, le ton cordial, sincère et franc qui distingue maintenant nos débats s'en ira et fera place à des *paroles de marchand*³. ».
- 21.02.65 Le Conseil central débat des problèmes parisiens de l'AIT. Il est décidé « d'envoyer Le Lubez à Paris pour mettre au clair les divergences existant entre les citoyens Lefort et Fribourg⁴. »
- 23.02.65 Se tient à St Martin's Hall, sous la présidence de Richard Cobden, un meeting en vue d'une réforme électorale.
- 25.02.65 Marx informe Engels des dissensions qui existent au sein des représentants français de l'AIT. Le Lubez et Victor Schily ont été envoyés à Paris pour y voir clair⁶.
- 28.02.65 Marx informe le Conseil central de l'AIT de la rupture de ses relations avec le journal *Der Sozial-Demokrat*⁸.
- Ce même jour, le Conseil Central entend le rapport de Henri Tolain et de Fribourg sur leurs divergences, à Paris, avec Henri Lefort⁹.
- Il poursuit : « Aux yeux du monde, l'admission de Beales changera le caractère entier de notre société. Nous deviendrons un des nombreuses sociétés qu'il favorise de son patronage. Où il a enfoncé le clou, d'autres de sa classe suivront et nos efforts, jusqu'à présent pleins de succès, en affranchissant le mouvement de la classe ouvrière anglaise du patronage de la classe moyenne auront été vains. ».
- Marx propose de nommer Victor Schily « pour aider le citoyen Le Lubez à éliminer ces divergences ».
- On y vote la décision de fonder la *Ligue pour la Réforme* avec pour revendication principale l'extension du droit de vote à l'ensemble de la population masculine adulte⁵.
- Le 24 février, s'est tenue une réunion de la section parisienne à propos de la nomination de Henri Lefort comme défenseur littéraire de l'Association à Paris, une décision qui se voit récusée au nom du principe que les fonctions officielles doivent être réservées aux seuls ouvriers⁷. La réunion soutient l'activité de Tolain, Fribourg et Limousin.
- La raison en est que la ligne politique de Schweitzer s'engageait dans la voie d'un compromis avec le gouvernement de Bismarck.
- Un sous-comité se réunira sur cette question les 4 et 6 mars 65. Victor Schily se trouve désigné pour exercer « un droit de surveillance » sur la section parisienne¹⁰.

¹ Autrement dit le lassallisme. (C8, p. 53).

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 55-56.

³ C8, p. 57

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, p. 57.

⁵ Marx à Engels, le 25 février 65 : « *l'International Association* a réussi, au sein du comité pour la constitution de la nouvelle *Reform League*, à composer la majorité de telle manière que nous avons la direction entièrement entre nos mains. » (C8, p. 74).

⁶ C8, p. 74.

⁷ Une position éminemment proudhonienne que Tolain défendra lors du Congrès de Genève en 1866, sans être soutenu par les autres délégués.

⁸ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 58.

⁹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 59.

¹⁰ Une fonction que Victor Schily refusera d'assumer.

- 01.03.65 Meeting à St Martins' Hall à l'occasion de l'anniversaire de l'insurrection polonaise de 1863-1864. Un compte rendu du meeting paraîtra dans le *Bee-Hive Newspaper* du 4 mars 65.
- 04.03.65 Marx à Engels à propos des désaccords entre les délégués parisiens : « Les affaires françaises très embrouillées », lui écrit-il. « Une lutte oppose actuellement les ouvriers qui, initialement étaient nos mandants à ces messieurs de la tendance politique sociale (...) pour savoir qui doit assurer la liaison avec nous. Les ouvriers français, particulièrement les ouvriers parisiens, considèrent le conseil de Londres littéralement comme un gouvernement ouvrier « à l'étranger¹ » ».
- 07.03.65 D'intenses débats ont lieu au sein du Conseil de l'AIT entre les délégués français, notamment sur l'éventuelle démission de Tolain. Marx estime souhaitable de faire entrer Pierre Vinçard à la direction de la section parisienne². Marx à Engels : « Cette séance du 7 mars, où Le Lubez a été complètement culbuté, fut très pénible et mouvementée; elle a donné aux Anglais surtout l'impression que les Français ont réellement besoin d'un Bonaparte³. ».
- 11.03.65 Publication, à Genève, d'un « Appel à tous les travailleurs, unions et associations de travailleurs de Suisse à adhérer à l'Association Internationale des Travailleurs ».
- 22.03.65 Lors d'un meeting de l'ADAV à Hambourg, Bernhard Becker prononce un discours calomnieux contre l'AIT et personnellement contre Marx, Engels et Liebknecht. Le discours sera publié par le *Social-Demokrat* du 26 mars 65.
- 04.04.65 John Weston propose pour la première fois au Conseil central d'engager un débat sur deux questions à ses yeux fondamentales : 1. la classe ouvrière peut-elle améliorer sa situation sociale et matérielle par une hausse de salaires ? et 2 : Les efforts de syndicats en vue d'une hausse des salaires ne sont-ils pas néfastes pour les secteurs industriels ? Il annonce qu'il répondra non à la première question, et oui, à la seconde⁴. Le début d'une controverse importante avec Marx. Les débats au sein du Conseil central dureront de mai à août 1865.
- 11.04.65 Lors de la réunion du Conseil central, Marx⁵ est désigné comme secrétaire correspondant à titre temporaire pour la Belgique à la place de Victor Le Lubez qui est démissionnaire⁶. Marx informe le Conseil central de la récente condamnation à Paris de Charles Longuet après la publication, le 12 mars dernier, de son pamphlet « La dynastie des La Palice » dirigé contre le Second Empire. Longuet a été condamné à huit mois de prison.
- 25.04.65 Marx propose au Conseil central la candidature de Karl Schapper⁷. Il est débattu le même jour de la question d'admettre les femmes au sein de l'AIT. Le principe

¹ C8, p. 82.

² Pierre Vinçard déclinera cette nomination pour des raisons de santé.

³ C8, p. 99. La lettre date du 13 mars 65.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 69.

⁵ Qui est de retour après un long séjour en Hollande, du 19.03 au 08.04.65.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 70.

⁷ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 72.

est adopté à l'unanimité.

02.05.65 John Weston prononce devant le Conseil central la première partie de son exposé sur la question des salaires.

Mai 65

Parution de l'ouvrage posthume de Proudhon « De la capacité politique des classes ouvrières ».

09.05.65 Marx a été chargé par le Conseil Central de l'AIT du 2 mai 65 de rédiger l'Adresse au président américain Andrew Johnson qui a succédé à Lincoln après l'assassinat de ce dernier, le 14 avril 65. Il en donne lecture à la séance du 9 mai¹.

20.05.65 Marx se trouve chargé par le Comité de l'AIT de répliquer aux thèses de John Weston sur la question de la hausse des salaires. La tâche s'annonce difficile selon lui. A Engels : « Il n'est guère facile d'exposer à des ignorants toutes les questions économiques qui agissent concurremment dans ce cas. On ne peut condenser tout un cours d'économie politique en une heure. Mais nous ferons de notre mieux². ».

23.05.65 Reprise par Weston de l'exposé de ses thèses devant le Conseil central.

Marx exprime son opposition. Le débat est reporté.

06.06.65 Marx annonce au Conseil central « que quand les propositions du citoyen Weston seront remises en discussion, il donnera lecture du texte de sa réponse et soumettra une série de contre-résolutions³. »

20.06.65 Marx prononce devant le Conseil central de l'AIT, les 20 et 27 juin, une réfutation des thèses de John Weston sur la question des salaires⁴.

Marx renoncera à la publication de cet exposé qui paraîtra en 1898 seulement, à l'initiative de sa fille Eleanor, sous le titre « **Salaires, prix et profit**⁵ ».

24.06.65 Marx annonce à Engels qu'il a obtenu l'accord du Conseil central d'ajourner le Congrès de l'AIT prévu pour cette année 1865 : « J'ai réussi, et ceci est très important, à gagner le Conseil d'ici à l'idée de n'organiser cette année, eu égard à l'agitation électorale, etc., qu'une conférence provisoire (et privée) à Londres. (...) Je suis sûr que le Congrès de Bruxelles aurait échoué. La question n'était pas encore mûre⁶. ».

Il commente son intervention contre Weston lors des précédentes réunions du Conseil de l'AIT et expose son hésitation à la publier : « J'ai des scrupules, *explique-t-il*, 1. Car avoir pour adversaire « M. Weston » n'est pas très flatteur. 2. Cette intervention, dans sa deuxième partie, contient sous une forme extrêmement concise mais relativement accessible au grand public, beaucoup de nouveautés qui sont une anticipation de mon livre, mais d'un autre côté, j'ai dû passer nécessairement très vite sur toutes sortes de choses. Je me demande s'il est opportun d'anticiper de cette manière sur le sujet⁷. ».

¹ Nous renvoyons pour ce document au chapitre 3.3 de notre **fascicule 35**.

² C8, p. 133.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 84.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 88.

⁵ L'étude de ces pages fera l'objet de notre **prochain fascicule**.

⁶ C8, p. 135.

⁷ C8, p. 135.

- 17.07.65 César de Paepe contribue à Bruxelles à la création d'un comité provisoire de la première section belge de l'AIT.
- 25.07.65 Le Conseil central décide de la prochaine réunion d'une conférence à Londres le lundi 25 septembre, la convocation d'un congrès à Bruxelles étant impossible¹. Il en définit le programme.
- Marx à Engels, le 31 juillet 65, à ce propos : « Conformément à nos statuts, une congrès devait se tenir cette année à Bruxelles. Les Parisiens, les Suisses et aussi une partie des gens d'ici le réclamaient à cor et à cri. A mon avis, dans les circonstances actuelles, et notamment aussi parce que je n'ai pas le temps de rédiger les textes indispensables pour le Conseil central, tout cela ne peut aboutir qu'à un four. Malgré beaucoup de résistance de la partie adverse, je suis parvenu à transformer le Congrès public de Bruxelles en une conférence privée préalable à Londres le 25 septembre (...)»² »
- 08.08.65 Weston insiste pour que la discussion sur la question des salaires se poursuive. Il juge que le Conseil central perd son temps à traiter de questions administratives alors qu'il devrait consacrer son temps à des affaires plus sérieuses comme celle des salaires³.
- septembre Fondation du journal *The Workman's Advocate* comme organe officiel du Conseil général de l'Internationale. Le journal sera réorganisé et rebaptisé *The Commonwealth* en février 1866 avant de passer sous la direction de la bourgeoisie radicale. Il cessera de paraître en juillet 1867.
- 19.09.65 Marx annonce au Conseil central qu'aucun délégué allemand ne pourra assister à la prochaine conférence mais qu'il donnera lecture du rapport qui lui sera adressé d'Allemagne⁴.
- 25.09.65 Se tient à Londres, du 25 au 29 septembre 65, la **première Conférence de l'AIT**. Elle approuve l'ordre du jour du 1er Congrès général qui sera convoqué à Genève en 1866. Les débats donneront lieu à des controverses avec les proudhoniens français adversaires de toute option spécifiquement politique (notamment à l'égard de la Pologne)⁵.
- 28.09.65 Des festivités sont organisées à St. Martin's Hall à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'AIT. Le tract annonce une soirée « pour célébrer la fondation de l'Association, souhaiter la bienvenue aux délégués continentaux et proposer l'envoi d'un message au peuple américain, pour le féliciter de l'abolition de l'esclavage et du triomphe de la répu-

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 92. Le gouvernement belge avait promulgué une loi qui limitait la présence d'étrangers sur le territoire.

² C8, p. 148.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 98.

⁴ Un rapport qui lui sera adressé par Liebknecht. *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., p. 103.

⁵ Les comptes rendus des séances se trouvent aux pages 193-209 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou. Le même volume publie aux pages 210-217 le « Rapport sur le mouvement de la classe ouvrière en Allemagne » rédigé par W. Liebknecht en vue de la Conférence, un rapport qui n'a cependant pas été lu comme Marx le lui signale dans sa lettre du 21 novembre 65, car, lui écrit-il « il y est trop souvent question de moi » (C8, p. 180). Un signe remarquable de l'efficacité discrète de Marx au sein de l'AIT.

blique¹ ».

La soirée adoptera à l'unanimité une adresse *Au peuple des Etats-Unis d'Amérique. Citoyens de la grande république*, présentée, au nom du Conseil central, par William Cremer².

- 01.10.65 Marx invite chez lui, « pour un dîner très frugal » Hermann Jung, César De Paepe, Johan Philipp Becker et Karl Kaub³.
- 03.10.65 Marx est chargé par le Conseil central de rédiger le compte rendu des travaux de la Conférence du 25 septembre dernier⁴.
- 12.10.65 Un article anonyme du *Courrier international*⁵ critique, à partir de positions proudhoniennes, la résolution de la Conférence de Londres sur la question polonaise en affirmant que l'AIT n'avait pas à s'occuper de questions politiques. L'affaire sera débattue lors de la réunion du Conseil central du 31 octobre 65⁶.
- 17.10.65 Marx approuve le projet d'une commémoration de la révolution polonaise de 1830. Un débat s'installera pour savoir s'il s'agit de la récente insurrection du 23 janvier 1863 ou de la révolution du 29 novembre 1830⁷.
- 29.10.65 Le journal belge *L'Espègle* publie, sous un pseudonyme, un article de Pierre Vésinier accusant le bureau parisien de l'AIT d'être des agents bonapartistes. Les émigrés polonais se rassembleront en privé le 29 novembre pour célébrer cette dernière.
- 14.11.65 Conférence du Conseil central de l'AIT Marx à Engels, à ce propos : « Les Parisiens ont publié un compte rendu de la *Conférence*, et, en même temps, le *Programme* établi par nous pour le prochain congrès. Il a paru dans toutes les feuilles libérales, quasi libérales et républicaines de Paris. (...) Nos Parisiens sont quelque peu étonnés que le paragraphe sur la Russie et la Pologne, dont ils *ne voulaient pas*, soit justement celui qui fait le plus de sensation⁸. ».
- 28.11.65 Réunion du Conseil central : Marx annonce la prochaine parution, en Suisse, d'un journal rédigé en français et en allemand comme organe de l'AIT⁹. Il s'agit du *Journal de l'Association Internationale des Travailleurs* qui sera édité à Genève de décembre 65 à septembre 66 et de la revue mensuelle *Der Vorbote*, sous la direction de Johann Philipp Becker. Cette revue sera l'organe officiel des sections allemandes de l'AIT.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., p. 261. Le présent volume fournit aux pages 349-352 un compte rendu détaillé des discours qui ont été tenus au cours de cette soirée, notamment par le président George Odger, William Cremer, Philipp Becker et César De Paepe, délégué de la Belgique.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., pp. 264-265.

³ C8, p. 169.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 105.

⁵ Cet hebdomadaire était publié en français à Londres. Son éditeur, Joseph Collet, était un démocrate français émigré à Londres. Il publiait en même temps l'hebdomadaire anglais *The Working Man*.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 110.

⁷ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 112.

⁸ Lettre du 20 novembre 65. C8, pp. 176-177.

⁹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 117.

- 16.12.65 Le journal *l'Echo de Verviers* publie, les 16 et 18 décembre, un article anonyme, de la plume, en vérité, de Pierre Vésinier, qui présente de manière calomnieuse les activités du Conseil central de l'AIT. Hermann Jung adressera le 15 février 1866 une réponse ferme, revue par Marx, à cette correspondance mensongère¹.
- 26.12.65 Marx à Engels, à propos de l'AIT : « En ce qui concerne l'*International Association* et tout ce qui va avec, elle pèse sur moi dans ces conditions comme un démon incube et je serais content de pouvoir m'en débarrasser. Mais ce n'est justement pas possible en ce moment². » Il rend compte de l'important meeting organisé le 12 décembre dernier par la *Reform League* en vue de l'abolition du suffrage censitaire.

1866

- 02.01.66 Le Conseil central vote une motion en faveur des militant(e)s fenians qui ont été arrêtés par les autorités britanniques en septembre dernier³.
- 05.01.66 Marx relate à l'adresse d'Engels les controverses au sein de l'AIT notamment avec la section française et sur la question polonaise⁴.
- 09.01.66 Vifs débats au sein du Conseil central sur l'affaire Vésinier après la parution de son article anonyme dans *l'Echo de Verviers*⁵. Soutenu par H. Jung⁶, Marx propose que Pierre Vésinier soit mis en demeure de prouver ses accusations ou, s'il y manque, qu'il soit exclu.
- 15.01.66 Marx à l'adresse de L. Kugelmann : « Notre Association a fait de grands progrès. Elle possède déjà trois organes officiels, un à Londres, *The Workman's Advocate*, un autre à Bruxelles, *La Tribune du peuple*, et un de la section française de Suisse : *Journal de l'Association Internationale des Travailleurs, section de la Suisse romande*⁷ ».
- 16.01.66 Marx propose au Conseil central que Charles Longuet soit désigné à sa place comme secrétaire-correspondant pour la Belgique⁸. William Cremer donne lecture d'un « Appel des membres britanniques du Conseil central à leurs camarades travailleurs du royaume uni⁹ ».

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 269-277. Pierre Vésinier sera exclu du Conseil général en 1866 et de l'AIT elle-même en 1868 lors du Congrès de Bruxelles.

² C8, p. 185.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 123.

⁴ C8, pp. 194-195

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 127.

⁶ H. Jung adressera, le 15 février 66, une longue et ferme mise au point au rédacteur de *l'Echo de Verviers* (*Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 269-277). La lettre de Jung se trouve reproduite aux pages 29-39 du second volume de *Karl Marx, Friedrich Engels, Le mouvement ouvrier français*, paru en 1974 aux éditions Maspero, « Petite collection ».

⁷ C8, p. 203.

⁸ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 130.

⁹ Le document se trouve reproduit aux pages 266-268 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale*, 1864-1866, Editions de Moscou.

- 22.01.66 Meeting à Londres à St Martin's Hall en commémoration de la dernière insurrection polonaise de 1863.
- Marx est très souffrant et sera absent des réunions du Conseil central tout au long du mois de février.
- 06.03.66 Paul Lafargue se trouve élu comme membre du Conseil central¹.
- 13.03.66 Marx engage un vif débat sur les propos en faveur de Mazzini tenus, en son absence, par Luigi Wolff lors de la précédente réunion du Conseil central, le 6 mars².
- En vérité, il a tenu chez lui, le 10 mars, en compagnie de C. Longuet, P. Lafargue, H. Jung, E. Dupont et K. Bobczinski, un « conseil de guerre » pour préparer cette riposte aux émules de Mazzini³.
- 16.03.66 Marx annonce à Engels qu'il se trouve à Margate pour des raisons de santé⁴.
- 24.03.66 Engels publie, à la demande de Marx, une série d'articles sous le titre « En quoi la Pologne regarde la classe ouvrière ? ».
- Ils paraîtront les 24, 31 mars et le 5 mai dans l'hebdomadaire londonien « The Commonwealth ».
- 06.04.66 Marx à Engels à propos de l'AIT : « Il me faut te dire franchement qu'en ce qui concerne l'*Internationale* les choses vont tout à fait de travers. (...) Le fait est que les leaders de Londres (...) font preuve d'une grande *froidueur* dans le groupe dirigeant de notre mouvement. Mon absence pendant près de trois mois *a nui énormément*. (...) Que faire ? Penses-tu que je doive aller à Paris pour y exposer à quel point le congrès est actuellement impossible ?⁵ ».
- 10.04.66 Marx est rentré à Londres après son séjour à Margate, du 15 mars au 10 avril. Il reprend contact avec le Conseil central.
- 23.04.66 Marx à Engels, s'agissant de l'AIT : « Depuis mon retour, la discipline est, dans l'ensemble, rétablie. (...) En ce qui concerne le congrès de Genève⁶, je me suis décidé à faire ici tout ce qui est dans la mesure de mes moyens pour contribuer à son succès, mais ne pas y aller moi-même. Ce faisant, je me dégage de toute responsabilité personnelle quant à sa conduite⁷. ».
- 01.05.66 Le Conseil central décide de reporter le Congrès au 3 septembre.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 138.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 139-140.

³ Cf. sa lettre à Engels du 24 mars 65. C8, p. 243.

⁴ C8, p. 229.

⁵ C8, p. 253.

⁶ Qui se réunira du 3 au 8 septembre 1866.

⁷ C8, pp. 263-264.

- 04.05.66 Marx publie au nom du Conseil Central de l'AIT la déclaration « Mise en garde » relative à la grève des tailleurs d'Edimbourg que les employeurs avaient tenté de remplacer par des travailleurs venus d'Allemagne¹. « C'est, écrit-il en conclusion de son tract, une question d'honneur, pour les travailleurs allemands, de montrer à l'étranger qu'ils savent défendre les intérêts communs de leur classe et ne se laissent pas racoler comme des *lansquenets dociles du capital* dans son combat contre le travail. ».
- 17.05.66 Marx informe Engels que Mazzini a constitué un *International Republican Committee* en concurrence avec l'AIT, ajoutant toutefois : « Notre Association gagne chaque jour en influence. C'est seulement en Allemagne qu'à cause ce âne de Liebknecht (aussi brave type qu'il soit !), il n'y a rien à faire.² ».
-
- 07.06.66 Marx à Engels à propos de l'hebdomadaire *Le Courrier français* qui est l'organe de l'AIT en France et que dirige le proudhonien Vermorel : « Chez les étudiants de Paris, la clique proudhonienne prêche la paix, déclare que la guerre est dépassée, que les nationalités sont un non-sens. (...) Comme polémique contre le chauvinisme, leur agitation est utile et compréhensible. Mais comme sectateurs de Proudhon (...) ils sont grotesques³. ».
- 19.06.66 Le Conseil central engage un important débat sur la guerre entre l'Autriche et la Prusse.
- 20.06.66 Marx à Engels, à propos des débats au sein du Conseil central de l'AIT sur la guerre entre l'Autriche et la Prusse : « Hier, il y a eu au Conseil général de l'internationale un débat sur le conflit actuel. (...) Comme il fallait s'y attendre, la discussion a tournée autour de la question des nationalités en général et de la position que nous prenons sur ce point. Ce sujet a été remis à mardi prochain⁴ ».

Il poursuit sur une critique des positions françaises : « Les représentants (*non ouvriers*) de la « jeune France » vinrent affirmer que toutes les nationalités n'étaient elles-mêmes que « des préjugés surannés ». Du Stirner proudhonisé. ».

Signalons la victoire de Sadowa, le 3 juillet 1866, des Prussiens contre l'Autriche qui se trouve exclue de la Confédération germanique. Bismarck constitue la Confédération d'Allemagne du Nord, une étape décisive vers l'unification de l'Allemagne sous domination prussienne.

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 285-286.

² C8, p. 274.

³ C8, p. 278.

⁴ C8, p. 284.

17.07.66 Le Conseil central adopte la résolution suivante : « Le Conseil central de l'Association Internationale des Travailleurs considère le présent conflit comme un conflit entre gouvernements et recommande aux travailleurs de rester neutres et de s'associer entre eux pour acquérir la force par l'unité, et d'employer cette force ainsi conquise à réaliser leur émancipation sociale et politique¹. ».

Se tient à Sheffield, du 17 au 21 juillet 66, la conférence des trade-unions britanniques. La conférence appelle les syndicats à adhérer à l'Internationale.

31.07.66 Marx présente devant le Conseil central les questions à soumettre au futur congrès de Genève.

Il recommande notamment au Congrès d'ouvrir une enquête sur la condition des classes laborieuses selon un formulaire en dix points².

23.08.66 Marx annonce à L. Kugelmann qu'en raison de ses travaux pour le *Capital*, il ne pourra se rendre au prochain congrès de Genève de l'AIT : « Il m'est impossible d'interrompre mon travail pendant un délai aussi long. Par ce travail, j'estime que je fais quelque chose de bien plus important pour la classe ouvrière que tout ce que je pourrais faire personnellement dans un *congrès quelconque*³. ».

31.08.66 Marx recommande à Johann Philipp Becker que ce soit absolument Hermann Jung, et non George Odger, qui préside le prochain congrès de Genève en raison de sa capacité à parler 3 langues : « Jung représente vraiment le Conseil central⁴. ».

Il tient des propos très critique à l'égard de William Cremer qui, écrit-il « a perdu tout sens moral », lequel W. Cremer quittera du reste l'AIT après le congrès de Genève.

03.09.66 **Congrès de Genève** du 3 au 8 septembre 1866, sous la présidence de Hermann Jung⁵.

Le congrès décidera que le siège central de l'AIT reste à Londres.

Un congrès, notons-le, auquel Marx n'assistera pas⁶. Il n'est pas moins réélu au Conseil général qui compte 62 membres⁷.

18.09.66 Première réunion du Conseil de l'AIT qui Dans l'attente du rapport officiel, Odger, Eccarius,

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 176.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 180 et pp. 290-300.

³ C8, p. 311.

⁴ C8, p. 313.

⁵ Pour l'anecdote, le Congrès sera perturbé par l'intervention d'une dizaine de jeunes étudiants blanquistes menés par Eugène Protot, futur ministre de la Justice de la Commune, et venus pour dénoncer le « Plon-Plonisme » de Tolain. Notons également que l'amendement de Tolain, selon lequel seuls les ouvriers manuels pouvaient être délégués, fut rejeté par 25 voix contre 20.

⁶ Il écrit à Ludwig Kugelmann le 9 novembre 66 : « Il m'est impossible d'interrompre mon travail pendant un délai aussi long. Par ce travail, j'estime que je fais quelque chose de bien plus important pour la classe ouvrière que tout ce que je pourrais faire personnellement dans un *congrès quelconque*. » (C8, pp. 310-311).

⁷ La liste se trouve mentionnée dans *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 230.

sera désormais officiellement désigné sous le nom de *Conseil général*.

Carter, Fox et Lawrence se livrent à une brève évocation du congrès. Marx, qui est présent, fait voter une motion de remerciement aux délégués¹.

25.09.66 Mathew Lawrence propose que Marx devienne président du Conseil pour l'année à venir. Marx décline la proposition et propose Odger, qui est élu en compagnie d'Eccarius comme vice-président.².

26.09.66 Marx à Engels : « En protestation contre Messieurs les Français, qui voulaient ôter à tout le monde, à l'exception des « *travailleurs manuels* », d'abord la possibilité d'adhérer à l'*International Association*, puis au moins la capacité d'être élu délégué au Congrès, les Anglais m'ont proposé hier comme *président du Central Council*. Je déclarai ne pouvoir *en aucun cas* accepter l'offre et proposai pour ma part Odger, qui dut alors réélu bien que, malgré ma déclaration, un certain nombre aient voté pour moi³. ».

Il poursuit : « A la séance d'hier du Conseil Central, il y a eu toutes sortes de scènes dramatiques. Monsieur Cremer, par exemple, est tombé des nues lorsque Fox a été élu secrétaire général à sa place. Il ne parvint qu'à grand-peine à contenir sa rage. Autre scène quand il fallut communiquer officiellement à Monsieur Le Lubez son exclusion du Conseil central par décret du Congrès. Il soulagea son cœur affligé par un discours d'une heure, au cours duquel il cracha son venin et sa bile sur les Parisiens (...) ».

02.10.66 Le Conseil de l'AIT débat de diverses protestations de la section de Bruxelles à propos d'une prétendue négligence à son égard de Longuet et de Lafargue⁴.

09.10.66 Marx commente à l'adresse de Ludwig Kugelmann la récente tenue du Congrès de Genève de l'AIT qui, lui écrit-il, « s'est en somme mieux passé que je ne m'y attendais ». Sa critique porte principalement sur le comportement des délégués proudhoniens français : « Messieurs les Parisiens avaient la tête pleine des phrases les plus vides de Proudhon. Ils parlent toujours de science et ne savent rien; ils méprisent toute action *révolutionnaire*, c'est-à-dire qui jaillit de la lutte des classes elle-même (...) sous *prétexte de liberté*, d'antigouvernementalisme ou d'individualisme antiautoritaire, eux qui depuis seize ans, ont supporté et supportent avec tant de tranquillité le despotisme la plus misérable, prônent en fait le système bourgeois ordinaire en se contentant de l'idéaliser à la Proudhon. Proudhon a fait un mal énorme⁵. ».

13.10.66 Marx au même Kugelmann : « Le Conseil londonien des trade-unions anglaises discute en ce moment pour savoir s'il déclare constituer une section britannique de l'Association internationale. S'il le fait, le gouvernement de la classe ouvrière passera ici *en un certain sens* entre nos mains et nous pourrions fortement impulser le mouvement⁶. »

23.10.66 Vifs débats au sein du Conseil de l'AIT sur l'exclusion, à l'unanimité ou non, de Victor Le Lubez par le récent Congrès de Genève⁷.

13.11.66 Nouveaux débats au sein du Conseil sur

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, pp. 22-23.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 27.

³ C8, pp. 316-317.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, pp. 31-32.

⁵ C8, pp. 323-324.

⁶ C8, p. 328.

⁷ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 41.

le cas de Victor Le Lubez qui annonce l'envoi d'une prochaine correspondance. Le Conseil général s'en tient aux résolutions du Congrès¹.

- 20.11.66 Marx est désigné par le Conseil pour faire partie de la délégation au prochain Conseil des trades-unions londoniennes². Il propose par ailleurs que l'insurrection polonaise soit célébrée le 22 janvier. Soutien unanime du Conseil.
- Il sera bientôt invité à se rendre à la célébration du 29 novembre 66, mais ne pourra y assister pour des raisons de santé.
- 27.11.66 Peter Fox annonce, avec regret, sa démission comme Secrétaire général de l'AIT. Il informe le Conseil de l'attitude désormais hostile du gouvernement français à l'égard de l'AIT et qu'il convient désormais de trouver des moyens de communication directs et secrets avec les correspondants français. Marx commente la situation : « nous devons forcer Bonaparte à se déclarer, pour lui faire perdre tout le crédit qu'il a pu gagner, en nous laissant libéralement nous développer sans nous molester³. ».
- 04.12.66 Le conseil débat de l'attitude de Giuseppe Mazzini à l'égard de l'AIT⁴.
- 18.12.66 Marx rapporte devant le Conseil général que deux revues françaises, la *Revue des deux mondes* et la *Revue contemporaine*, « ont publié des commentaires sur les activités de l'Association et bien qu'elles ne soient pas entièrement d'accord sur les objectifs de l'Association, elles reconnaissent que c'est un des événements marquants du siècle⁵. ».

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 48.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 53.

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 56.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, pp. 59-60.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 63.

2. K. Marx, Adresse inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs

Ce manifeste¹ a été écrit par Marx entre les 21 et 27 octobre 1864 et présenté à la réunion du Conseil central le 1^{er} novembre 1864. Il sera publié en anglais sous forme de brochure dès novembre 1864 et paraîtra simultanément en allemand dans le journal *Der Sozial-Demokrat* des 21 et 30 décembre 1864.

Ouvriers,

Marx débute son exposé par un éclairante comparaison entre, d'une part, la persistance, depuis 1848, de la misère sociale de la classe ouvrière, et d'autre part, le fulgurant développement des profits capitalistes.

C'est un fait très remarquable que la misère des masses travailleuses n'a pas diminué de 1848 à 1864, et pourtant cette période défie toute comparaison pour le développement de l'industrie et l'extension du commerce. En 1850, un organe modéré de la bourgeoisie anglaise, très bien informé d'ordinaire, prédisait que si l'exportation et l'importation de l'Angleterre s'élevaient de 50 %, le paupérisme tomberait à zéro. Hélas ! le 7 avril 1864, le chancelier de l'Echiquier² charmait son auditoire parlementaire en lui annonçant que le commerce anglais d'importation et d'exportation était monté en 1863 « à 443.955.000 livres sterling, somme étonnante qui surpasse presque des deux tiers le commerce de l'époque, relativement récente, de 1843 ! ». Mais en même temps, il parlait éloquentement de la « misère ». « Songez, s'écria-t-il, à ceux qui vivent sur le bord de cet horrible état », aux « salaires qui n'augmentent point », à la « vie humaine qui, dans neuf cas sur dix, n'est qu'une lutte pour l'existence. ». Encore ne disait-il rien des Irlandais que remplacent graduellement les machines dans le Nord, les troupeaux de moutons dans le Sud, quoique les moutons eux-mêmes diminuent dans ce malheureux pays, moins rapidement, il est vrai, que les hommes. Il ne répétait pas ce que venaient de dévoiler, dans un accès soudain de terreur, les représentants les plus élevés de dix mille supérieurs. Lorsque la panique des garrotteurs³ atteignit un certain degré, la Chambre des Lords fit faire une enquête et un rapport sur la transportation et la servitude pénales. La vérité fut ainsi révélée dans le volumineux Livre bleu⁴ de 1863, et il fut démontré, par des faits et chiffres officiels, que les pires des criminels condamnés, les forçats de l'Angleterre et de l'Ecosse, travaillaient beaucoup moins et étaient beaucoup mieux nourris que les travailleurs agricoles des mêmes pays. Mais ce n'est pas tout. Quand la guerre civile d'Amérique eut jeté sur le pavé les ouvriers des comtés de Lancaster et de Chester, la même Chambre des Lords envoya un médecin dans les provinces manufacturières, en le chargeant de rechercher le mi-

¹ Nous citons à partir du volume « *Le Conseil général de la Première Internationale. 1864-1866. Procès verbaux* » publié aux Éditions de Moscou en 1972, pp. 233-242. Le texte est également disponible dans l'édition des *Œuvres choisies de Karl Marx et Friedrich Engels*, parue à Moscou en 1955, Editions du Progrès, tome 1, pp. 393-402.

² William Ewart Gladstone. Marx cite d'après le *Times* du 8 avril 1864.

³ En référence aux bandes de brigands qui saisissaient leurs victimes à la gorge et dont les assauts dans les rues de Londres étaient devenus si nombreux au début des années 1860 qu'ils avaient provoqué un débat parlementaire.

⁴ Par *Livre bleu*, on entend les documents du ministère anglais des affaires étrangères qui étaient publiés sous une couverture bleue.

nimum de carbone et d'azote, administrable sous la forme la plus simple et la moins chère, qui pût suffire en moyenne « à prévenir les maladies causées par la famine ». Le docteur Smith, le médecin délégué, trouva que 28.000 grains de carbone et 1.330 grains d'azote par semaine étaient nécessaires, en moyenne, à un adulte... uniquement pour le préserver des maladies causées par la famine; de plus, il trouva que cette quantité n'était pas fort éloignée de la maigre nourriture à laquelle l'extrême détresse venait de réduire les ouvriers cotonniers¹. Mais, écoutez encore. Le même savant médecin fut, un peu plus tard, délégué de nouveau par le département médical du Conseil privé, afin d'examiner la nourriture des classes travailleuses les plus pauvres. Le Sixième rapport sur l'état de la santé publique, publié par ordre du Parlement, dans le courant de cette année, contient le résultat de ses recherches. Qu'a découvert le docteur ? Que les tisseurs en soie, les couturières, les gantiers, les tisserands de bas, etc., ne recevaient pas toujours, en moyenne, la misérable pitance des ouvriers cotonniers, pas même la quantité de carbone et d'azote « suffisant uniquement à prévenir les maladies causées par la famine ».

« En outre, nous citons textuellement le rapport, l'examen de l'état des familles agricoles a démontré que plus du cinquième d'entre elles est réduit à une quantité moins que suffisante d'aliments carboniques, et plus du tiers à une quantité moins que suffisante d'aliments azotés; que dans trois comtés, Berkshire, Oxfordshire et Somersetshire, l'insuffisance des aliments azotés est, en moyenne, le régime local. » « Il ne faut pas oublier, ajoute le rapport officiel, que la privation de nourriture n'est supportée qu'avec répugnance, et qu'en règle générale, le manque de nourriture suffisante n'arrive jamais que précédé de bien d'autres privations... La propreté même est regardée comme une chose très chère et difficile, et, quand le respect de soi-même s'efforce de l'entretenir, chaque effort de la sorte est nécessairement payé par un surcroît des tortures de la faim. » « Ce sont des réflexions d'autant plus douloureuses, qu'il ne s'agit pas ici de la misère méritée par la paresse, mais, dans tous les cas, de la détresse d'une population travailleuse. En fait, le travail qui n'assure qu'une si maigre pitance est, pour la plupart, extrêmement long. »

Le rapport dévoile ce fait étrange et même inattendu que « de toutes les parties du Royaume-Uni » (c'est-à-dire l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande) « c'est la population agricole de l'Angleterre », précisément de la partie la plus opulente, « qui est incontestablement la plus mal nourrie », mais que même les plus pauvres laboureurs des comtés de Berks, d'Oxford et de Somerset sont beaucoup mieux nourris que la plupart des ouvriers de l'Etat de Londres, travaillant à domicile.

Telles sont les données officielles publiées par ordre du Parlement, en 1864, dans le millénaire du libre-échange, au moment même où le chancelier de l'Echiquier racontait à la Chambre des Communes que

« la condition des ouvriers anglais s'est améliorée, en moyenne, d'une manière si extraordinaire que nous n'en connaissons point d'exemple dans l'histoire d'aucun pays, ni d'aucun âge ».

¹ Note du document : « Il est à peine besoin de rappeler au lecteur que le carbone et l'azote, parallèlement à l'eau et certaines substances inorganiques, constituent une matière brute pour l'alimentation humaine. Or, pour alimenter l'organisme de l'homme, ces simples éléments chimiques doivent être fournis sous forme de matières végétales ou animales. Ainsi la pomme de terre contient surtout le carbone; le froment, lui, contient le carbone et l'azote dans une proportion convenable. ». Cette note a été ajoutée suite à une observation de J. Whitlock lors de la lecture de l'Adresse par Marx (Séance du 1^{er} novembre 1864. « *Le Conseil général de la Première Internationale. 1864-1866. Procès verbaux* » p. 32).

De quel son discordant ces exaltations officielles sont percées par une brève remarque du non moins officiel *Rapport sur l'état de la santé publique* :

« *La santé publique d'un pays signifie la santé de ses masses, et il est presque impossible que les masses soient bien portantes, si elles ne jouissent pas, jusqu'au plus bas de l'échelle sociale, au moins du plus modeste bien-être.* »

Ebloui par le « Progrès de la Nation », le chancelier de l'Echiquier voit danser devant ses yeux les chiffres de ses statistiques. C'est avec un accent de véritable extase qu'il s'écrie :

« *De 1842 à 1852, le revenu imposable du pays s'est accru de 6 % ; ...dans les huit années de 1853 à 1861, il s'est accru de 20 %, si l'on prend pour base 1853; c'est un fait si étonnant qu'il est presque incroyable !... Cette vertigineuse montée de richesses et de puissance, ajoute W. Gladstone, se limite entièrement aux classes possédantes !* »

Si vous voulez savoir à quelles conditions de santé perdue, de morale flétrie et de ruine intellectuelle, cette « *vertigineuse* montée de richesses et de puissance, limitée entièrement aux classes possédantes », a été et est produite par les classes laborieuses, voyez la description qui est faite des ateliers de couture pour hommes et pour dames, et d'imprimeries, dans le dernier « *Rapport sur l'état de la santé publique* ». Comparez le « *Rapport de la commission pour examiner le travail des enfants* » (1863) où il est constaté, par exemple, que

« *la classe des potiers, hommes et femmes, présente une population très dégénérée, tant sous le rapport physique que sous le rapport intellectuel; que « les enfants infirmes deviennent ensuite des parents infirmes »; que « la dégénération de la race en est une conséquence absolue »; que « la dégénération de la population du comté de Staffer serait beaucoup plus avancée, n'était le recrutement continuel des pays adjacents et les mariages mixtes avec des races plus robustes ».*

Jetez un coup d'œil sur le Livre bleu de M. Tremenheere : *Griefs et plaintes des journaliers boulangers*. Et qui n'a pas frissonné en lisant ce paradoxe des inspecteurs des fabriques, certifié par le *Registrar General*, d'après lequel la santé des ouvriers du comté de Lancaster s'est améliorée considérablement, quoiqu'ils soient réduits à la plus misérable nourriture, parce que le manque de coton les a chassés des fabriques cotonnières, que la mortalité infantile a diminué, parce que, enfin, il est permis aux mères de donner le sein aux nouveau-nés, au lieu du cordial de Godfrey¹.

Mais retournez encore une fois la médaille ! Le *Tableau de l'impôt des revenus et des propriétés*, présenté à la Chambre des Communes le 20 juillet 1864, nous apprend que du 5 avril 1862 au 5 avril 1863, treize personnes ont grossi les rangs de ceux dont les revenus annuels sont évalués par le collecteur des impôts à 50.000 livres sterling et au-delà, c'est-à-dire que leur nombre est monté, en une seule année, de 67 à 80. Le même *Tableau* dévoile le fait curieux que 3.000 personnes à peu près partagent entre elles un revenu annuel d'environ 25.000.000 de livres sterling, plus que la somme totale distribuée annuellement entre tous les travailleurs de l'Angleterre et du Pays de Galles. Ouvrez le registre du cens de 1861, et vous trouverez que le nombre des propriétaires terriens en Angleterre et dans le Pays de Galles s'est réduit de 16.934 en 1851 à 15.066 en 1861; qu'ainsi la concentration de la propriété du sol s'est accrue en

¹ Le Cordial de Godfrey était un médicament breveté, contenant du laudanum dans un sirop sucré, qui était couramment utilisé comme sédatif pour calmer les nourrissons et les enfants dans l'Angleterre victorienne.

dix années de 11 %. Si la concentration de la propriété foncière dans les mains d'un petit nombre suit toujours le même progrès, la question agraire deviendra singulièrement simplifiée, comme elle l'était dans l'Empire romain quand Néron eut un fin sourire à la nouvelle que la moitié de la province d'Afrique était possédée par six chevaliers.

Nous nous sommes appesantis sur ces « faits si étonnants qu'ils sont presque incroyables », parce que l'Angleterre est à la tête de l'Europe commerciale et industrielle. Rappelez-vous qu'il y a quelques mois à peine, un des fils réfugiés de Louis-Philippe félicitait publiquement le travailleur agricole anglais de la supériorité de son lot par rapport à celui, moins prospère, de ses camarades de l'autre côté de la Manche. En vérité, si nous tenons compte de la différence des circonstances locales, nous voyons les faits anglais se reproduire sur une plus petite échelle, dans tous les pays industriels et progressifs du continent. Depuis 1848, un développement inouï de l'industrie et une expansion inimaginable des exportations et des importations ont eu lieu dans ces pays. Partout « la montée de richesses et de puissance entièrement limitée aux classes possédantes » a été réellement « vertigineuse ». Partout, comme en Angleterre, une petite minorité de la classe ouvrière a obtenu une légère augmentation du salaire réel; mais, dans la plupart des cas, la hausse du salaire nominal ne dénotait pas plus l'accroissement du bien-être des salariés que l'élévation du coût de l'entretien des pensionnaires, par exemple, à l'hôpital des pauvres ou dans l'asile des orphelins de la métropole, de 7 livres 7 shillings 4 pence en 1852, à 9 livres 15 sh. 8 p. en 1861, ne leur bénéficie ni n'augmente leur bien-être. Partout les grandes masses de la classe laborieuse descendaient toujours plus bas, dans la même proportion au moins que les classes placées au-dessus d'elle montaient plus haut sur l'échelle sociale. Dans tous les pays de l'Europe - c'est devenu actuellement une vérité incontestable pour tout esprit impartial, et déniée par ceux-là seuls dont l'intérêt consiste à promettre aux autres monts et merveilles - , ni le perfectionnement des machines, ni l'application de la science à la production, ni la découverte de nouvelles communications, ni les nouvelles colonies, ni l'émigration, ni la création de nouveaux débouchés, ni le libre-échange, ni toutes ces choses ensemble ne supprimeront la misère des classes laborieuses; au contraire, tant qu'existera la base défectueuse d'à-présent, chaque nouveau progrès des forces productives du travail aggravera de toute nécessité les contrastes sociaux et fera davantage ressortir l'antagonisme social. Durant cette « vertigineuse » époque de progression économique, la mort d'inanition s'est élevée à la hauteur d'une institution sociale dans la métropole britannique. Cette époque est marquée, dans les annales du monde, par les retours accélérés, par l'étendue de plus en plus vaste et par les effets de plus en plus meurtriers de la peste sociale appelée la crise commerciale et industrielle.

Après la défaite des révolutions de 1848, toutes les associations et tous les journaux politiques des classes ouvrières furent écrasés sur le continent par la main brutale de la force; les plus avancés parmi les fils du travail s'enfuirent désespérés outre Atlantique, aux Etats-Unis, et les rêves éphémères d'affranchissement s'évanouirent devant une époque de fièvre industrielle, de marasme moral et de réaction politique. Dû en partie à la diplomatie anglaise qui agissait, alors comme maintenant dans un esprit de fraternelle solidarité avec le cabinet de Saint-Pétersbourg, l'échec de la classe ouvrière continentale répandit bientôt ses effets contagieux de ce côté de la Manche. La défaite de leurs frères du continent, en faisant perdre tout courage aux ouvriers anglais, toute foi dans leur propre cause, rendait en même temps aux seigneurs terriens et aux puissances d'argent leur confiance quelque peu ébranlée. Ils retirèrent insolemment les concessions déjà annoncées. La découverte de nouveaux terrains aurifères amena une immense émigration et creusa un vi-

de irréparable dans les rangs du prolétariat de la Grande-Bretagne. D'autres, parmi ses membres les plus actifs jusque-là, furent séduits par l'appât temporaire d'un travail plus abondant et de salaires plus élevés et devinrent ainsi des « briseurs de grève politiques ». En vain essaya-t-on d'entretenir ou de réformer le mouvement chartiste, tous les efforts échouèrent complètement. Dans la presse, les organes de la classe ouvrière moururent l'un après l'autre de l'apathie des masses et, en fait, jamais l'ouvrier anglais n'avait paru accepter si entièrement sa nullité politique. Si autrefois il n'y avait pas eu solidarité d'action entre la classe ouvrière de la Grande-Bretagne et celle du continent, maintenant il y a, en tout cas, entre elles, solidarité de défaite.

Il engage à présent la seconde partie de son exposé en insistant sur **deux acquis de la classe ouvrière**, sur le front politique et social, d'abord, avec la conquête d'une certaine réduction du temps de travail, sous l'angle organisationnel, ensuite, avec le développement du mouvement coopératif.

Cependant cette période écoulée depuis les révolutions de 1848 a eu aussi ses compensations. Nous n'indiquerons ici que deux faits très importants.

Après une lutte de trente années, soutenue avec la plus admirable persévérance, la classe ouvrière anglaise, profitant d'une brouille momentanée entre les maîtres de la terre et les maîtres de l'argent, réussit à enlever le bill de dix heures¹. Les immenses bienfaits physiques, moraux et intellectuels qui en résultèrent pour les ouvriers des manufactures ont été enregistrés dans les rapports bisannuels des inspecteurs des fabriques et, de tous côtés, on se plaît maintenant à les reconnaître. La plupart des gouvernements continentaux furent obligés d'accepter la loi anglaise dans les manufactures, sous une forme plus ou moins modifiée, et le Parlement anglais est lui-même chaque année forcé d'étendre et d'élargir le cercle de son action. Mais à côté de son utilité pratique, il y a dans la loi certains autres caractères bien faits pour en rehausser le merveilleux succès. Par la bouche de ses savants les plus connus, tels que le docteur Ure, le professeur Senior et autres philosophes de cette trempe, la classe moyenne avait prédit et allait répétant que toute intervention de la loi pour limiter les heures de travail devait sonner le glas de l'industrie anglaise qui, semblable au vampire, ne pouvait vivre que de sang, et du sang des enfants, par-dessus le marché. Jadis, le meurtre d'un enfant était un rite mystérieux de la religion de Moloch², mais on ne le pratiquait qu'en des occasions très solennelles, une fois par an peut-être, et encore Moloch n'avait-il pas de penchant exclusif pour les enfants du pauvre. Ce qui dans cette question de la limitation légale des heures de travail, donnait au conflit un véritable caractère d'acharnement et de fureur, c'est que, sans parler de l'avarice en émoi, il s'agissait là de la grande querelle entre le jeu aveugle de l'offre et de la demande, qui est toute l'économie politique de la classe bourgeoise, et la production sociale contrôlée et régie par la prévoyance sociale, qui constitue l'économie politique de la classe ouvrière. Le bill des dix heures ne fut donc pas seulement un important succès pratique; ce fut aussi le triomphe d'un principe; pour la première fois, au grand jour, l'économie politique de

¹ Le « Factory Act » avait été présenté à la signature de la reine le 8 juin 1847 : la loi imposait désormais la journée de dix heures pour les femmes et les adolescents dans l'industrie textile. La semaine effective était alors réduite à 63 heures. Elle le sera à 58 heures le 1^{er} mai 1848. Cette loi était est l'aboutissement de la campagne du « *Ten Hours Movement* » animée par des Tories philanthropes comme Richard Oastler et Lord Shaftesbury. Elle peut être envisagée comme une mesure de rétorsion des propriétaires fonciers contre la récente suppression des lois sur le blé. (Pour le contexte historique, nous renvoyons aux pages de notre **fascicule 11** consacré au chartisme.)

² Dans la Bible, le culte de Moloch était lié à des sacrifices d'enfants par le feu.

la bourgeoisie avait été battue par l'économie politique de la classe ouvrière.

Mais il était réservé à l'économie politique du travail de remporter bientôt un triomphe plus complet encore sur l'économie politique de la propriété. Nous voulons parler du mouvement coopératif et surtout des manufactures coopératives créées par l'initiative isolée de quelques « bras » entrepreneurs. La valeur de ces grandes expériences sociales ne saurait être surfaite. Elles ont montré par des faits, non plus par de simples arguments, que la production sur une grande échelle et au niveau des exigences de la science moderne pouvait se passer d'une classe de patrons employant une classe de salariés; elles ont montré qu'il n'était pas nécessaire pour le succès de la production que l'instrument de travail fût monopolisé et servît d'instrument de domination et d'extorsion contre le travailleur lui-même; elles ont montré que comme le travail esclave, comme le travail serf, le travail salarié n'était qu'une forme transitoire et inférieure, destinée à disparaître devant le travail associé exécuté avec entraînement, dans la joie et le bon vouloir. En Angleterre, c'est Robert Owen qui jeta les germes du système coopératif¹; les entreprises des ouvriers, tentées sur le continent, ne furent en fait que la réalisation pratique des théories non découvertes, mais hautement proclamées en 1848.

En même temps, l'expérience de cette période (1848-1864) a prouvé jusqu'à l'évidence que, si excellent qu'il fût en principe, si utile qu'il se montrât dans l'application, le travail coopératif, limité étroitement aux efforts accidentels et particuliers des ouvriers, ne pourra jamais arrêter le développement, en proportion géométrique, du monopole, ni affranchir les masses, ni même alléger un tant soit peu le fardeau de leurs misères. C'est peut-être précisément le motif qui a décidé de grands seigneurs bien intentionnés, des hâbleurs-philanthropes bourgeois et même des économistes pointus à accabler tout à coup d'éloges affadissants ce système coopératif qu'ils avaient en vain essayé d'écraser, lorsqu'il venait à peine d'éclorre, ce système coopératif qu'ils représentaient alors d'un ton railleur comme une utopie de rêveur, ou qu'ils anathématisaient comme un sacrilège de socialiste. Pour affranchir les masses travailleuses, la coopération doit atteindre un développement national et, par conséquent, être soutenue et propagée par des moyens nationaux². Mais les seigneurs de la terre et les seigneurs du capital se serviront toujours de leurs privilèges politiques pour défendre et perpétuer leurs privilèges économiques. Bien loin de pousser à l'émancipation du travail, ils continueront à y opposer le plus d'obstacles possible. Qu'on se rappelle avec quel dédain lord Palmerston rembarra les défenseurs du bill sur les droits des tenanciers irlandais présenté pendant la dernière session. « La Chambre des Communes, s'écria-t-il, est une chambre de propriétaires fonciers ! »

Il termine sur la question fondamentale de **la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière.**

¹ En septembre 1832 Robert Owen avait fondé le *National Equitable Labour Exchange* avec pour ambition de substituer pacifiquement au marché capitaliste un vaste réseau de coopératives de production et d'échange. Il avait ouvert à Londres, Gray's Inn Road, un Bazaar, où l'on procédait à l'échange des marchandises sur base d'un principe d'équité. L'entreprise échouera toutefois dès 1834 en raison notamment des difficultés à évaluer les produits selon les nouveaux critères compte tenu du marché. Pour le détail nous renvoyons à la notice consacrée à Robert Owen au chapitre 4 (« Protagonistes ») de notre **fascicule 11** sur le chartisme.

² Des « moyens nationaux » au sens de « moyens d'Etat » ? La nuance est problématique, un signe assurément de la prudence de Marx à l'égard des proudhoniens de l'AIT qu'il provoque toutefois dans sa conclusion sur la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière. Une provocation non moins à l'égard des trade-unionistes de l'AIT qui estimaient que le devoir principal de la classe ouvrière était de négocier syndicalement de meilleurs salaires et conditions de travail et de laisser la politique aux membres du gouvernement.

La conquête du pouvoir politique est donc devenue le premier devoir de la classe ouvrière. Elle semble l'avoir compris, car en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en France, on a vu renaître en même temps ces aspirations communes, et en même temps aussi des efforts ont été faits pour réorganiser politiquement le parti des travailleurs.

Il est un élément de succès que ce parti possède : il a le nombre; mais le nombre ne pèse dans la balance que s'il est uni par l'association et guidé par le savoir. L'expérience du passé nous a appris comment l'oubli de ces liens fraternels qui doivent exister entre les travailleurs des différents pays et les exciter à se soutenir les uns les autres dans toutes leurs luttes pour l'affranchissement, sera puni par la défaite commune de leurs entreprises divisées. C'est poussés par cette pensée que les travailleurs de différents pays, réunis en un meeting public à Saint-Martin's Hall le 28 septembre 1864, ont résolu de fonder l'Association Internationale.

Une autre conviction encore a inspiré ce meeting.

Si l'émancipation des classes travailleuses requiert leur union et leur concours fraternels, comment pourraient-elles accomplir cette grande mission si une politique étrangère, qui poursuit des desseins criminels, met en jeu les préjugés nationaux et fait couler dans des guerres de piraterie le sang et dilapide le bien du peuple ? Ce n'est pas la prudence des classes gouvernantes de l'Angleterre, mais bien la résistance héroïque de la classe ouvrière à leur criminelle folie qui a épargné à l'Europe occidentale l'infamie d'une croisade pour le maintien et le développement de l'esclavage outre Atlantique. L'approbation sans pudeur, la sympathie dérisoire ou l'indifférence stupide avec lesquelles les classes supérieures d'Europe ont vu la Russie saisir comme une proie les montagnes-forteresses du Caucase et assassiner l'héroïque Pologne, les empiètements immenses et sans entrave de cette puissance barbare dont la tête est à Saint-Pétersbourg et dont on retrouve la main dans tous les cabinets d'Europe, ont appris aux travailleurs qu'il leur fallait se mettre au courant des mystères de la politique internationale, surveiller la conduite diplomatique de leurs gouvernements respectifs, la combattre au besoin par tous les moyens en leur pouvoir, et enfin lorsqu'ils seraient impuissants à rien empêcher, s'entendre pour une protestation commune et revendiquer les simples lois de la morale et de la justice qui devraient gouverner les rapports entre individus, comme lois suprêmes dans le commerce des nations.

Combattre pour une politique étrangère de cette nature, c'est prendre part à la lutte générale pour l'affranchissement des travailleurs.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

La même injonction, observons-le, qui terminait le *Manifeste du Parti communiste* de 1848.

3. Statuts provisoires de l'AIT

Les statuts provisoires de l'AIT ont été composés par Marx entre les 21 et 27 octobre 1864 et adoptés par le Conseil central lors de sa séance du 1^{er} novembre 1864.

Nous citons à partir du volume *Le Conseil Général de la Première Internationale*¹ 1864-1866, pp. 243-246.

Considérant

Que l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes; que la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière n'est pas une lutte pour des privilèges et des monopoles de classe, mais pour l'établissement de droits et de devoirs égaux, et pour l'abolition de toute domination de classe;

Que l'assujettissement économique du travailleur au détenteur des moyens du travail, c'est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de la servitude dans toutes ses formes, de la misère sociale, de l'abaissement intellectuel et de la dépendance politique;

Que, par conséquent, l'émancipation économique de la classe ouvrière est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen;

Que tous les efforts tendant à ce but ont jusqu'ici échoué, faute de solidarité entre les travailleurs des différentes professions dans le même pays et d'une union fraternelle entre les classes ouvrières des divers pays;

Que l'émancipation du travail, n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels existe la société moderne et nécessite, pour sa solution, le concours théorique et pratique des pays les plus avancés;

Que le mouvement qui vient de naître parmi les ouvriers des pays industriels avancés de l'Europe, tout en réveillant de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne pas retomber dans les vieilles erreurs et de combiner le plus tôt possible les efforts encore isolés;

Pour ces raisons,

Les soussignés, membres du Comité tenant leurs pouvoirs en vertu de la résolution adoptée au meeting public tenu le 28 septembre 1864 à St. Martin's Hall, à Londres, ont pris les mesures nécessaires pour fonder l'Association Internationale des Travailleurs.

Ils déclarent que cette Association Internationale et toutes les sociétés et individus y adhérant reconnaîtront comme base de leur comportement les uns envers les autres et envers tous les hommes, sans distinction de couleur, de croyance et de nationalité, la Vérité, la Justice et la Morale.

Ils considèrent que c'est le devoir de l'homme de revendiquer les droits de l'homme et du citoyen, non seulement pour lui-même, mais pour tout homme qui fait son devoir. Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs.

¹ Éditions du Progrès, Moscou 1972.

C'est dans cet esprit qu'ils ont rédigé les Statuts provisoires suivants de l'Association Internationale :

1. Association est établie pour créer un point central de communication et de coopération entre les sociétés ouvrières des différents pays aspirant au même but, savoir : la protection, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière.

2. Le nom de cette association sera: Association Internationale des Travailleurs.

3. En 1865, se réunira en Belgique un Congrès ouvrier général composé de délégués des branches de l'Association. Ce Congrès est appelé à proclamer à la face de l'Europe les aspirations communes de la classe ouvrière, à décider des Statuts définitifs de l'Association Internationale, à prendre l'initiative des mesures nécessaires pour le succès de l'œuvre de l'Association et à en nommer le Conseil Central.

4. Le Conseil Central, ayant son siège à Londres se composera de travailleurs appartenant aux différentes nations représentées dans l'Association Internationale. Il choisira dans son sein les membres du bureau nécessaires pour la gestion des affaires, tels que président trésorier, secrétaire général, secrétaires-correspondants pour les différents pays, etc.

5. A chaque Congrès annuel, le Conseil Central fera un rapport public de ses travaux. Le Conseil Central, nommé pour un an par le Congrès, aura le droit de s'adjoindre de nouveaux membres. En cas d'urgence, il peut convoquer le Congrès général avant le terme fixé.

6. Le Conseil Central fonctionnera comme agent international entre les différents groupes nationaux et locaux, de telle sorte que les ouvriers de chaque pays soient constamment au courant des mouvements de leur classe dans les autres pays; qu'une enquête sur l'état social des différents pays d'Europe soit faite simultanément et sous une direction commune; que les questions d'intérêt général, proposées par une société, soient examinées par toutes les autres, et que, l'action immédiate étant réclamée, comme dans le cas de querelles internationales, tous les groupes de l'Association puissent agir simultanément et d'une manière uniforme. Suivant qu'il le jugera opportun, le Conseil Central prendra l'initiative des propositions à soumettre aux sociétés locales et nationales.

7. Puisque le succès du mouvement ouvrier dans chaque pays ne peut être assuré que par la force de l'union et de l'association; que, d'autre part, l'action du Conseil Central sera plus efficace, selon qu'il aura affaire à une multitude de petites sociétés locales, isolées les unes des autres, ou bien à quelques grands centres nationaux des sociétés ouvrières, les membres de l'Association Internationale feront tous leurs efforts pour réunir les sociétés ouvrières, isolées, de leurs pays respectifs en associations nationales, représentées par des organes centraux. Il va sans dire que l'application de cet article est subordonnée aux lois particulières à chaque pays, et que, abstraction faite d'obstacles légaux, chaque société locale indépendante aura le droit de correspondre directement avec le Conseil Central de Londres.

8. Jusqu'à la réunion du premier Congrès, le Comité nommé le 28 septembre 1864, remplira les fonctions d'un Conseil Central provisoire, à l'effet de relier les différentes associations de travailleurs, de recruter des membres dans le Royaume Uni, de faire les démarches préparatoires à la convocation du Congrès général et de discuter avec les sociétés nationales et locales les principales questions à soumettre au Congrès.

9. Chaque membre de l'Association Internationale, en changeant de pays, recevra l'appui fraternel des membres de l'Association.

10. Quoique unies par le lien fraternel de solidarité et de coopération, toutes les sociétés ouvrières adhérant à l'Association Internationale, conserveront intacte leur organisation particulière.

4. Statuts généraux de l'Association Internationale des Travailleurs

Ces statuts de l'Association Internationale des Travailleurs furent approuvés le 5 septembre 1866 lors du congrès de Genève. Ils furent rédigés à partir des « statuts provisoires » mis au point par Marx entre les 21 et 27 octobre 1864.

Considérant¹ :

Que l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes;

Que la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière n'est pas une lutte pour des privilèges et des monopoles de classe, mais pour l'établissement de droits et de devoirs égaux, et pour l'abolition de toute domination de classe;

Que l'assujettissement économique du travailleur au détenteur des moyens du travail, c'est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de la servitude dans toutes ses formes, de la misère sociale, de l'abaissement intellectuel et de la dépendance politique;

Que, par conséquent, l'émancipation économique de la classe ouvrière est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen;

Que tous les efforts tendant à ce but ont jusqu'ici échoué, faute de solidarité entre les travailleurs des différentes professions dans le même pays et d'une union fraternelle entre les classes ouvrières des divers pays;

Que l'émancipation du travail, n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels existe la société moderne et nécessite, pour sa solution, le concours théorique et pratique des pays les plus avancés;

Que le mouvement qui vient de renaître parmi les ouvriers des pays industriels avancés de l'Europe, tout en réveillant de nouvelles espérances, donne un solennel avertissement de ne pas retomber dans les vieilles erreurs et de combiner le plus tôt possible les efforts encore isolés;

Pour ces raisons, l'Association Internationale des Travailleurs a été fondée. Elle déclare :

Que toutes les sociétés et individus y adhérant reconnaîtront comme base de leur comportement les uns envers les autres et envers tous les hommes, sans distinction de couleur, de croyance et de nationalité, la Vérité, la Justice et la Morale.

Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs.

C'est dans cet esprit que les statuts suivants ont été conçus:

Art. 1. - L'Association est établie pour créer un point central de communication et de coopération entre les sociétés ouvrières des différents pays aspirant au même but, savoir: la protection, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière.

¹ Nous citons à partir second volume de l'édition *Le Conseil général de la Première Internationale. Procès verbaux*, Éditions du Progrès, Moscou, 1973, 1866-1868, pp. 226-228.

Art. 2. - Le nom de cette association sera: Association Internationale des Travailleurs.

Art. 3. - Tous les ans aura lieu un Congrès ouvrier général composé de délégués des branches de l'Association. Ce Congrès proclamera les aspirations communes de la classe ouvrière, prendra l'initiative des mesures nécessaires pour le succès de l'œuvre de l'Association Internationale et en nommera le Conseil général.

Art. 4. - Chaque Congrès fixera la date et le siège de la réunion du Congrès suivant. Les délégués se réuniront au lieu et jour désignés, sans qu'une convocation spéciale soit nécessaire. En cas de besoin, le Conseil général pourra changer le lieu du Congrès, sans en remettre toutefois la date. Tous les ans, le Congrès réuni désignera le siège du Conseil général et en nommera les membres. Le Conseil général ainsi élu aura le droit de s'adjoindre de nouveaux membres.

A chaque Congrès annuel, le Conseil général fera un rapport public de ses travaux. Il pourra, en cas de besoin, convoquer le Congrès avant le terme fixé.

Art. 5. - Le Conseil général se composera de travailleurs appartenant aux différentes nations représentées dans l'Association Internationale. Il choisira dans son sein les membres du bureau nécessaires pour la gestion des affaires, tels que trésorier, secrétaire général, secrétaires correspondants pour les différents pays, etc.

Art. 6. - Le Conseil général fonctionnera comme agent international entre les différents groupes nationaux et locaux, de telle sorte que les ouvriers de chaque pays soient constamment au courant des mouvements de leur classe dans les autres pays; qu'une enquête sur l'état social soit faite simultanément et sous une direction commune; que les questions d'intérêt général, proposées par une société, soient examinées par toutes les autres, et que, l'action immédiate étant réclamée, comme dans le cas de querelles internationales, tous les groupes de l'Association puissent agir simultanément et d'une manière uniforme. Suivant qu'il le jugera opportun, le Conseil général prendra l'initiative des propositions à soumettre aux sociétés locales et nationales. Pour faciliter ses communications, il publiera un bulletin périodique.

Art. 7. - Puisque le succès du mouvement ouvrier dans chaque pays ne peut être assuré que par la force de l'union et de l'association; que, d'autre part, l'action du Conseil général sera plus efficace, selon qu'il aura affaire à une multitude de petites sociétés locales, isolées les unes des autres, ou bien à quelques grands centres nationaux des sociétés ouvrières, les membres de l'Association Internationale feront tous leurs efforts pour réunir les sociétés ouvrières, isolées, de leurs pays respectifs en associations nationales, représentées par des organes centraux. Il va sans dire que l'application de cet article est subordonnée aux lois particulières à chaque pays, et que, abstraction faite d'obstacles légaux, chaque société locale indépendante aura le droit de correspondre directement avec le Conseil général.

Art. 7a. - Dans sa lutte contre le pouvoir uni des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir en tant que classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct et opposé à tous les anciens partis politiques créés par les classes possédantes.

Cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la Révolution sociale et de sa fin suprême: l'abolition des classes.

La coalition des forces de la classe ouvrière, déjà obtenue par la lutte économique, doit ainsi lui servir de levier dans sa lutte contre le Pouvoir politique de ses exploités.

Puisque les seigneurs de la terre et du capital utilisent toujours leurs privilèges politiques pour défendre et perpétuer leurs monopoles économiques et pour subjuguier le travail, la conquête du Pouvoir politique est devenu le grand devoir du prolétariat.

Art. 8. - Chaque section a le droit de nommer ses secrétaires-correspondants au Conseil général.

Art. 9. - Quiconque adopte et défend les principes de l'Association Internationale des Travailleurs peut en être membre. Chaque section est responsable pour l'intégrité de ses membres.

Art. 10. - Chaque membre de l'Association Internationale, en changeant de pays, recevra l'appui fraternel des membres de l'Association.

Art. 11. - Quoique unies par un lien fraternel de solidarité et de coopération, toutes les sociétés ouvrières adhérant à l'Association Internationale conserveront intacte leur organisation particulière.

Art. 12. - La révision des Statuts présents peut être faite à chaque Congrès sur la demande des deux tiers des délégués présents.

Art. 13. - Tout ce qui n'est pas prévu dans les présents Statuts sera déterminé par des règlements spéciaux que chaque Congrès pourra réviser.

5.1. Le Manifeste des soixante

Nous sommes dans le contexte de l'élection législative partielle des 20 et 21 mars 1864 à Paris¹.

Le *Manifeste* paraît le **17 février 1864** dans le journal *L'Opinion nationale* et le 18 février dans *Le Temps*.

Sa rédaction est principalement due à Henri Tolain² qui avait déjà publié, lors des élections du 31 mai 1863, une brochure intitulée « Quelques vérités sur les élections de Paris ». C'est du reste lui qui, dans *L'Opinion nationale* du 24 février 64, répondra aux objections qu'avait suscitées le *Manifeste*.

Le *Manifeste* suscitera une réplique hostile intitulée « Contre-manifeste » signée, cette fois, par 82 ouvriers, une réplique que publieront *Le Siècle* du 29 février et *La Presse* du 1er mars³.

L'inspiration proudhonienne du *Manifeste* est clairement perceptible, notamment sous deux aspects : la défense du crédit mutuel et une certaine défiance vis-à-vis des grèves.

Le *Manifeste* se veut en outre très rassurant à l'égard de la « bourgeoisie démocratique » dont il sollicite l'alliance, l'émancipation de la classe ouvrière n'exigeant que la capacité pour les ouvriers d'acquérir leurs outils de travail par des sociétés de crédit et de secours mutuel.

*

Nous citons à partir du site www.marxist.org.

*

Au 31 mai 1863⁴, les travailleurs de Paris, plus préoccupés du triomphe de l'opposition que de leur intérêt particulier, votèrent la liste publiée par les journaux. Sans hésiter, sans marchander leur concours, inspirés par leur dévouement à la liberté, ils en donnèrent une preuve nouvelle éclatante, irréfutable. Aussi la victoire de l'opposition fut-elle complète, telle qu'on la désirait ardemment, mais certes plus imposante que beaucoup n'osaient l'espérer.

Une candidature ouvrière fut posée, il est vrai, mais défendue avec une modération que tout le monde fut forcé de reconnaître. On ne mit en avant pour la soutenir que des considérations secondaires et de parti pris, en face d'une situation exceptionnelle qui donnait aux élections générales un caractère particulier; ses défenseurs s'abstinrent de poser le vaste problème du paupérisme. Ce fut avec une grande réserve de propagande et d'arguments que le prolétariat tenta de se manifester : le prolétariat, cette plaie de la société moderne, comme l'esclavage et le servage furent celles de l'antiquité et du moyen-âge. Ceux qui agirent ainsi avaient prévu leur défaite, mais ils crurent bon de poser un premier jalon. Une pareille candidature leur semblait nécessaire pour affirmer l'esprit profondément démocratique de la grande cité.

¹ Lors du scrutin, sur 22.111 suffrages exprimés, le candidat élu sera le républicain Garnier-Pagès avec 14.444 voix, Tolain ne réunissant que 395 voix.

² Les historiens n'excluent pas la participation rédactionnelle de Henri Lefort, chez qui la réunion s'est tenue, ni celle d'autres militants.

³ Ce contre-manifeste inspiré par Emile Ollivier exploitait le fait que le *Manifeste des Soixante* avait été publié dans *L'Opinion Nationale* d'Adolphe Guérault dont les relations avec le prince Jérôme Napoléon étaient bien connues.

⁴ Le 31 mai et 1^{er} juin 1863 s'est tenu le premier tour des élections législatives. Une victoire gouvernementale, à vrai dire, mais les opposants ont obtenu plus d'une trentaine de sièges. Au deuxième tour, les 14 et 15 juin, Adolphe Guérault, rédacteur en chef de *L'Opinion nationale*, l'emportera dans le département de la Seine comme candidat de l'opposition.

Aux prochaines élections la situation ne sera plus la même. Par l'élection de neuf députés, l'opposition libérale a obtenu à Paris une large satisfaction. Quels qu'ils fussent, choisis dans les mêmes conditions, les nouveaux élus n'ajouteraient rien à la signification du vote du 31 mai : quelle que soit leur éloquence, elle n'ajouterait guère à l'éclat que jette aujourd'hui la parole habile et brillante des orateurs de l'opposition. Il n'est pas un point du programme démocratique dont nous ne désirions comme elle la réalisation. Et disons-le une fois pour toutes, nous employons ce mot : *Démocratie* dans son sens le plus radical et le plus net.

Mais si nous sommes d'accord en politique, le sommes-nous en économie sociale ? Les réformes que nous désirons, les institutions que nous demandons la liberté de fonder, sont-elles acceptées par tous ceux qui représentent au Corps législatif le parti libéral ? Là est la question, le nœud gordien de la situation.

Un fait démontre d'une façon péremptoire et douloureuse, les difficultés de la position des ouvriers.

Dans un pays dont la Constitution repose sur le suffrage universel, dans un pays où chacun invoque et prône les principes de 89, nous sommes obligés de justifier des candidatures ouvrières, de dire minutieusement, longuement, les comment, les pourquoi, et cela pour éviter, non seulement les accusations injustes des timides et des conservateurs à outrance, mais encore les craintes et les répugnances de nos amis.

Le suffrage universel nous a rendus majeurs politiquement, mais il nous reste encore à nous émanciper socialement. La liberté que le Tiers Etat sut conquérir avec tant de vigueur et de persévérance doit s'étendre en France, pays démocratique, à tous les citoyens. Droit politique égal implique nécessairement un égal droit social. On a répété à satiété : il n'y a plus de classes; depuis 1789, tous les Français sont égaux devant la loi.

Mais nous qui n'avons d'autre propriété que nos bras, nous qui subissons tous les jours les conditions légitimes ou arbitraires du capital; nous qui vivons sous des lois exceptionnelles, telles que la loi sur les coalitions⁵ et l'article 1781⁶, qui portent atteinte à nos intérêts en même temps qu'à notre dignité, il nous est bien difficile de croire à cette affirmation.

Nous qui, dans un pays où nous avons le droit de nommer les députés, n'avons pas toujours le moyen d'apprendre à lire; nous qui, faute de pouvoir nous réunir, nous associer librement, sommes impuissants pour organiser l'instruction professionnelle, et qui voyons ce précieux instrument du progrès industriel devenir le privilège du capital, nous ne pouvons-nous faire cette illusion.

Nous dont les enfants passent souvent leurs plus jeunes ans dans le milieu démoralisant et malsain des fabriques, ou dans l'apprentissage, qui n'est guère encore aujourd'hui qu'un état voisin de la domesticité; nous dont les femmes désertent forcément le foyer pour un travail excessif, contraire à leur nature, et détruisant la famille; nous qui n'avons pas le droit de nous entendre pour défendre pacifiquement notre salaire, pour nous assurer contre le chômage, nous affirmons que l'égalité écrite dans la loi n'est pas dans les mœurs, et qu'elle est encore à réaliser dans les faits. Ceux qui, dépourvus d'instruction et de capital ne peuvent résister par la

⁵ Pour rappel, la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 interdisait toute coalition sous prétexte qu'elle allait à l'encontre de la liberté du travail. Cette loi ne sera supprimée que par la loi du 25 mai 1864 d'Emile Olivier qui maintenait toutefois le droit de grève dans d'étroites limites, toute entrave au travail des non grévistes demeurant un délit. Ni le droit de réunion, ni la liberté d'association n'étaient reconnus.

⁶ En référence à l'article 1781 du code civil français, lequel stipulait qu'en cas de litige sur le salaire, la parole du maître l'emportait sur celle des ouvriers devant les tribunaux. Cet article ne sera aboli que le 2 août 1866. (Notre référence : le Maitron)

liberté et la solidarité à des exigences égoïstes et oppressives, ceux-là subissent fatalement la domination du capital : leurs intérêts restent subordonnés à d'autres intérêts.

Nous le savons, les intérêts ne se régentent point; ils échappent à la loi; ils ne peuvent se concilier que par des conventions particulières, mobiles et changeantes comme ces intérêts eux-mêmes. Sans la liberté donnée à tous cette conciliation est impossible. Nous marcherons à la conquête de nos droits, pacifiquement légalement, mais avec énergie et persistance. Notre affranchissement montrerait bientôt les progrès réalisés dans l'esprit des classes laborieuses, de l'immense multitude qui végète dans ce qu'on appelle le prolétariat, et que, pour nous servir d'une expression plus juste, nous appellerons le salariat.

A ceux qui croient voir s'organiser la résistance, la grève, aussitôt que nous revendiquons la liberté, nous disons : vous ne connaissez pas les ouvriers; ils poursuivent un but bien autrement grand, bien autrement fécond que celui d'épuiser leurs forces dans des luttes journalières où, des deux côtés, les adversaires ne trouveraient en définitive que la ruine pour les uns et la misère pour les autres.

Le Tiers Etat disait : Qu'est-ce que le Tiers Etat ? Rien ! Que doit-il être ? Tout ! Nous ne dirons pas : Qu'est-ce que l'ouvrier ? Rien ! Que doit-il être ? Tout ! Mais nous dirons : la bourgeoisie, notre aînée en émancipation, sut en 89, absorber la noblesse et détruire d'injustes privilèges; il s'agit pour nous, non de détruire les droits dont jouissent justement les classes moyennes, mais de conquérir la même liberté d'action. En France, pays démocratique par excellence, tout droit politique, toute réforme sociale, tout instrument de progrès ne peut rester le privilège de quelques-uns. Par la force des choses, la nation qui possède inné l'esprit d'égalité tend irrésistiblement à en faire le patrimoine de tous. Tout moyen de progrès qui ne peut s'étendre, se vulgariser, de manière à concourir au bien-être général, en descendant jusqu'aux dernières couches de la société, n'est point complètement démocratique, car il constitue un privilège. La loi doit être assez large pour permettre à chacun, isolément ou collectivement, le développement de ses facultés, l'emploi de ses forces, de son épargne et de son intelligence, sans qu'on puisse y apporter d'autre limite que la liberté d'autrui, et non son intérêt.

Qu'on ne nous accuse point de rêver lois agraires, égalité chimérique, qui mettrait chacun sur un lit de Procuste, partage, maximum, impôt forcé, etc., etc. Non ! Il est grand temps d'en finir avec ces calomnies propagées par nos ennemis et adoptées par les ignorants. La liberté du travail, le crédit, la solidarité, voilà nos rêves. Le jour où ils se réaliseront, pour la gloire et la prospérité d'un pays qui nous est cher, il n'y aura plus ni bourgeois ni prolétaires, ni patrons ni ouvriers. Tous les citoyens seront égaux en droits.

Mais, nous dit-on, toutes ces réformes dont vous avez besoin, les députés élus peuvent les demander comme vous, mieux que vous; ils sont les représentants de tous et par tous nommés.

Eh bien ! Nous répondrons : non ! Nous ne sommes pas représentés, et voilà pourquoi nous posons cette question des candidatures ouvrières. Nous savons qu'on ne dit pas candidatures industrielles, commerciales, militaires, journalistes, etc. ; mais la chose y est si le mot n'y est pas. Est-ce que la très grande majorité du Corps législatif n'est pas composée de grands propriétaires, industriels, commerçants, de généraux, de journalistes, etc., etc., qui votent silencieusement ou qui ne parlent que dans les bureaux, et seulement sur des questions dont ils ont la spécialité ?

Un très petit nombre prennent la parole sur les questions générales. Certes nous pensons que les ouvriers élus, devraient et pourraient défendre les intérêts généraux de la démocratie, mais lors même

qu'ils se borneraient à défendre les intérêts particuliers de la classe la plus nombreuse, quelle spécialité ! Ils combleraient une lacune au Corps législatif où le travail manuel n'est pas représenté. Nous qui n'avons à notre service aucun de ces moyens, la fortune, les relations, les fonctions publiques, nous sommes bien forcés de donner à nos candidatures une dénomination claire et significative et d'appeler autant que nous le pouvons les choses par leur nom.

Nous ne sommes point représentés car, dans une séance récente du Corps législatif, il y eut une manifestation unanime de sympathie en faveur de la classe ouvrière, mais aucune voix ne s'éleva pour formuler comme nous les entendons, avec modération mais avec fermeté, nos aspirations, nos désirs et nos droits.

Nous ne sommes pas représentés, nous qui refusons de croire que la misère soit d'institution divine. La charité, institution chrétienne, a radicalement prouvé et reconnu elle-même son impuissance en tant qu'institution sociale.

Sans doute, au bon vieux temps, au temps du droit divin, quand, imposés par Dieu, les rois et les nobles se croyaient les pères et les aînés du peuple, quand le bonheur et l'égalité étaient relégués dans le ciel, la charité devait être une institution sociale.

Au temps de la souveraineté du peuple, du suffrage universel, elle n'est plus, ne peut plus être qu'une vertu privée. Hélas ! Les vices et les infirmités de la nature humaine laisseront toujours à la fraternité un vaste champ pour s'exercer; mais la misère imméritée celle qui, sous forme de maladie, de salaire insuffisant, de chômage, enferme l'immense majorité des hommes laborieux, de bonne volonté, dans un cercle fatal où ils se débattent en vain : cette misère là, nous l'attestons énergiquement, peut disparaître et elle disparaîtra. Pourquoi cette distinction n'a-t-elle été faite par personne ? Nous ne voulons pas être des clients ou des assistés : nous voulons devenir des égaux : nous repoussons l'aumône : nous voulons la justice.

Non, nous ne sommes pas représentés, car personne n'a dit que l'esprit d'antagonisme s'affaiblissait tous les jours dans les classes populaires. Éclairés par l'expérience, nous ne haïssons pas les hommes, mais nous voulons changer les choses. Personne n'a dit que la loi sur les coalitions n'était plus qu'un épouvantail et qu'au lieu de faire cesser le mal, elle le perpétuait en fermant toute issue à celui qui se croit opprimé.

Non, nous ne sommes pas représentés, car dans la question des chambres syndicales, une étrange confusion s'est établie dans l'esprit de ceux qui les recommandaient : suivant eux, la chambre syndicale serait composée de patrons et d'ouvriers, sorte de prud'hommes professionnels, arbitres chargés de décider au jour le jour, sur les questions qui surgissent. Or ce que nous demandons c'est une Chambre composée exclusivement d'ouvriers, élus par le suffrage universel, une Chambre du Travail, pourrions-nous dire par analogie avec la Chambre de commerce, et on nous répond par un tribunal.

Non, nous ne sommes pas représentés car personne n'a dit le mouvement considérable qui se manifeste dans les classes ouvrières pour organiser le crédit. Qui sait aujourd'hui que trente-cinq sociétés de crédit mutuel fonctionnent obscurément dans Paris. Elles contiennent des germes féconds : mais ils auraient besoin, pour leur éclosion complète, du soleil de la liberté.

En principe, peu de démocrates intelligents contestent la légitimité de nos réclamations, et aucun ne nous dénie le droit de les faire valoir nous-mêmes.

L'opportunité, la capacité des candidats, l'obscurité probable de leurs noms, puisqu'ils seraient choisis parmi les travailleurs exerçant leur métier au moment du choix (et cela pour bien préciser le sens de leur candidature), voilà les questions qu'on soulève pour conclure que notre projet est irréalisable, et que du reste la publicité nous ferait défaut. D'abord nous maintenons que, après douze ans de patience, le moment opportun est venu : nous ne saurions admettre qu'il faille attendre les prochaines élections générales, c'est-à-dire six ans encore. Il faudrait à ce compte dix-huit ans pour que l'élection d'ouvriers fût opportune – vingt et un ans depuis 1848 ! Quelles meilleures circonscriptions pourrait-on choisir que la 1^{re} et la 5^e ! Là, plus que partout ailleurs, doivent se trouver des éléments de succès.

Le vote du 31 mai a tranché d'une manière incontestable à Paris la grande question de la liberté. Le pays est calme : n'est-il point sage, politique, d'essayer aujourd'hui la puissance des institutions libres qui doivent faciliter la transition entre la vieille société, fondée sur le salariat et la société future qui sera fondée sur le droit commun ? N'y a-t-il pas danger à attendre les moments de crise, où les passions sont surexcitées par la détresse générale ?

La réussite des candidatures ouvrières ne serait-elle pas d'un effet moral immense ? Elle prouverait que nos idées sont comprises, que nos sentiments de conciliation sont appréciés ; et qu'enfin on ne refuse plus de faire passer dans la pratique, ce qu'on reconnaît juste en théorie.

Serait-il vrai que les ouvriers candidats dussent nécessairement posséder ces qualités éminentes d'orateur et de publiciste, qui signalent un homme à l'admiration de ses concitoyens ? Nous ne le pensons pas. Il suffirait qu'ils sussent faire appel à la justice en exposant avec droiture et clarté les réformes que nous demandons. Le vote de leurs électeurs ne donnerait-il pas, d'ailleurs, à leur parole une autorité plus grande que n'en possède le plus illustre orateur ? Sorties du sein des masses populaires, la signification de ces élections serait d'autant plus éclatante que les élus auraient été la veille plus obscurs et plus ignorés. Enfin le don de l'éloquence, le savoir universel, ont-ils donc été exigés comme conditions nécessaires des députés nommés jusqu'à ce jour ?

En 1848, l'élection d'ouvriers consacra par un fait l'égalité politique ; en 1864 cette élection consacrerait l'égalité sociale.

A moins de nier l'évidence, on doit reconnaître qu'il existe une classe spéciale de citoyens ayant besoin d'une représentation directe, puisque l'enceinte du Corps législatif est le SEUL endroit où les ouvriers pourraient dignement et librement exprimer leurs vœux et réclamer pour eux la part de droits dont jouissent les autres citoyens.

Examinons la situation actuelle sans amertume et sans prévention. Que veut la bourgeoisie démocratique, que nous ne voulions comme elle avec la même ardeur ? Le suffrage universel dégagé de toute entrave ? Nous le voulons. La liberté de presse, de réunion régies par le droit commun ? Nous les voulons. La séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, l'équilibre du budget, les franchises municipales ? Nous voulons tout cela.

Eh bien ! Sans notre concours, la bourgeoisie obtiendra ou conservera, difficilement, ces droits, ces libertés, qui sont l'essence d'une société démocratique.

Que voulons-nous plus spécialement qu'elle, ou du moins plus énergiquement, parce que nous y sommes plus intéressés ? L'instruction primaire, gratuite et obligatoire, et la liberté du travail.

L'instruction développe et fortifie le sentiment de la dignité de l'homme, c'est-à-dire la conscience de ses droits et de ses devoirs.

Celui qui est éclairé fait appel. à la raison et non à la force pour réaliser ses désirs.

Si la liberté du travail ne vient servir de contrepoids à la liberté commerciale, nous allons voir se constituer une autocratie financière. Les petits bourgeois, comme les ouvriers, ne seront bientôt que ses serviteurs. Aujourd'hui n'est-il pas évident que le crédit, loin de se généraliser, tend au contraire à se concentrer dans quelques mains ? Et la Banque de France ne donne-t-elle pas un exemple de contradiction flagrante de tout principe économique ? Elle jouit tout à la fois du monopole d'émettre du papier-monnaie et de la liberté d'élever sans limites le taux de l'intérêt.

Sans nous, nous le répétons, la bourgeoisie ne peut rien asseoir de solide; sans son concours notre émancipation peut être retardée longtemps encore.

Unissons-nous donc dans un but commun : le triomphe de la vraie démocratie.

Propagées par nous, appuyées par elle, les candidatures ouvrières seraient la preuve vivante de l'union sérieuse, durable des démocrates sans distinction de classe ni de position. Serons-nous abandonnés ? Serons-nous forcés de poursuivre isolément le triomphe de nos idées ? Espérons que non dans l'intérêt de tous.

Résumons-nous pour éviter tout malentendu : La signification essentiellement politique des candidatures ouvrières serait celle-ci :

Fortifier, en la complétant, l'action de l'opposition libérale. Elle a demandé dans les termes les plus modestes le nécessaire des libéraux. Les ouvriers députés demanderaient le nécessaire des réformistes économiques.

Tel est le résumé sincère des idées générales émises par les ouvriers dans la période électorale qui précéda le 31 mai. Alors la candidature ouvrière eut de nombreuses difficultés à vaincre pour se produire. Aussi put-on l'accuser non sans quelque raison d'être tardive. Aujourd'hui le terrain est libre et comme à notre avis la nécessité des candidatures ouvrières est encore plus démontrée par ce qui s'est passé depuis cette époque, nous n'hésitons pas à prendre l'avance pour éviter le reproche qui nous avait été fait aux dernières élections.

Nous posons publiquement la question afin qu'au premier jour de la période électorale, l'accord soit plus facile et plus prompt entre ceux qui partagent notre opinion. Nous disons franchement ce que nous sommes et ce que nous voulons.

Nous désirons le grand jour de la publicité, et nous faisons appel aux journaux qui subissent le monopole créé par le fait de l'autorisation préalable ; mais nous sommes convaincus qu'ils tiendront à honneur de nous donner l'hospitalité, de témoigner ainsi en faveur de la véritable liberté ; en nous facilitant les moyens de manifester notre pensée, lors même qu'ils ne la partageraient pas.

Nous appelons de tous nos vœux le moment de la discussion, la période électorale, le jour où les professions de foi des candidats ouvriers seront dans toutes les mains, où ils seront prêts à répondre à toutes les questions. Nous comptons sur le concours de ceux qui seront convaincus alors que notre cause est celle de l'égalité, indissolublement liée à la liberté, en un mot la cause de la JUSTICE.

Ont signé les ouvriers dont les noms suivent :

Aubert (Jean), Baraguet, Bouyer, Cohadon, Coutant, Carrat, Dujardin, Kin (Arsène), Ripert, Moret, Tolain (H.), Murat, Lagarde, Royanez, Garnier (Jean), Rampillon, Barbier, Revenu, Cuénot, Ch. Li-

mousin, Aubert (Louis), Audoint, Beaumont, Hallereau, Perrachon, Piprel, Rouxel, Rainot, Vallier, Vanhamme, Vespierre, Blanc (J.-J.), Samson, Camélinat, Michel (Charles), Voirin, Langreni, Secretand, Thiercelin, Chevrier (B.), Loy, Vilhem, Messerer, Faillot, Flament, Halhen, Barra, Adinet, Camille, Murat père, Cheron, Bibal, Oudin, Chalon, Morel, Delahaye, Capet, Arblas, Cochu, Mauzon.

5.2. P-J Proudhon : Aux ouvriers

Proudhon a découvert le *Manifeste des Soixante* dès le 20 février 1864¹.

Il ne tardera pas à être sollicité par des ouvriers de Paris et de Rouen pour fournir un avis sur le document.

Il s'en exprime dans une lettre privée du 22 février 1864 à l'adresse de Gustave Chaudey², un document que nous reproduisons ici³, car il est significatif de l'état d'esprit dans lequel Proudhon va rédiger et bientôt publier sa réponse sous le titre « Aux ouvriers ».

« Passy, 22 février 1864.

Cher ami,

Avant-hier, samedi, lendemain de votre bonne visite, Gouvernet⁴ m'a apporté la *Lettre des ouvriers*, que je ne connaissais pas encore; Langlois étant arrivé en même temps, nous l'avons lue avec la plus grande attention. Voici le résumé de nos impressions et appréciations : je vous les écris, et j'aurais dû vous en faire part plus tôt, parce que vous y êtes intéressé.

L'ensemble de la pièce nous paraît habilement conçu et d'un ferme caractère : cela pourrait devenir un petit événement. Pour le détail, nous y avons trouvé, avec beaucoup de diffusion, une grande faiblesse d'argumentation; l'opposition entre les *voies* et *moyens* que demandent et proposent les ouvriers et ceux qu'offrent les députés n'est pas assez tranchée; ce sont les mêmes choses en d'autres mots; bref, ces prétendus socialistes ne le sont pas plus que les J. Simon, les Darimon, les Pelletan, qui les patronnent et les soutiennent.

L'idée des *réformes économiques* comme complément des réformes politiques est bien accusée; mais les conceptions économiques des ouvriers sont encore à l'état d'aspirations; il n'y a rien de nettement formulé; j'ose même dire qu'ils inclinent vers plus d'une erreur.

En un mot, le terrain sur lequel se posent les ouvriers est excellent, et je ne puis qu'y applaudir; et puisque d'un autre côté, l'opposition législative s'est déclarée anti-socialiste, qu'elle n'est pas sortie de la philanthropie, et ne va pas jusqu'à la Justice, les ouvriers ont parfaitement bien fait de leur dire, *Nous ne sommes pas représentés*, et de poser résolument leur candidature.

Mais, je le répète, cette belle détermination eût exigé des vues plus nettes, plus décisives, une science économique et sociale plus haute; elle aurait besoin surtout qu'on ne la soupçonnât pas de faire un peu trop fi ! de l'énergie politique, ce qui aboutirait, hélas !, à des transactions déplorables entre les ouvriers et le gouvernement, à des déflections nouvelles, et plus honteuses encore, s'il est possible. — Déjà toutes ces qualifications de *membres du Crédit mutuel, délégués à l'exposition de Londres* qui reviennent sans cesse, éveillent les soupçons : on dirait des solliciteurs qui demandent des fonds pour leurs prétendues banques, ou des gratifications et des pots de vin, sous prétexte d'encouragements...

Nous nous sommes donc dit, après avoir fait ces réflexions, que si la Lettre avait un côté grave, par les idées justes et fortes qu'elle pose, elle avait, un côté dangereux par les faiblesses, les erreurs et les lacunes qu'elle contient; — Nous nous sommes dit que, par cette double considération, la réponse à y faire devenait

¹ Nous nous référons sur le sujet à l'ouvrage de Pierre Hautmann, *Pierre-Joseph Proudhon Sa vie et sa pensée 1855-1865*, paru en 1988 chez Desclée de Brouwer, tome 2, chapitre XXI.

² Avocat de profession, Gustave Chaudey avait été le défenseur de Proudhon lors du procès qui lui avait été intenté en 1858 lors de la parution de son ouvrage *La Justice dans la Révolution et l'Église*. Les deux hommes étaient restés très proches. C'est Gustave Chaudey qui sera chargé par Proudhon de publier son ouvrage posthume « De la capacité politique des classes ouvrières » dont il signe la préface : « J'en ai été chargé expressément par Proudhon, écrit-il, qui n'a cessé jusqu'à son dernier instant de se préoccuper de son œuvre, et j'ai reçu de lui à cet effet, dans une conversation suprême de plusieurs heures, des recommandations dont j'ai pris note sous ses yeux, et auxquelles je me suis scrupuleusement conformé. ». Nous citons à partir des Éditions du Trident, Paris 1989, p. V, en ligne sur le site de Gallica. L'édition de 1865 chez le libraire-éditeur E. Dentu est également disponible sur le site de fr.wikisource.org.

³ Nous citons à partir du volume *Pierre-Joseph Proudhon, Lettres inédites à Gustave Chaudey et à divers Comtois, suivies de quelques fragments inédits de Proudhon et d'une lettre de Gustave Courbet sur la mort de Proudhon*, publié par Edouard Droz en 1911 aux éditions Besançon. Lettre XXVI, pp. 70-74 (en ligne sur le site de Gallica).

⁴ Antoine Gouvernet, l'un des correspondants franc-comtois de Proudhon.

une œuvre des plus difficiles ; — et jetant les yeux sur le groupe d'hommes, à qui elle a été envoyée, et qui doivent y répondre, nous avons conclu que ce groupe était tout à fait incapable de faire cette réponse.

Les hommes que nous connaissons ne peuvent faire qu'une chose, c'est de témoigner de leur bienveillance, de promettre leur concours, et d'accentuer le sentiment politique, qui fait justement défaut dans la lettre des ouvriers. Mais les considérations d'économie sociale, qui devraient ici tenir la plus grande place, comment les répondants y satisferaient-ils, eux qui ne sont pas plus socialistes que les députés de l'opposition ? Nous seuls, socialistes et fédéralistes de l'abstention, nous eussions pu répondre à un pareil document; et encore nous eût-il fallu bien des réflexions, et bien de la prudence. Nous l'eussions pu, dis-je, car les principes mis en avant par les ouvriers sont les nôtres; et en portant leur pensée au delà de leur expression, nous n'eussions pas eu à craindre de blesser leur amour-propre.

Maintenant, puisque ce n'est pas à nous qu'ils se sont adressés, nous croyons que non seulement il nous convient de nous taire; mais que vous ferez bien de ne plus coopérer en rien à cette affaire. Nous regretterions, dans le cas où l'on vous prierait de minuter une lettre, que vous consentissiez à vous en charger, ce qui serait, selon nous, pousser beaucoup trop loin l'obligeance.

En fait, vous avez mis les rouges dans une position délicate et très difficile, de laquelle je ne crois pas qu'ils se tirent d'une manière brillante. Puissiez-vous même ne pas en éprouver plus tard, de la part de ces hommes ombrageux, des témoignages de ressentiment ! Vous avez assez fait; n'allez pas au delà.

Revenant aux ouvriers, je dis que s'il est possible qu'ils réunissent une majorité, il l'est tout autant qu'une partie des bourgeois de l'opposition, effrayés ou mécontents, les abandonnent; alors, le fruit de l'élection du 31 mai serait à peu près perdu.

J'ajoute que, s'ils sont nommés, comme il est sûr que leurs délégués au Corps législatif ne feront pas mieux que les autres, on peut s'attendre à voir tomber encore cette illusion plébéienne. Souvenez-vous que la gent ouvrière n'a pas plus le sentiment de la dignité, le ferme civisme, et le sens moral que nous attendons de nos chefs de file que la jeunesse des écoles, du barreau et de la presse. Ainsi donc, séparez-vous.

Je dois vous informer enfin d'une chose que vous ne savez pas, c'est que cette affaire est en grande partie le résultat d'une lettre écrite par un de nos amis et compatriotes, Petit, à Tolain le ciseleur. J'ai la copie de cette lettre, qui est du 3 janvier : elle contient de bout en bout toute la pensée de la manifestation; en sorte qu'ici encore, quand nous croyons applaudir à une généreuse initiative, nous ne faisons qu'encourager des gens plus ou moins dépourvus d'idée, mais qui ont néanmoins assez de gros bon sens pour aller quand on les souffle.

— Au moment de plier ma lettre, j'en reçois une de Rolland, me relatant une longue conversation avec Darimon, au sujet du *Manifeste*. Il paraît qu'une protestation, revêtue déjà de 500 signatures, va être publiée; il y en a même, à ce que prétend Dar., qui vont jusqu'à l'indignation.

— Girardin s'apprête à faire feu des quatre pieds.
— On accuse la police d'avoir eu la main là-dedans.
— Enfin, le Sr Eric Isoard vient de se prononcer à son tour contre le *Manifeste* dans le *Phare de la Loire*. Le gâchis est donc partout : Amen. C'est le plus beau de la chose, c'est à quoi applaudit surtout Rolland, et moi aussi. Ah ! S'il s'agissait de *s'abstenir*, quel coup de pointe nous donnerions ! Mais silence ! Silence, pitié et sourire.

Je vous serre la main.

P.-J PROUDHON

P. S. Tout ce monde est *incapable*, du premier au dernier; ne nous y mêlons pas. »

*

Proudhon s'exprimera à nouveau sur le sujet, et très durement, dans ses lettres à Pierre Lucien Larramat à qui il écrit, le 29 février 1864 :

« Au fond, qu'y a-t-il là-dessous ? Pas mal de présomption, d'ambition, d'ignorance, même d'esprit d'intrigue et de peu de moralité. Tous ces *membres de société de crédit mutuel* et de *délégués de l'Exposition de Londres* me semblent solliciter des souscriptions et des délégations du gouvernement plus que toute autre chose. On les a gâtés par de sottes flatteries; ils se prennent au sérieux, coudoient la bourgeoisie, et lui disent : Place ! Je n'ai jamais compté sur cette dernière; je compte encore moins sur les nouveaux venus. La plèbe fait son avènement; c'est-à-dire que nous allons jouir d'un supplément de charlatanisme, d'intrigues, de corruption et de retards. »

Puis encore, le 4 mars 1864 : « Le manifeste dit en propres termes : *En politique*, nous sommes avec l'opposition. C'est une énormité. Ils sont libre-échangistes, polonistes, etc. Je connais tel d'entre les soixante qui déclare net son indifférence en matière de gouvernement, pourvu que le gouvernement fasse son affaire. Mais, vous savez, quand les bêtes parlent, on ne s'occupe pas de ce qu'elles sont, mais de ce qu'elles disent¹. ».

*

Découvrons à présent le manifeste de Proudhon².

*

Passy, le 8 mars 1864

Proudhon débute sa démonstration par un ferme soutien à la démarche ouvrière des *Soixante*, car, affirme-t-il, elle exprime hautement une **position de classe** dans la perspective du socialisme.

Citoyens, vous me demandez ce que je pense du Manifeste des soixante ouvriers qui a paru dans les journaux ? Vous désirez surtout savoir si, après vous être prononcés en mai dernier contre toute espèce de candidature, vous devez persévérer dans cette ligne, ou appuyer, en raison de la circonstance, l'élection d'un camarade digne de vos sympathies.

Je ne m'attendais pas, je vous l'avoue, à être consulté par qui que ce fût dans une affaire pareille. Je croyais le mouvement électoral épuisé, et ne songeais, dans ma retraite, qu'à en amortir autant qu'il pouvait dépendre de moi les effets déplorable. Mais puisque, par des considérations qui me semblent toutes personnelles, votre confiance en mon opinion a cru devoir, pour ainsi dire, me mettre en demeure, je n'hésite point à répondre à votre question, d'autant moins que ma pensée ne saurait guère être autre chose que l'interprétation de la vôtre.

Assurément, je me suis réjoui du réveil de l'idée socialiste; qui donc en ce moment, dans toute la France, aurait le droit de s'en réjouir plus que moi ?

Assurément, je suis d'avis, avec vous et avec les Soixante, que la classe ouvrière n'est pas représentée et qu'elle a droit de l'être : comment pourrais-je professer une autre opinion ? La représentation ouvrière, n'est-ce pas, aujourd'hui comme en 1848, au point de vue législatif, politique et gouvernemental, l'affirmation du socialisme ?

On vous dit que depuis 89 il n'y a plus de classes; que l'idée des candidatures ouvrières tend à les rétablir; que, si l'on peut admettre à titre de candidat un ouvrier, comme on admet un marin, un ingénieur, un savant, un journaliste, un avocat, c'est autant que ledit ouvrier sera, comme ses collègues, l'expression de la société, non d'une classe à part; qu'autrement la candidature de cet ouvrier aurait un caractère rétrograde, illibéral, dangereux même, par les méfiances, les alarmes, l'hostilité qu'elle ferait naître dans la *classe bourgeoise*.

C'est ainsi que raisonnent, sans même s'apercevoir qu'ils se contredisent, les adversaires du manifeste. Mais c'est justement, selon moi, par

¹ Proudhon, *Correspondance*, tome 13, pp. 243 et 246. (En ligne sur le site de Gallica)

² Nous citons à partir de la *Correspondance de P-J Proudhon*, volume XIII, Librairie Internationale A Lacroix et C°, Editeurs, Paris 1875, pp. 247-266. (En ligne sur le site de Gallica).

son caractère de spécialité, et comme manifestation d'une classe ou caste, je ne recule pas devant le mot, que la candidature ouvrière a de la valeur : hors de là elle perdrait toute signification.

Quoi ! il n'est pas vrai, en dépit de la Révolution, que la société française se divise foncièrement en deux classes : l'une, qui vit exclusivement de son travail, et dont le salaire est généralement fort au-dessous de 1.250 francs par an et par famille de quatre personnes, somme que je suppose être la moyenne approximative du produit de la nation; l'autre, qui vit d'autre chose encore que son travail, quand elle travaille, qui vit du revenu de ses propriétés, de ses capitaux, de ses dotations, pensions, subventions, actions, traitements, honneurs et bénéfices ? Il n'est pas vrai, à ce point de vue de la répartition des fortunes et des produits, qu'il existe parmi nous, comme autrefois, deux catégories de citoyens, vulgairement nommées *bourgeoisie et plèbe, capitalisme et salariat* ? Mais toute notre politique, notre Économie politique, notre organisation industrielle, notre histoire, notre littérature, notre société, reposent sur cette distinction que la mauvaise foi et une sottise hypocritique paraissent seules nier.

La division de la société en deux classes, l'une de travailleurs salariés, l'autre de propriétaires-capitalistes-entrepreneurs, étant donc indubitable en fait, la conséquence ne doit surprendre personne; c'est que l'on a dû de tout temps se demander si cette distinction existait aussi de droit; si elle était dans les données de la nature, conforme à la justice; s'il ne serait pas possible de la faire cesser, ce qui veut dire d'opérer la fusion des classes; en deux mots, si, par une meilleure application des lois de la justice et de l'économie, on ne parviendrait pas à abolir une distinction funeste que tout homme de cœur voudrait voir effacée ?

Cette question, qui n'est pas nouvelle, est ce que l'on a appelée de nos jours question *sociale* : le SOCIALISME ne contient rien de plus.

Eh bien, que disent les *Soixante* ? Ils sont convaincus, pour leur part, que la question sociale peut être résolue dans le sens de l'affirmative; ils observent, avec modération et avec fermeté, que depuis assez longtemps elle a été écartée de l'ordre du jour, que le moment est venu de la reprendre; à cet effet, ils posent, comme signe ou gage de cette reprise, la candidature de l'un d'entre eux; qu'en raison de sa qualité d'ouvrier, et précisément parce qu'il est ouvrier, ils jugent, pouvoir représenter mieux que personne la classe ouvrière.

Et l'on accuse ces hommes de viser au rétablissement des castes ? On voudrait les éliminer de la Représentation, nationale comme rétrogrades et professant des opinions dangereuses, on va jusqu'à dénoncer leur manifeste comme une excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres ! La presse fulmine, l'opposition prétendue démocratique fait éclater son mécontentement, on crie à l'importunité, à l'imprudence, que sais-je ? On signale à la police ! On demande, avec une affectation de suprême dédain, si les *Soixante* ont la prétention de connaître mieux leurs intérêts et leurs droits, de les mieux défendre que MM. J. Favre, E. Ollivier, Marie, Pelletan, J. Simon, etc. ? Dérision !

Je suis donc, jusqu'ici du moins, tout à fait d'accord avec vous, citoyens, et avec les *Soixante*, et je vous sais gré de n'avoir pas supposé un seul instant que je pusse être d'un autre sentiment que le vôtre. Oui, la distinction des classes dans notre France démocratique existe de fait, et il n'est pas du tout prouvé que ce fait soit fondé en droit, bien qu'il n'y ait aucunement lieu, de l'imputer à personne. Oui, la Représentation nationale a été jusqu'à présent, excepté en 1848, le privilège de l'une de ces classes; et, à moins que les représentants émanés de la susdite classe ne s'engagent à bref délai d'opérer la fusion demandée, la justice, le sens commun, le suffrage universel, exigent que la seconde de ces classes soit représentée comme l'autre, proportionnellement au chiffre de sa population. En élevant une telle prétention, les *Soixante* ne font point injure à la bourgeoisie, ils ne la menacent pas, ils se posent vis-à-vis d'elle comme des cadets en face de leurs aînés, ils lui disent :

« Depuis une quarantaine d'années, l'anomalie dont nous nous plaignons, s'est développée, au sein même de la bourgeoisie, de la façon la plus inquiétante; là aussi une division s'est produite, plus difficile peut-être à déterminer, mais non moins réelle. La bourgeoisie n'est plus homogène; il y a ce que l'on appelle la haute bourgeoisie ou féodalité financière, mercantile et industrielle, et la petite bourgeoisie, ou classe moyenne inclinant de plus en plus au salariat. C'est surtout à cette dernière, c'est à vous, classe moyenne, avec qui nous sommes davantage en contact, que nous nous adressons. Vos intérêts sont les mêmes que les nôtres, votre cause est la nôtre, votre condition mitoyenne fait de vous des intermédiaires, des arbitres naturels entre les deux catégories extrêmes de la nation. Acceptez notre main en signe d'alliance, et votez avec nous. Ce que nous demandons, c'est la fusion des classes, c'est une réforme économique qui nous permette à tous d'arriver, par le travail et l'intelligence, à la propriété, et qui nous y maintienne...».

Un tel langage, aussi franc que modeste, a de quoi rassurer les plus timides; et la bourgeoisie, la classe moyenne surtout, serait bien mal conseillée si elle s'en alarmait. Qu'elle le sache ou l'ignore, son véritable allié, son sauveur, c'est le peuple. Qu'elle reconnaisse donc de bonne grâce le droit des ouvriers à la représentation nationale, et cela, je le répète, non pas simplement comme citoyens et *quoique ouvriers*, mais bien PARCE QUE ouvriers et membres du prolétariat.

La seconde partie du document exprime toutefois **les réserves de Proudhon**.

Accepter d'entrer par la voie électorale dans le système institutionnel de l'Empire serait, affirme-t-il, **une lâcheté**.

La seule attitude possible est de pratiquer le **vote négatif**.

Son argumentation est ainsi scandée par ce mot d'ordre : « **Donc point de représentants, point de candidats !** »

Cela posé, je passe à la seconde question. Il s'agit de savoir si, dans les circonstances actuelles, l'exercice du droit à l'éligibilité est bien pour la classe ouvrière le meilleur moyen d'arriver aux réformes qu'elle sollicite, si une semblable conclusion du manifeste ne va pas contre le but que se proposent ses auteurs, si elle n'est pas en contradiction avec leurs principes; en un mot, ce que le socialisme a pu faire en 1848 sans manquer à sa dignité et à sa foi, le peut-il sous le régime actuel ? Des hommes considérables dans la démocratie, que personne ne soupçonna jamais de pactiser avec l'ennemi, qui de leurs personnes s'abstiennent de voter, ont cru devoir néanmoins, par sympathie pour la classe ouvrière et pour témoigner de leur éloignement d'une opposition qui se méconnaît, ne pas combattre la résolution des ouvriers et souhaiter bonne chance à leur candidature. J'ai le regret, tout en rendant justice à des sentiments que je partage, de ne pouvoir faire une telle concession, et de me séparer sur ce point des Soixante.

Considérons que le gouvernement impérial, introduit par un coup d'Etat, a trouvé la principale cause de son succès dans la défaite de la démocratie rouge et socialiste, que telle est encore aujourd'hui sa raison d'être, qu'il ne l'a jamais perdue de vue dans sa politique, et que rien n'indique à l'heure présente qu'il ait la volonté ni même le pouvoir de changer. Sous ce gouvernement, la féodalité financière et industrielle, préparée de longue main pendant les trente-trois années de la Restauration et de la monarchie de Juillet, a complété son organisation et pris son assiette. Elle a soutenu l'Empire, qui l'a payée de sa protection. Les grandes compagnies ont formé leur coalition : la classe moyenne, véritable expression du génie français, s'est vue progressivement refoulée vers le prolétariat.

La République, en établissant le suffrage universel, donna à la Démocratie un moment d'effervescence; mais bientôt l'aristocratie conservatrice reprit la haute main, et quand arriva le coup d'Etat, on peut dire que le pouvoir appartenait d'avance à celui qui aurait le mieux servi la réaction contre les tendances socialistes. Nous pouvons dire, d'après cela, que sous le régime qui nous a été fait depuis 1852, nos idées, si ce n'est nos personnes, ont été mises, pour ainsi dire, hors la politique, hors le gouvernement, hors la loi ! L'usage de la presse périodique, conservé aux *vieux partis*, n'a été refusé qu'à nous, seuls. Si parfois une proposition inspirée de nos principes, s'est offerte au Pouvoir, elle a bientôt succombé, j'en sais quelque chose, sous la répulsion des intérêts contraires. En présence d'un état de choses où nous détruire est sauver la société et la propriété, que pouvons-nous faire si ce n'est d'accepter silencieusement notre réprobation, et puisque le gouvernement s'est laissé imposer cette condition draconienne, de nous séparer radicalement de lui ? Entrer dans son système, où nous sommes sûrs de rencontrer tous nos ennemis, anciens et nouveaux, ralliés à l'Empire et non ralliés, gens du ministère et gens d'opposition, accueillir des conditions assermentées, nous faire représenter au Corps législatif, ce serait un contresens, un acte de lâcheté ! Tout ce que, d'après la loi existante, il nous est permis de faire, c'est de protester aux grandes journées électorales, par le contenu négatif de nos bulletins. Ne perdez pas ceci de vue que, dans le système de compression qui pèse, sur la Démocratie, ce n'est pas telle mesure financière, telle entreprise, telle dépense, telle alliance, tel traité, telle politique, telle loi que nous avons à discuter : on n'a que faire de nous pour cela; notre opinion est d'avance réputée non avenue. Pareils débats sont le propre de l'opposition *constitutionnelle*, amie ou ennemie. Car toutes les opinions, excepté les nôtres, peuvent trouver place dans la Constitution; en douteriez-vous, après cette clameur qui s'est élevée de toutes parts à la publication du Manifeste ? Or, pour nous affirmer dans notre séparatisme, nous n'avons besoin ni de représentants, ni de candidats, il ne nous faut, aux termes de la loi, que ce seul mot, veto, formule la plus énergique qui puisse révéler le suffrage universel.

Précisons notre pensée par quelques exemples:

Pouvons-nous, par la bouche, par la plume, par la main d'hommes véritablement à nous, prêter serment à la constitution de 1852, à laquelle nous voyons tous nos ennemis, légitimistes, orléanistes, ex républicains, cléricaux, à l'envi, prêter serment ? Non, nous ne le pouvons pas, puisque ce serment, blessant pour notre dignité, incompatible avec nos principes, impliquerait de notre part, alors même que nous resterions, comme tant d'autres, après l'avoir prêté, ennemis personnels de l'empereur, une apostasie. La Constitution de 93, en fondant la souveraineté du Peuple, abolit le serment civique exigé par la Constitution de 91, et qui se résumait en ces trois termes: la *Nation*, la *Loi*, le *Roi*. Que Napoléon suive cet exemple, nous verrons après. En attendant, point de représentants, point de candidats !

Il en est qui disent que le serment imposé aux députés est sans valeur; qu'il n'oblige pas celui qui le jure, du moment qu'en jurant, il entend prêter serment, sous le nom de l'empereur, à la nation; qu'au surplus le serment n'implique point adhésion à la politique impériale. Enfin que ce n'est pas aux électeurs à s'embarrasser de ce scrupule, qui ne regarde que les candidats. Autrefois les jésuites possédaient seuls le secret d'alléger les consciences; ce secret aurait-il passé à l'École normale ? Pareils moralistes, quelque réputation de vertu que leur fasse la réclame, doivent être réputés par la Démocratie socialiste les plus infâmes des humains. Donc point de représentants, point de candidats !

J'ai parlé tout à l'heure du monopole de la presse périodique instituée et dirigée spécialement contre nous. Nous savons, par le résultat des élections de mai, ce qu'il nous en a coûté pour avoir, pendant une semaine, frayé avec lui. Croyez-vous qu'il suffirait de supprimer l'autorisation ministérielle pour que ce monopole fût aboli. Que vous seriez loin de compte !... Nous ne voulons ni peu ni prou d'un régime qui depuis douze ans déprave nos mœurs politiques, fausse les idées et égare

l'opinion. Autoriser, pour six mois, pour un jour, par l'élection d'un député socialiste, une telle corruption de l'esprit public, serait nous déclarer complices de cette corruption, indignes de prendre jamais la parole. Donc, point de représentants, point de candidats !

Nous ne voulons pas des conditions dans lesquelles s'exerce le suffrage universel, et pourquoi ? — Ce n'est pas seulement parce que les groupes naturels de population ont été subvertis par des circonscriptions arbitraires; laissons aux compétiteurs du gouvernement impérial le soin de s'en plaindre en attendant qu'ils l'imitent. Ce n'est pas non plus pour l'intervention administrative. Dans des comices appelés à décider du sort du gouvernement, ceux qui crient le plus haut contre cette intervention ont soin de dire qu'à la place des ministres ils n'y renonceraient pas. C'est surtout parce que, avec le monopole d'une presse inféodée, avec les préjugés de centralisation régnant, avec la rareté et l'insuffisance des convocations, avec les doubles, les triples, les quintuples et les décuples candidatures; avec cet absurde principe si cher aux coureurs d'élections, un vrai représentant de la France doit être étranger à ses électeurs; avec le pêle-mêle des catégories, des opinions et des intérêts, les choses se trouvent combinées de manière à étouffer l'esprit démocratique dans ses manifestations corporatives et locales, aussi bien que ses manifestations nationales, à couper la parole aux multitudes, réduites, aux bêlements des troupeaux, faute d'avoir appris à s'attester et à produire leur verbe.

Réclamer l'émancipation de la plèbe, et accepter au nom de la plèbe un mode d'élection qui aboutit tout juste à la rendre factieuse ou muette. Quelle contradiction ! Donc, point de représentants, point de candidats !

Remarquez, citoyens, qu'en tout ceci je ne fais que de la politique, j'évite à dessein les considérations économiques et sociales. Que de raisons nouvelles j'en ferais sortir contre cette fantaisie de candidatures, qui ne se fût pas emparé, à coup sûr, du peuple, si nous avions pu lui expliquer à temps cette proposition dont vous commencez sans doute à entrevoir la vérité : Qu'autre chose est un vote d'opposition, et autre chose est un vote de protestation, autre un vote constitutionnel, assermenté, marqué du timbre du parquet, et autre un vote démocratique et social. En mai 1863, le Peuple a cru voter pour lui-même et comme souverain; il n'a voté que pour ses patrons et comme client. Au reste, je sais qu'à cette heure vous ne vous faites plus illusion; les candidats ouvriers, si je suis bien informé, le déclarent eux-mêmes. A quoi bon, alors, des représentants ? à quoi bon des candidats ?

Tout ce qui s'est fait depuis le 24 novembre 1860, dans le gouvernement et dans l'opposition, indique un retour au régime de 1830, modifié seulement par la substitution du titre d'Empereur à celui de Roi, et de la dynastie des Bonaparte à celle des d'Orléans. Écartant la question dynastique, dont nous n'avons pas à nous occuper, pouvons-nous, démocrates, donner les mains à ce revirement ? Ce serait mentir à notre passé, adorer ce que nous avons brûlé, brûler ce que nous avons adoré. Or, c'est ce qui ne peut manquer d'arriver si nous nous faisons représenter dans un Corps législatif, dans une opposition aux trois quarts ralliée à l'idée de la monarchie constitutionnelle et bourgeoise. Donc, point de représentants, point de candidats !

Beaucoup, parmi les ouvriers, n'aperçoivent pas nettement ces incompatibilités profondes entre le régime politique, présent ou prochain, dans lequel on leur propose d'entrer et leurs aspirations démocratiques et sociales. Voici qui leur fera toucher du doigt la chose :

Il est de principe, dans un pays bouleversé comme le nôtre par les révolutions, que les gouvernements qui se succèdent, tout en changeant de maximes, restent, vis-à-vis des tiers, solidaires les uns des autres, et acceptent à tour de rôle les charges que leur impose ce redoutable héritage. Or, c'est une condition que, le cas échéant, il nous est défendu de subir. Nous ne pouvons pas, nous, les proscrits de 1848, 1849 et 1852, accepter les engagements, les transactions et tous les actes de

pouvoirs créés en vue de notre extermination. Ce serait nous trahir nous-mêmes, et il importe que le monde le sache. La dette publique, consolidée et flottante, capitalisée à 3 % s'élève à cette heure à 14 milliards 600 millions.

Telle est l'expression financière des charges accumulées depuis 1789, et que se sont léguées tour à tour nos divers gouvernements. C'est le résultat le plus clair et le plus net de nos systèmes politiques, le plus beau titre à l'admiration de la postérité de soixante quinze ans de régime conservateur et bourgeois. Nous accepterions, le cas échéant, la responsabilité de cette dette jusqu'au 24 juin 1848; mais nous sommes en droit de la rejeter depuis cette époque. Et comme on ne saurait admettre que la nation fasse banqueroute, ce serait à la bourgeoisie d'acquiescer le surplus. A elle d'aviser. Donc, citoyens, point de représentants, point de candidats !

Il y a dans le manifeste des *Soixante* un mot malheureux. En *politique*, ils se déclarent d'accord avec l'opposition; concession exorbitante, inspirée par la pensée généreuse de combler, au moins en partie, l'abîme qui sépare la démocratie de ses représentants, et qu'il faut mettre sur le compte des entraînements de la plume. Nous ne pouvons sincèrement pas être plus satisfaits de la politique de l'opposition que de ses idées économiques. La politique, dans un gouvernement, dans un parti, découle de ses idées économiques et sociales; comment, si celles-ci sont fausses, celle-là serait-elle sans reproche ? La politique de l'opposition, ce ne sont pas les censures obligées que les parties s'adressent mutuellement sur leurs actes, tels que l'expédition du Mexique, l'état de l'Algérie, l'accroissement du budget, etc. ; ce ne sont pas des démonstrations banales en faveur de la liberté, des jérémiades philanthropiques, des soupirs à propos de la Pologne, une adhésion plus ou moins explicite au traité de commerce. Sur tous ces points de pur détail nous aurions à faire, contre les critiques de l'opposition, d'importantes réserves, non seulement comme socialistes et communistes, mais comme politiques et démocrates.

La politique de l'opposition, c'est d'abord son antisocialisme déclaré, qui fatalement la rallie contre nous à la pensée réactionnaire. MM. Marie et Jules Favre nous l'ont dit, lors de la discussion de l'adresse, d'un ton à ne s'oublier jamais : *Nous ne sommes pas socialistes* ! A ces mots, l'Assemblée tout entière a éclaté en applaudissements; pas une voix de protestation ne s'est fait entendre. Nous sommes donc autorisés à dire que sur le principe même de leur politique, les membres de l'opposition prétendue démocratique sont d'accord avec le gouvernement; ils sont plus anti-socialistes que le gouvernement lui-même; comment n'en seraient-ils pas un jour les ministres ?

La politique de l'opposition, c'est son amour du parlementarisme, qui le ramènera, bon gré, mal gré, de concert avec la majorité impérialiste, au système de 1830; c'est sa passion centralisatrice et unitaire qui, en dépit de ses déclamations sur les libertés municipales, flagornerie à l'adresse des Parisiens, se trahit dans tous ses discours. Une haute centralisation peut seule, souvenez-vous-en, satisfaire de hautes ambitions, et vous vous en apercevrez si jamais, pour le malheur de la France, les hommes de l'opposition sont appelés à régenter à leur tour cette centralisation si chère.

La politique de l'opposition, c'est son serment constitutionnel et dynastique; c'est la solidarité acceptée par elle — ne fût-ce que par l'émarquement de l'indemnité de député — dans les actes du gouvernement; ce sont les compliments, les éloges, les remerciements qu'elle mêle à ses critiques, la part qu'elle prend à ses succès et à ses gloires.

La politique de l'opposition, c'est sa conduite aux élections de mai 1863. Alors nous l'avons vue, après avoir usurpé la dictature du scrutin, fait violence aux suffrages, recommandé partout les candidatures les plus inconciliables avec l'esprit de la Révolution, se montrer plus intrigante, plus tyrannique, plus corruptrice que l'administration, sur laquelle, pour se blanchir, elle s'est efforcée ensuite de détourner l'ani-

madversion publique. Ah! Les élections de mai et juin 1863, faites par une opposition qui se posait en puritaine, ces élections ont absous le vote de Décembre 1851 : y avez-vous réfléchi, citoyens !

Voilà ce que c'est que la politique de l'opposition. Et vous lui enverriez des collègues ? Non, non ! Point de représentants, point de candidats!

A ceux qui maintenant nous reprocheraient d'arrêter l'élan populaire, et qui auraient encore le courage de faire sonner le titre qu'ils se sont décerné, il y a neuf mois, *d'hommes d'action*, je répliquerai que les *inactifs*, les *inertes*, les *endormeurs*, ce sont eux-mêmes, eux, dont la belle discipline a si bien servi les vues de la réaction, et fait perdre d'un seul coup à la Démocratie trente années de vertu civique, de sacrifices et de propagande. Qu'a-t-elle donc produit, cette action rigoureuse ?

1. Déclaration tonnante de MM. Marie et Jules Favre: *Nous ne sommes pas des socialistes* ! Quoi ! Vos représentants vous ont désavoués, reniés, comme en 1848; ils vous déclarent la guerre, et vous vous félicitez de votre *action* ! Attendez-vous qu'ils vous crachent au visage?

2. Résultat déplorable du serment. La démocratie, conduite par ses nouveaux tribuns, s'est imaginé follement que le serment d'obéissance à Napoléon III, et de fidélité à la Constitution de 1852, ne pouvait être dans la bouche de ses représentants qu'un sublime parjure. Elle s'est grisée de cette idée, et elle s'est misérablement trompée. Nos députés assermentés n'auront pas plus le courage de violer leur serment que de le tenir. Les voyez-vous louvoyer, faire le plongeon, nager entre les eaux de la trahison et de la fidélité ? Traîtres à la démocratie quand ils s'approchent de l'Empire, traîtres à l'Empire quand ils s'approchent de la démocratie. Conseillers privés et commensaux de Sa Majesté, ce sont encore les plus honnêtes, les moins tartufes. Grâce cependant à cette politique, la Restauration du système orléaniste, sous le pilotage de M. Thiers, marche à vue d'œil. M. Thiers et ses amis, posant en principe la monarchie comme essentielle à l'organisation du pouvoir, et se déclarant, en vertu du même principe, indifférents au choix de la dynastie, simple question de personnes, selon eux, sont ici parfaitement à l'aise. Rien ne les empêche de prêter serment, et plus Napoléon III leur fournira l'occasion de le tenir, plus ils seront satisfaits. Aussi, depuis la prestation de tous ces serments, d'une signification si haute, si positive chez les orléanistes, mais que le pays ne voit qu'avec dégoût chez les démocrates, le parti de la monarchie constitutionnelle et parlementaire s'est complètement relevé; appuyé de la fraction la plus considérable et la plus éclairée du bonapartisme, il se croit assuré de la victoire; il a conquis sur le parti républicain le seul avantage qui lui fût resté depuis 1852, l'avantage de la logique et de l'honnêteté politique.

3. Conclusion de cette lamentable intrigue : la démocratie, dont la prépondérance devait être définitivement établie par le scrutin de 1864, un instant saluée après l'élection des neuf, comme souveraine, ne compte plus maintenant, et jusqu'à nouvel ordre, que comme l'instrument d'un replâtrage politique, contre lequel tout notre effort doit être désormais de nous défendre.

Pour nous, que l'on a osé qualifier d'*inertes*, de *puritains*, de *pointus*, d'*eunuques*, parce que l'on savait que nous ne pouvions répondre, voici ce que nous avons fait et ce que nous avons obtenu. Notre succès a été assez beau pour que nous ne nous décourageons pas : Nous nous sommes dit d'abord :

« Nous possédons de notre chef, antérieurement à la Constitution de 1852, la faculté électorale.

« Nous avons le droit de voter ou de ne pas voter.

« Si nous votons, il nous est loisible d'opter entre le candidat de l'administration et celui de l'opposition, comme aussi de protester contre l'un et l'autre, en choisissant un candidat d'une couleur opposée à tous deux (c'est ce que proposent les auteurs du manifeste).

« Nous avons le droit, enfin, de protester contre toute espèce d'élection, soit par le dépôt de bulletins blancs, soit en volant pour un citoyen qui ne réunirait pas toutes les conditions d'éligibilité, qui, par exemple, n'aurait pas prêté le serment, si nous jugeons que la loi électorale, telle qu'elle se pratique, n'offre pas de garanties suffisantes au suffrage universel, ou pour toute autre cause. »

La question était donc de savoir quelle serait pour nous la manière de voter la plus utile. Ceux qui ont prétendu que le vote devait être nécessairement désignatif d'un candidat, que le suffrage universel était par lui-même dépourvu de signification, et qu'il tirait toute sa valeur du choix d'un homme, ceux-là ont imposé au public, ils ont menti.

Nous nous sommes donc décidés pour le vote de protestation, par bulletin blanc ou équivalent, et tel est le résultat que nous avons obtenu :

Sur 64 départements dont nous avons pu faire le relevé, il y a eu 63.000 protestations, dont 4.556 pour Paris, soit, en faisant la proportion, environ 90.000 pour la France.

Nous nous fussions comptés 100.000 à Paris, et un million dans les quatre-vingt-neuf départements, s'il nous avait été permis de faire entendre notre voix et d'expliquer notre pensée.

Ces votes disséminés ont eu la puissance de faire échouer plusieurs candidatures de soi-disant opposition démocratique. Ils les eussent fait échouer toutes, et le gouvernement serait resté seul, avec ses élus, en face de la démocratie protestante, si la presse du monopole n'avait étouffé nôtre voix.

Croyez-vous que ces 90.000 votants, qui, malgré leur silence forcé, malgré la calomnie, malgré l'entraînement populaire, sans avoir pu communiquer ou s'entendre, ont su se tenir, et, par leur protestation, conserver l'inviolabilité de la Démocratie, soient une minorité sans vertu? Croyez-vous que ce parti, faible en apparence par le nombre, manque d'énergie ? Nous étions *vingt*, et notre cri a été entendu, à travers le vacarme de l'opposition, par 90.000 hommes. Supposez que les 153.000 de la capitale, qui ont voté pour les *neuf*, eussent protesté à notre exemple, croyez-vous que celte protestation eût été de moindre effet que les harangues dont nous a régalez l'opposition ? Qu'en dites-vous, à présent, citoyens ? Est-ce que devant le *veto*, de 160.000 électeurs, augmentés d'une partie des 86.000 qui se sont purement et simplement abstenus, les candidats de l'administration, avec leur total de 82.000 voix, se seraient vantés de représenter la capitale ? Serions-nous moins instruits, et sur l'état de nos finances, et sur la situation européenne, et sur les influences électorales, et sur tant d'autres choses dont le gouvernement et ses amis nous parlent si volontiers, parce que nous n'aurions pas entendu les plaidoyers d'une demi-douzaine d'avocats ? Ne vaudrait-il pas mille fois mieux, pour l'honneur de la Démocratie et pour son avenir, avoir laissé le gouvernement se débattre avec ses propres représentants, laver son linge sale en famille, comme disait Napoléon Ier, que d'avoir pollué notre conscience, jusque-là pure de serment?

Démocrates, votre conduite est tracée. Une réaction aveugle a entrepris, depuis quinze ans, de vous jeter hors le droit, hors le gouvernement, hors la politique. La situation qui vous est faite, ce n'est pas vous qui l'avez créée; elle est le fait de la conjuration des *vieux partis*. Une même pensée les gouverne, et cette pensée, est incompatible avec la réalisation de cette justice, politique, économique et sociale, que vous appelez de vos vœux. Un même serment les unit, symbole de leur alliance, piège tendu à la vanité et au zélotisme des démocrates. Ce n'est pas votre faute si, retranchés de leur communion, vous êtes condamnés à user envers eux de représailles. C'est pourquoi je vous le dis de toute l'énergie et de toute la tristesse de mon âme: Séparez-vous de qui s'est le premier séparé, séparez-vous, comme autrefois le peuple romain se séparait de ses aristocrates. *Separamini popule*

meus. C'est par la séparation que vous vaincrez ; point de représentants, point de candidats !

Eh quoi ! Après vous être déclarés les égaux de la bourgeoisie, les dépositaires de l'idée nouvelle, l'espoir des générations futures ; après avoir révélé au monde l'immensité de vos destinées, vous n'imaginerez rien de mieux que de reprendre en sous-œuvre ces vieilles institutions bourgeoises dont le gouvernement lui-même vous a dénoncé cent fois l'inanité et les corruptions ! Vous rêveriez *doctrine*, bascule représentative et parlementage ! Quand vous pouvez être originaux, vous vous feriez platement copistes. Il n'est, croyez-moi, qu'une conclusion logique au manifeste des *Soixante*, c'est que la démocratie ouvrière déclare, par son vote, qu'elle désavoue l'opposition et qu'elle renonce, jusqu'à des temps meilleurs, non à voter, mais à se faire représenter. Par le manifeste, la démocratie ouvrière s'est posée en patricienne; par l'élection d'un représentant vous retomberiez au rang d'affranchis. Existe-t-il parmi vous un homme hors ligne ? Votez-lui une couronne civique, n'en faites pas un prostitué, n'en faites pas un candidat !

Pour moi, je ne crois pas avoir besoin de vous le dire, je persiste dans mes résolutions.

N'eussé-je d'autre motif de persévérance que le souvenir des événements auxquels j'ai été mêlé, des choses auxquelles j'ai pris part, des espérances que j'ai contribué à exciter, par respect et pour la mémoire de tant de citoyens qui ont souffert et qui sont morts, depuis 1848, pour le triomphe des libertés populaires, que j'ai connus dans les prisons et dans l'exil, je me refuserais à toute transaction et je dirais : Point de représentants, point de candidats !

Je vous salue, citoyens, fraternellement.

P.-J. PROUDHON

*

Proudhon reviendra sur ces questions dans son dernier ouvrage publié à titre posthume sous le titre « De la capacité politique des classes ouvrières » dont les premières pages évoquent précisément la publication du *Manifeste des Soixante*.

Voici, pour clore notre dossier, cette déclaration parue sous le titre « A quelques ouvriers de Paris et de Rouen qui l'avaient consulté sur les élections » :

Décembre 1864.

Citoyens et amis,

Cet ouvrage a été conçu sous votre inspiration : il vous appartient.

Vous me demandiez, il y a dix mois, ce que je pensais du Manifeste électoral publié par soixante ouvriers de la Seine. Vous désiriez surtout savoir si, après vous être prononcés aux élections de 1863 par un vote négatif, vous deviez persister dans cette ligne, ou si, en raison des circonstances, il vous était permis d'appuyer de vos suffrages et de votre influence la candidature d'un camarade digne de vos sympathies.

Sur la pensée même du Manifeste mon opinion ne pouvait être douteuse, et, en vous accusant réception de vos lettres, je vous l'ai franchement exprimée. Certes, je me suis réjoui de ce réveil du *Socialisme* : qui donc en France aurait eu plus que moi le droit de s'en réjouir ?... Sans doute encore, j'étais d'accord avec vous et avec les Soixante que la classe ouvrière n'est pas représentée et qu'elle a droit de l'être : comment eussé-je pu être d'un autre sentiment ? La représentation

ouvrière, s'il était possible qu'il y en eût une, ne serait-elle pas, aujourd'hui comme en 1848, au point de vue politique et économique, l'affirmation officielle du socialisme ?

Mais de là à participer à des élections qui eussent engagé, avec la conscience démocratique, ses principes et son avenir, je ne vous l'ai pas dissimulé, citoyens, à mes yeux il y avait un abîme... Et je puis ajouter que cette réserve, de vous parfaitement accueillie, a reçu depuis lors la sanction de l'expérience.

Où en est la Démocratie française, jadis si fière et si pure, et qui, sur la foi de quelques ambitieux, s'est imaginée tout à coup que, moyennant un faux serment, elle allait marcher de victoire en victoire ? Quelle conquête avons-nous enregistrée ? Par quelle idée neuve et forte s'est révélée notre politique ? Quel succès depuis dix-huit mois a signalé l'énergie de nos avocats et récompensé leur faconde ? N'avons-nous pas été témoins de leurs perpétuelles défaites, de leurs défaillances ? Dupes de leur vain parlementarisme, ne les avons-nous pas vus, sur presque toutes les questions, battus par les orateurs du Gouvernement ? Et naguère, lorsque traduits en justice pour délit d'association et de réunion non autorisée, ils ont eu à s'expliquer à la fois devant le Pays et devant le Pouvoir, n'ont-ils pas été confondus par cette légalité à laquelle ils nous conviaient et dont ils se posaient comme les interprètes ? Quelles pitoyables intrigues ! Quelle défense plus pitoyable encore ! Je vous en ferai juges. Après tant et de si bruyants débats, pouvons-nous nier, enfin, qu'au fond nos représentants n'ont pas d'autres idées, d'autres tendances, d'autre politique que la politique, les tendances et les idées du Gouvernement ?

Aussi, grâce à eux, en est-il désormais de la jeune démocratie comme du vieux libéralisme, auquel on s'efforce de l'accoupler : le monde commence à se retirer de tous deux. La vérité, se dit-il, le droit et la liberté, ne sont pas plus de ce côté que de l'autre.

Il s'agit donc de révéler au monde, sur des témoignages authentiques, la pensée, la vraie pensée du peuple moderne ; de légitimer ses aspirations réformatrices et son droit à la souveraineté. Le suffrage universel est-il une vérité ou une fiction ? De nouveau il a été question de le restreindre, et il est certain qu'en dehors des catégories travailleuses, très peu le prennent au sérieux.

Il s'agit de montrer à la Démocratie ouvrière, qui, faute d'une suffisante conscience d'elle-même et de son Idée, a porté l'appoint de ses suffrages sur des noms qui ne la représentent pas, à quelles conditions un parti entre dans la vie politique ; comment, dans une nation, la classe supérieure ayant perdu le sens et la direction du mouvement, c'est à l'inférieure de s'en emparer, et comment un peuple incapable de se régénérer par cette succession régulière est condamné à périr. Il s'agit, le dirai-je ? de faire comprendre à la plèbe française que si, en 1869, elle s'avise de gagner pour le compte de ses patrons encore une bataille comme celle qu'elle leur a gagnée en 1863-64, son émancipation peut être ajournée d'un demi-siècle.

Car, et vous n'en doutez pas, amis, cette protestation par bulletin blanc, si peu comprise, si mal accueillie, mais dont le public s'inquiète toujours, et que le monde politique se met de toutes parts à pratiquer ; cette déclaration d'absolue incompatibilité entre un système suranné et nos aspirations les plus chères ; ce stoïque *veto*, enfin, lancé par nous contre de présomptueuses candidatures, n'était rien de moins que l'annonce d'un nouvel ordre de choses, la prise de possession de nous-mêmes comme parti du droit et de la liberté, l'acte solennel de notre entrée dans la vie politique, et, si j'ose le dire, la signification au vieux monde de sa prochaine et inévitable déchéance...

Je vous avais promis, citoyens, de m'expliquer avec vous sur ces choses ; je tiens aujourd'hui ma promesse. Ne jugez pas de ce volume par son étendue, que j'eusse pu réduire à quarante pages : vous n'y trouverez rien de plus qu'une idée, l'Idée de la Démocratie nouvelle. Mais j'ai cru utile de la présenter, cette Idée, en une suite d'exemples, afin

qu'amis et ennemis sachent une fois ce que nous voulons, et à qui ils ont affaire.

Recevez, citoyens et amis, mes salutations fraternelles,

P.-J. Proudhon

5.3. Henri Tolain, Eléments de biographie

Sources :

- *Le Conseil Central de la première internationale*, Éditions du Progrès, Moscou, 1972.
- Notice de l'encyclopédie Universalis, par Jean Bancal.
- Notice du Maitron
- Notice de Wikipédia
- Biographie du *Dictionnaire des Parlementaires français de 1789 à 1899*

- 18.06.28 Né le 18 juin 1828 d'une famille ouvrière, Henri Tolain engage, dès l'âge de onze ans, un apprentissage du métier de ciseleur sur bronze¹. D'abord travailleur en atelier, il s'installera chez lui à partir de 1860.
- 17.10.61 Tolain publie dans *l'Opinion nationale* une lettre proposant l'élection par les ouvriers d'une délégation à l'exposition universelle de Londres de 1862. Le prince Napoléon, président de la Commission impériale de l'Exposition universelle, le reçoit et approuve son idée². Il se voit désigné comme secrétaire adjoint de la commission constituée pour la délégation ouvrière française à l'Exposition universelle de Londres. Quelque 200 délégués seront nommés. Le séjour à Londres durera du 19 juillet au 15 octobre 61.
- 05.08 62 Il se trouve dans la capitale anglaise et participe, le 5 août, à la fête de fraternisation internationale au cours de laquelle une adresse est lue par les ouvriers anglais à leurs camarades français.
- 31.05.63 Lors des élections générales du 31 mai et 1^{er} juin 1863, Tolain pose sa candidature qu'il ne tarde cependant pas à retirer avant le scrutin.
- Il écrit alors une brochure intitulée « Quelques vérités sur les élections de Paris³ » qui constitue une sorte de préface du futur *Manifeste des Soixante*.
- 22.07.63 Tolain participe avec Perrachon, Cohadon et Limousin au meeting à Londres, à St. James's Hall, en faveur des insurgés polonais. Le meeting est présidé par Edward Spencer Beesly.
- 17.02.64 Parution dans le journal *l'Opinion nationale* et le 18 février dans *Le Temps* du **Manifeste des Soixante** en soutien de candidatures ouvrières lors de l'élection partielle des 20 et 21 mars 64 à Paris.
- Le 20 mars 64, sa candidature au Corps législatif ne réunit toutefois que 395 suffrages contre 14.444 à l'élu Garnier-Pagès.
- 28.09.64 Participation au meeting londonien du 28 septembre 1864 à Saint-Martin's Hall où sont jetées les bases de *l'Association internationale des travailleurs*.
- 08.01.65 Ouverture, au 44 rue des Gravilliers, du premier bureau parisien de l'Internationale. Tolain en fait partie en compagnie de Ernest Fribourg et de Charles Limousin. Ils seront bientôt rejoints par André Murat, Jean-Pierre Héligon, Félix Chemalé, Joseph Perrachon et Zéphirin Camélinat, proudhoniens et fouriéristes qui ont participé au *Manifeste des Soixante*.
- Se joignent aussi à eux Benoît Malon et Eugène Varlin.
- Ils pratiquent un strict ouvriérisme, refusant l'inscription de militants intellectuels.
- Des difficultés surgiront bientôt entre le bureau parisien et les Français de Londres appartenant au Conseil général, et Tolain présentera à plusieurs reprises sa démission.
- Ainsi, lors de la séance du 24 janvier 65 du Conseil central de l'AIT¹, un débat s'est engagé sur les rumeurs concernant les prétendues relations de Tolain avec les bonapartistes. Ces

¹ On peut dire que sous cet angle, Tolain appartient à l'élite ouvrière, la ciselure et la gravure étant des métiers de précision artisanaux souvent bien rémunérés.

² Une proximité avec Plon-Plon qui lui vaudra d'être suspecté de bonapartisme.

³ La brochure sera publiée par l'éditeur E. Dentu. Elle compte 36 pages.

rumeurs s'appuyaient sur un article de Moses Hess paru dans l'organe lassallien *Der Sozial-Demokrat*. Après une très vive protestation de Marx à l'adresse de ce journal, les propos de M. Hess seront démentis.

Le 28.02.65, Tolain viendra à Londres, accompagné de Fribourg, pour s'expliquer devant le Conseil central de l'AIT sur les divergences au sein de la section parisienne, notamment avec Henri Lefort (qu'ils récuse en tant qu'intellectuel). Tolain, Fribourg et Limousin seront bientôt confirmés dès le 4 mars 65 dans leurs fonctions au sein de la section parisienne.

- 25.09.65 Participation à la première conférence de l'AIT à Londres du 25 au 29 septembre 65. Les délégués de Paris sont au nombre de 7 : Henri Tolain, E. Fribourg, Antoine, Limousin, Victor Schily, Louis Varlin, Clariol et Jules Dumesnil-Marigny. Ils rendent compte des difficultés à se réunir en grand nombre en raison de la législation française².
- 03.09.66 Participation au Congrès de Genève du 3 au 8 septembre 66.
- Tolain insiste sur la nécessité de réserver aux seuls travailleurs manuels le statut de délégués. Son amendement en ce sens est toutefois rejeté.
- En 1866, il entre au *Courrier français*³ où il rédige un bulletin du mouvement social.
- En 1867 et 1868, il devient comptable chez le ferblantier Eugène Chavagnat.
- Février 67 Soutien de la grève des bronziers à Paris. Tolain et Fribourg se rendent à Londres pour solliciter l'appui financier des trades-unions. Une grève victorieuse qui participe de la popularité du soutien de l'AIT.
- 02.09.67 Participation au congrès de Lausanne.
- 20.03.68 La section parisienne de l'AIT est dissoute par décision de justice et ses responsables, dont Tolain, sont condamnés à une forte amende pour participation à une association désormais non autorisée.
- 06.09.68 Participation au congrès de Bruxelles.
- 06.09.69 Participation au congrès Bâle.
- 05.11.70 Après la défaite de Sedan, il est élu, le 5 novembre 70, comme adjoint au maire du XI^e arrondissement.
- 08.02.71 Le 8 février 1871, il est élu député de la Seine mais il désavoue la Commune et se rallie au gouvernement de Versailles.
- 12.04.71 **Le conseil parisien de l'AIT l'exclut à l'unanimité** « pour avoir trahi sa cause de la manière la plus lâche ». La résolution sera publiée le 16 avril 1871 dans le journal *La révolution politique et sociale*, Le Conseil général de Londres ratifiera cette décision le 25 avril 1871⁴.
- 05.08.75 Il entreprend son initiation à la loge maçonnique *La Prévoyance* et se trouve élevé au rang de compagnon dès le 20 janvier 1876.
- 30.01.76 Elu sénateur de la Seine, il gardera ce mandat jusque sa mort.
- Décès le 4 mai 1897 à l'âge de 69 ans.

¹ *Le Conseil Central de la Première Internationale*, vol - 1864-1866, Éditions du Progrès - Moscou 1972, p. 51.

² *Le Conseil Central de la Première Internationale*, Éditions du Progrès, Moscou, 1972, p. 194.

³ Situé à gauche et dans l'opposition, cet hebdomadaire, puis quotidien, de tendance proudhonienne, avait Auguste Vermorel pour rédacteur en chef.

⁴ Cf. *Le Conseil Central de la Première Internationale*, vol - 1870-1871, Éditions du Progrès - Moscou 1975, p. 310.

6. Les relations entre Marx et Lassalle : les années 60-64.

Vers la rupture

Sources documentaires :

- *Correspondance Marx Lassalle*, traduite et présentée par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977¹.
- Marx Engels, *Correspondance*, Éditions sociales, Paris 1971, volumes 3, 4 et 5².

- Ferdinand Lassalle, *Discours et pamphlet*, traduits de l'allemand par Victor Dave et Léon Remy, V. Giard & E. Brière Libraires-éditeurs Paris 1903 (en ligne sur Gallica).

*

Cette note prend la suite de la précédente séquence que nous avons consacrée aux relations entre Marx et Ferdinand Lassalle **au cours des années 1850-1859**, et qui a paru au chapitre 5.1 de notre **fascicule 32**.

1860

On est dans le contexte de l'affaire Vogt et de la controverse sur l'affaire d'Italie après la parution, en mai 1859, de l'ouvrage de F. Lassalle *La Guerre d'Italie et le devoir de la Prusse. Une voix venue de la démocratie*³.

On observera que la sévérité de Marx et d'Engels s'exprime surtout dans leurs lettres privées.

28.01.60 Marx suggère à Engels de prendre lui-même contact avec Ferdinand Lassalle au prétexte de la parution à Berlin d'un nouvel hebdomadaire militaire. « Il nous faut maintenant à tout prix une liaison avec Berlin », estime-t-il, ajoutant : « Selon la réponse que te fera Lassalle, nous verrons si nous devons continuer à marcher avec lui ou non. (...) Je pense qu'un peu de diplomatie maintenant s'impose – au moins pour savoir avec certitude où nous en sommes. Comparé à d'autres, Lassalle est quand même encore un cheval-vapeur⁴. ».

Il ajoute : « Dans les lettres qu'il m'a adressées, Lassalle s'est trop enferré pour faire complètement volte-face. En tout cas, il faut essayer d'obliger notre type à prendre une position nette – ou bien ou bien. ».

Fin jan- C'est Ferdinand Lassalle qui prend l'initiative
vier de renouer avec Marx. Il s'excuse du retard
de sa réponse à la dernière lettre de Marx
qui date du 22 novembre dernier. En cause,

Lassalle n'est pas moins critique à l'égard de
Marx.

« Pour ce qui est du motif immédiat du diffé-

¹ Abrégé par CML, suivi du numéro de page.

² Abrégé par C, suivi du numéro de volume et de page.

³ Pour le détail sur cette controverse, nous envoyons aux pages de notre **fascicule 32**.

⁴ Engels n'écrivait pas cette lettre (*Correspondance Marx Lassalle*, PUF 1977, p. 280, note 1).

la délicate question italienne. Mais l'actualité consiste bien sûr dans l'affaire Vogt, qui, écrit-il, « a manifestement beaucoup d'effet sur l'opinion publique. Ce tableau infligera un grave préjudice à toi-même, voire à l'ensemble de notre parti car il est assez habilement recouvert de demi-vérités pour qu'à des yeux mal exercés son ensemble paraisse représenter toute la vérité. En bref, il faut faire paraître une réfutation quelconque. ».

rend, écrit-il, il ne faut pas se dissimuler que l'affaire est assez à ton désavantage ». Il reproche ainsi à Marx d'avoir accordé trop de crédit aux affirmations de Karl Blind : « Il y a donc bien *culpa* de ton côté. ». Vogt ne fait en somme que répondre à une grave atteinte à son honneur : « Si tu n'avoues pas toi-même ton tort, si tu cherches à maintenir une suspicion à l'égard de Vogt, sans preuve effective, le public ici ne verra que la démonstration d'une animosité intolérable et d'une mauvaise foi, et de ce fait, ne croira pas un mot de ce que tu écriras. ».

Lassalle s'étonne au passage de la lenteur de Marx à faire parvenir la suite de son manuscrit à l'éditeur Duncker. Il note : « J'ai personnellement intérêt à ce qu'elle paraisse aussi vite que possible. Car, une fois que ta publication a commencé, je suis à peu près obligé d'attendre qu'elle se poursuive, avant de commencer la rédaction de mon propre ouvrage. Ton livre est bien trop important pour qu'il ne soit pas très difficile de publier, en plein milieu de sa parution, un travail systématique sur le même thème¹. ».

Il termine par des propos très sévères à l'égard de W. Liebknecht qu'il accuse de faute politique grave pour avoir écrit dans *l'Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, un « feuille gouvernementale foncièrement réactionnaire ». Le parti, réclame-t-il, doit cesser toutes relations « avec de tels individus². ».

30.01.60 Marx ne tarde pas à répondre (brièvement) à Ferdinand Lassalle : « Je ne comprends pas bien ton argumentation concernant Vogt. Je vais écrire une brochure, dès que j'aurai son ordure. Mais je déclarerai en même temps dans l'avant-propos que je me fiche éperdument du jugement de *ton public allemand*. ».

A propos de son *Economie* : « Mon ouvrage d'économie politique – quand le deuxième fascicule sera paru, ne contiendra que la fin de la section I du livre I, et il y aura 6 livres³. Tu ne peux donc pas attendre qu'il soit achevé. Cependant, il est dans *ton propre intérêt* d'attendre le fascicule suivant qui contient la *quintessence*. S'il n'est pas encore à Berlin, c'est la faute de circonstances effroyables⁴. ».

Quant à Liebknecht : « Il est un homme honorable. *L'Allgemeine Zeitung* vaut bien à mes yeux la *National-Zeitung* et la *Volks-Zeitung*. ».

31.01.60 Marx adresse à Engels la lettre qu'il a reçue de Ferdinand Lassalle. « Nous ne nous en sortirons pas sans un pamphlet qu'il nous

¹ L'étude de Lassalle paraîtra à Berlin en 1864 sous le titre « Monsieur Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julien économique, ou capital et travail ».

² *Correspondance Marx Lassalle*, PUF 1977, pp. 275-279.

³ Une claire évocation, la première dans sa correspondance, du *Capital* à venir.

⁴ C6, pp. 14-15.

faut écrire *ensemble*. (...) La jubilation de la presse bourgeoise ne connaît plus de bornes et le ton de la lettre de Lassalle (...) montre bien l'effet produit sur le public¹. ».

Début
février

Ferdinand Lassalle rassure Marx sur le contenu polémique de leurs derniers échanges : « Hoho, mon ami ! De quoi aurais-je dû prendre ombrage, dans ta dernière lettre ? Ou alors j'aurais dû être un monstre de subjectivisme pathologique. Car elle ne contenait rien qui fût blessant. Et même si elle avait contenu quelque chose qui pût me blesser personnellement, cela aurait dû être quelque chose de très grave pour que je me décide à en prendre ombrage, étant donné le caractère purement objectif de ma nature. Je n'ai jamais eu le moindre soupçon qu'une telle interprétation pût seulement être possible. Sinon, il y a longtemps que je t'aurais écrit, afin de l'éviter. ».

Il ne lui déclare pas moins qu'il est « assurément contre la procédure » engagée contre la *National-Zeitung* : « Elle ne donnera aucun résultat favorable (...) Une réfutation est bien plus nécessaire qu'un procès. En outre, le procès donnerait encore plus de publicité à l'affaire, et il ferait jaser à l'entour (...) Ce n'est que quand ta brochure sera écrite et imprimée que tu seras prêt à entrer en lice. ».

Il termine par ce post-scriptum amical : « Je parcours cette lettre, et juge tout à fait impossible que tu puisses de ton côté en éprouver une impression blessante ou, de manière générale, y voir quoi que ce soit qui ne soit pas la marque de *l'amitié la plus sincère et la plus cordiale*². ».

01.02.60 Engels à propos de F. Lassalle : « Ce type-là est lui-même déjà à moitié bonapartiste; d'ailleurs il semble que flirter avec le bonapartisme soit à l'ordre du jour à Berlin, ce qui fait que Monsieur Vogt trouve certainement là-bas un terrain favorable. (...) Impossible de discuter avec des gens comme ça. Lassalle semble débiter ces longs et fades *laïus* aussi naturellement qu'il chie et peut-être le fait-il plus facilement encore. Que répondre à de telles fadaïses et à cette sagesse de bazar ? Les merveilleux conseils que ce type-là nous donne !³ ».

02.02.60 Engels à propos de la lettre de F. Lassalle qu'il a lue à Lupus : « Je me suis vraiment rendu compte du philistinisme et de l'arrogance de ce type. (...) Jusque dans la plus infime saloperie, ce type-là incarne l'esprit absolu dans la vieille tradition hégélienne; tout comme en économie il prétend se situer en tant qu'unité supérieure entre les deux termes d'une contradiction finie, entre toi et les économistes, il se situe maintenant, en tant qu'unité supérieure, entre toi et Vogt⁴. ».

09.02.60 Marx à Engels : il lui adresse de durs propos à l'égard de Ferdinand Lassalle, rappelant le refus qu'avait prononcé, en juin 1850, la section de Cologne de la *Ligue des Communistes* d'accorder à Lassalle son inscription au parti⁵.

20.02.60 Engels écrit, en effet, à Ferdinand Lassalle pour l'informer des réticences de Franz

¹ C6, p. 21.

² *Correspondance Marx Lassalle*, PUF 1977, pp. 281-285.

³ C6, p. 23.

⁴ C6, p. 24.

⁵ C6, p. 46. Le 18 juin 1850, Peter Röser, un des dirigeants de la section de Cologne, avait écrit à Marx que les communistes ne pouvaient accueillir Lassalle « car il continue d'avoir des principes aristocratiques et ne manifeste pas l'enthousiasme qu'il devrait avoir pour la cause universelle des travailleurs. ».

Duncker à éditer sa brochure *La Savoie, le Pô et le Rhin* : « Il m'est venu à l'esprit que Duncker a peut-être eu vent de ce que je suis d'un autre avis que vous sur la question italienne et qu'il a émis cette réserve par scrupule excessif à l'égard de votre propre brochure. Connaissant votre objectivité, je suis certain que vous ressentiriez comme une offense qu'on vous croie tant soit peu susceptible de souhaiter mettre sous le boisseau un écrit, sous le prétexte qu'il adopte un point de vue divergent du vôtre sur cette question¹. ».

23.02.60 Marx à Ferdinand Lassalle : « La « grande quantité de vérité » que tu as découverte dans le roman de Vogt me surprend, je dois le dire, depuis la lecture de ce livre; de même les *timides* conseils que tu m'as donnés². ».

Fin fé- Ferdinand Lassalle écrit longuement³ à Marx
vrier et à Engels.

A l'adresse d'Engels, il précise ses positions sur la question italienne dans la perspective de l'annexion du duché de Savoie et du comté de Nice à la France⁴.

Il note au passage : « Duncker sait aussi bien que vous combien peu je serais capable de vouloir empêcher l'impression d'écrits de qui que ce soit – et encore moins de vous – sous prétexte que l'opinion qui s'y trouve exprimée différerait de la mienne. (...) Envoyez seulement la brochure, et je veillerai à ce qu'elle paraisse bientôt. ».

A l'adresse de Marx, il réagit vivement au courrier (anonyme⁵) que ce dernier lui a récemment transmis pour information⁶ et dans lequel il se trouvait méchamment discrédité. Le lui avoir communiqué est, en convient-il, un signe de confiance envers lui, même s'il prend note amèrement de l'existence de ce courrier insultant à son égard dans la correspondance de Marx. « Je ne vois pour moi, là dedans, *ajoute-t-il*, qu'une très grande preuve de ton propre penchant à croire tout simplement tout le mal possible de chacun, si *cela peut être mis à ton crédit d'une quelconque façon, ou si tu veux ainsi prouver d'une manière quelconque qu'en ce cas, toi, tu n'aurais pas agi ainsi !* ».

Il enchaîne tout aussi amèrement sur la ques-

¹ C6, p. 65.

² C6, p. 73.

³ La lettre occupe 14 pages de l'édition PUF de la *Correspondance Marx Lassalle* (op.cit., pp. 291-306).

⁴ Le traité de Turin sera bientôt signé le 24 mars 1860. Il actualise l'accord secret signé en juillet 1858 à Plombières entre Cavour et Napoléon III.

⁵ Un courrier venu de Baltimore dont Marx a soigneusement effacé le nom de l'émetteur, probablement le médecin et journaliste C. Wiss qui avait émigré aux Etats-Unis. Lassalle insiste bien sûr pour que Marx lui communique le nom du rédacteur de ce courrier : « je désire connaître son nom, j'en ai le droit le plus strict, et je prendrais extrêmement mal ton refus de me nommer ce *calomniateur*. J'en serais véritablement blessé. ».

⁶ Marx lui montrait ainsi qu'il n'était le seul, lui Marx, à faire l'objet de calomnies... Une manière de rallier Lassalle à sa cause contre Vogt. Le 3 mars prochain, il commentera ainsi cet envoi : « Je t'ai envoyé le torchon, etc., pour te démontrer *ad oculos* comment toi tu bondirais en voyant une saleté qui, elle, n'est même pas imprimée et n'arrive pas à la cheville des infamies de Vogt. (...) Il était donc tout à fait indiqué de ma part en t'envoyant ce torchon de te mettre dans *ma* propre situation ou plutôt de t'en donner une idée plus juste, c'est-à-dire plus passionnelle et moins abstraite. » (C6, pp. 107-108).

tion des plaintes émises contre lui par les ouvriers de Düsseldorf¹ en rappelant tous les services politiques et personnels qu'il a rendus dans le cadre de son activité militante.

03.03.60 Marx à F. Lassalle à propos de son procès contre la *National-Zeitung* : « Impossible pour toi de juger de l'issue du procès, car, d'une part, tu ne sais pas quels documents j'ai en main; d'autre part, tu ne sais pas à quel point les calomnies de Vogt sont inventées de toutes pièces. Mais tu ne pouvais pas, dès le départ, ne pas être d'accord avec mon *attaque*. ».

Il ajoute qu'Engels, Wolff et sa propre femme, tous trois, sont unanimes pour estimer « qu'il existe chez toi une *prévention* en faveur du factum ignominieux de Vogt². ».

11.03.60 Ferdinand Lassalle à Marx. Il réagit bien sûr à l'idée qu'il y ait chez lui, comme l'affirme Marx, un préjugé favorable en faveur des écrits diffamatoires de Vogt : « Je m'élève, écrit-il, de toutes les forces de mon corps contre cette assertion. (...) Aucune injure telle que le qualificatif de « misérable » ou « d'ignoble » ne me frapperait autant que cette conviction que tu exprimes aussi tranquillement et avec une objectivité aussi inébranlable³. ».

Il argumente par ailleurs longuement sur l'opportunité, problématique à ses yeux, du procès intenté par Marx contre la *National-Zeitung*.

15.03.60 Engels informe F. Lassalle qu'il a trouvé à Londres un éditeur pour sa brochure *La Savoie, Nice et le Rhin*.

Il lui annonce qu'il a entrepris d'écrire « de petites choses sur la nouvelle organisation militaire de la Prusse⁴. »

Il lui adresse à l'occasion un appel à l'aide en faveur de Peter Nothjung qui, après ses années d'emprisonnement⁵, se trouve en détresse à Breslau.

09.04.60 Marx invite Ferdinand Lassalle à insister auprès du Conseiller de Justice Weber qui n'a pas répondu à ses récents envois.

Il l'invite par ailleurs à collaborer au quotidien *Stimme des Volks (Voix du peuple)* que Joseph Weydemeyer vient de fonder à Chicago : « Je t'invite à te charger de la correspondance allemande (si possible deux fois par semaine). Pas question d'être rétribué. Par contre pour le parti, travail très important⁶. ».

16.04.60 F. Lassalle donne de ses nouvelles. Il rédige son « Système des droits acquis⁷ » : « Mon

L'essentiel de son propos concerne la ligne rédactionnelle de la *National-Zeitung*. Avec

¹ En février 1856, Gustav Levy s'était rendu à Londres pour y dénoncer F. Lassalle au nom des ouvriers de Düsseldorf dont il se disait le porte-parole.

² C6, pp. 106-107.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 317.

⁴ Ce manuscrit ne paraîtra en fait que cinq ans plus tard à Hambourg sous le titre *La question militaire prussienne et le parti ouvrier allemand*.

⁵ Il avait été condamné à six années de forteresse au terme du procès de Cologne.

⁶ C6, p. 135. Une invitation qu'il adressera le même jour à Georg Lommel, à Genève (C6, pp. 136-138) et à Johann Philipp Becker, à Paris (C6, pp. 138-140). G. Lommel et J.P. Becker aideront Carl Siebel à réunir maints dossiers pour aider Marx à rédiger son *Herr Vogt*. Lassalle déclinera cette invitation en raison de ses travaux théoriques en cours.

⁷ Qui sera son œuvre principale en théorie politique et en philosophie du droit. Le texte traduit sous le titre *Théorie systématique des droits acquis. Conciliation du droit positif et de la philosophie du droit* est disponible sur le site de Gallica.

œuvre actuelle est de taille, *écrit-il*. Puis viennent mon projet d'économie politique, et encore trois ouvrages dont j'ai les grandes lignes présentes à l'esprit¹. ».

beaucoup de réserve : « Je devrais commencer par me gaver, pendant au moins huit semaines, des numéros de la *National-Zeitung* des années passées, ce qui me semblerait encore plus mauvais à avaler que mes pilules d'iode. ».

Marx commente cette correspondance de Lassalle dans sa lettre à Engels du 16 avril 1860 : « Reçu de Lassalle à nouveau un assez long bavardage accompagné d'un essai imprimé (sur *le testament politique de Fichte*²). (...) La lettre de Lassalle est tout ce qu'il y a de plus bouffon. (...) Il écrit à nouveau une « grande œuvre ». Outre cette grande œuvre, il a 3 autres grandes œuvres, dont *l'Economie politique* dont le plan est clair dans son esprit, et il étudie, en outre, 6-7 sciences qu'il ne nomme pas, avec des « intentions productives³. ».

24.05.60 Ferdinand Lassalle invite Marx à se déplacer à Berlin pour venir témoigner dans le cadre du procès intenté au journaliste Wilhelm Eichhoff poursuivi pour avoir dénoncé les manœuvres du policier Stieber lors du procès des communistes de Cologne.

Sur ces deux questions, Marx sollicitera, dès le 28 mai 60, l'avis d'Engels qui lui déconseillera fermement de faire le déplacement à Berlin : « Tu ne saurais fournir le moindre témoignage au sujet de ce qui s'est passé à Cologne⁵. ».

Il dénonce par ailleurs l'activité d'un certain Eduard Fischel, un personnage foncièrement réactionnaire, à ses yeux, mais qui, dit-il, sur la question de la politique française vis-à-vis de l'Italie, se vante partout de recevoir l'approbation de Marx et d'Engels. Il sollicite Marx pour recevoir de lui sans délai une lettre qui démente expressément ces relations, une lettre qu'il puisse diffuser parmi leurs partisans⁴.

Et s'agissant de Fischel : « Les démêlés personnels entre Lassalle et Fischel à Berlin ne sauraient nous concerner et Fischel s'est trop bien conduit⁶ pour mériter d'être sacrifié pour le bon plaisir de Lassalle. », écrit-il⁷.

02.06.60 Marx répond longuement à Ferdinand Lassalle. Non, lui dit-il, « je n'irai pas à Berlin ». Si l'on veut m'entendre, « je suis prêt à remettre mon témoignage à l'ambassade de Prusse à Londres. ».

S'agissant de Fischel, il fait observer à Lassalle que ce dernier se trouve à Berlin le représentant des partisans de David Urquhart avec lesquels il n'envisage pas de rompre en raison de leur position commune à l'égard de la Russie :

L'essentiel du propos porte sur des affaires anciennes, dont le procès de Cologne. Il rappelle à Lassalle nombre de faits dénoncés par lui dans son pamphlet de 1853 « Révélation au sujet du procès des communistes de Cologne⁸ ».

« Dans la guerre que nous menons en commun avec les urquhartistes contre la Russie, Palmerston et Bonaparte, et à laquelle participent des gens de tous les partis et de toutes les conditions, dans toutes les capitales d'Europe jusqu'à Constantinople, Fischel est aussi des nôtres. ».

Il conclut en soulignant « l'utilité » des urquhartistes pour « nous autres, révolutionnaires »

¹ Correspondance Marx Lassalle, op.cit., p. 327.

² L'essai de Lassalle paraîtra en 1860 à Hambourg sous le titre « Le testament politique de Fichte et l'actualité ».

³ C6, pp. 145-146

⁴ « Pour mettre fin à ces faux-fuyants, je te prie de m'écrire une lettre, c'est-à-dire de mentionner dans ta réponse l'affaire d'une manière telle que je puisse en faire lecture à mes relations, et m'en servir pour tor dre le cou à ces vantardises. ». *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 334-335.

⁵ Lors du procès de 1850 contre la *Ligue des Communistes*.

⁶ En s'occupant de la publication de la brochure d'Engels « La Savoie Nice et le Rhin ».

⁷ C6, p. 161.

⁸ Nous renvoyons sur ce sujet aux chapitres 1 et 2 de notre **fascicule 20**.

dans la lutte contre la politique russe en alliance avec les Anglais¹.

Un désaccord de plus entre les deux hommes.

Une lettre qu'il annonce à Engels le même jour : « Je viens d'écrire à Isaac une lettre d'environ 10 pages, dont 8 consacrées au procès de Cologne et 2 à Fischel. Ça n'a pas été sans mal, car je ne suis toujours pas d'attaque et me bourre constamment de médicaments². ».

- 27.06.60 Engels informe Marx que F. Lassalle, en pleine affaire Vogt, collabore avec ce dernier dans le cadre d'un almanach intitulé *Demokratische Studien*. « Itzig³, écrit-il, marche donc avec Vogt aux yeux du public, et est en secret notre allié. *Cela n'est pas mal*⁴. ».

- 03.09.60 F. Lassalle reprend contact avec Marx. Il se trouve souffrant de la goutte à Aix-la-Chapelle où il subit une cure thermale⁵.

Un message de circonstance dans lequel il presse toutefois à son tour Marx de publier son pamphlet contre Vogt.

Il y a rencontré un ouvrier de Düsseldorf qui, lui écrit-il, « m'a dit que là-bas on attendait avec beaucoup d'impatience ta réponse à la brochure de Vogt, ce que je te rapporte fidèlement, en ajoutant que je me demande pourquoi elle n'est toujours pas parue. Vraisemblablement quelque chose d'autre t'est arrivé entre-temps. Cependant, de toute manière, il serait bon qu'elle parût au plus tôt⁶. ».

- 07.09.60 Marx répond à Ferdinand Lassalle. Il lui détaille les raisons son retard à publier son *Herr Vogt*. Ce sont, d'une part, les vicissitudes de son procès contre la *National-Zeitung*, auquel il a maintenant renoncé et, d'autre part, la difficulté qu'il éprouve à trouver un éditeur : « Je ne dispose pas, comme Vogt, de subsides bonapartistes pour faire imprimer ici cette brochure de 12 à 15 cahiers (...) Tu comprends bien que je ne traite pas Vogt avec la douceur que les éditeurs allemands souhaiteraient me voir adopter envers Monsieur le Professeur. Je le traite *en canaille* et en personnage ridicule, c'est-à-dire conformément à ce qu'il est vraiment⁷. ».

Il lui fait au passage la confidence de ses mauvaises relations désormais avec Ferdinand Freiligrath : « Les lâches ménagements qu'il a manifestés à un moment décisif à cause de ses liens professionnels avec James Fazy, son patron, n'étaient pas de mon goût. ».

Un signe de confiance, assurément.

- 11.09.60 La soudaine reprise de ces échanges va fournir à Ferdinand Lassalle l'occasion d'une longue réponse. A vrai dire, son expérience des affaires de justice lui donne l'autorité d'en parler. Pour l'essentiel, son propos toutefois vise l'actualité politique, italienne et prussienne, à propos de laquelle il redit

Il termine en s'interrogeant sur la suite des travaux théoriques de Marx dans la perspective de ses propres études. Même si, écrit-il, « j'ai été vraiment transporté d'admiration » devant les pages qui ont paru, leur difficulté même (« il s'agit d'une lecture presque incompréhensible, même pour le grand public cultivé ») exige que

¹ C6, pp. 164-176. Lassalle ne répondra que très tardivement à cette lettre. Sa prochaine correspondance date, en effet, du 3 septembre 1860.

² C6, p. 164.

³ L'un des nombreux sobriquets (à consonance juive) de F. Lassalle dans la correspondance privée entre Marx et Engels.

⁴ C6, p. 188.

⁵ C'est lors de ce séjour qu'il a rencontré une jeune fille russe, Sophie Adrianowna Sontzew, dont il est tombé amoureux et qu'il demandera, en vain, en mariage. En 1878 paraîtra en français à Leipzig, chez l'éditeur F.A. Brockhaus, le recueil *Une page d'amour de Ferdinand Lassalle. Récit - Correspondance - Confession* qui évoque cette idylle. (L'ouvrage est disponible sur le site de archiv.org.)

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 350.

⁷ C6, p. 206.

fermement ses divergences avec les analyses de Marx. L'interpellation est directe : « Admets-tu maintenant que c'est moi qui avais raison alors », *conclut-il*. (...) « Je respecte tellement ton intelligence que je ne pourrais la respecter que plus encore si tu me disais que tu t'étais alors trompé¹. ».

Rien de moins.

la suite paraisse sans tarder avant qu'il puisse exprimer son opinion à son sujet.

Retenons ce jugement :

« Pour comprendre ton ouvrage, il faut, au plus haut degré, remplir deux conditions : 1. dominer pleinement la pensée philosophique dans ce qu'elle a de plus élevé; 2. être extrêmement familiarisé avec le système et l'histoire de l'économie politique. Même celui qui satisfait à la première condition ne comprendra cependant rien s'il n'a pas une familiarité complète avec la matière économique, car toi-même tu la pré-supposes de manière tellement immédiate, comme substrat de ton exposé, que très souvent, si l'on ne possède pas assez cette connaissance, on ne peut même pas savoir de quoi il est question. Ces deux conditions constituent pour le public une exigence presque trop grande. Cela nuira à l'effet immédiat, et ton œuvre ne recevra sa popularité que de seconde main. ».

- 15.09.60 Marx à F. Lassalle. Une brève réponse, comparée aux précédents développements de son interlocuteur.

S'agissant du livre sur Vogt, il paraîtra à Londres, à compte d'auteur².

Remerciant Lassalle pour ses éloges, il lui annonce la suite de son *Economie*³ « d'ici Pâques » : « La forme en sera un peu différente, plus populaire jusqu'à une certaine mesure. Ceci aucunement par nécessité interne de ma part, mais parce que cette 2^e partie a une mission révolutionnaire directe; en outre, ce que j'expose est plus concret. ».

La référence vise ici le « Chapitre du capital » des *Grundrisse*, lequel, on le sait, ne paraîtra pas.

- 17.09.60 F. Lassalle s'excuse auprès de Marx de ne pouvoir contribuer aux frais d'édition de sa brochure qu'à hauteur de 50 thalers⁴.

L'essentiel de son propos concerne la situation italienne et la politique de la Russie qu'il commente longuement⁵, non sans divergences avec Marx⁶.

- 02.10.60 Marx à Ferdinand Lassalle à propos de la brochure : « Lorsque je t'ai écrit que tu devais chercher à « fournir » une quote-part, je me suis exprimé de façon ambiguë. Surtout ne fais appel à personne qui ne soit *personnellement* mon ami. ». Il ajoute : « Cela m'arrangerait d'ailleurs de recevoir bientôt la somme⁷. ».

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 361.

² Avec cette précision : « Engels se charge d'en payer une partie, moi l'autre. Mais ça coûte cher, car ici le prix d'un cahier est de 4 ½ livres sterling. Il faut que tu fournisses une partie si tu peux. » (C6.p. 208). Ce même 15 septembre, Marx signale à Engels qu'il espère bien recevoir de Lassalle au moins la somme de 30 £ « pour payer l'indulgence » (C6, p. 211).

³ Un avis qu'il nuancera dans sa lettre à Engels du 15 septembre, écrivant : « Regarde dans la lettre interminable de Lassalle les dernières pages de sa conclusion, où il me fait beaucoup d'éloges sur l'*Economie*. Il semble qu'il n'ait pas compris beaucoup de passages économiques – je vois ça clairement à la lecture des formules qu'il emploie. » (C6, p. 211).

⁴ L'équivalent de 8 £. Non compté la contribution, du même ordre, de son amie, la comtesse de Hatzfeld.

⁵ Des analyses qui contrastent avec la brièveté des réponses de Marx débordé, à cette époque, par la correction des épreuves de son *Herr Vogt*.

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 366-371.

⁷ C6, p. 221. Marx se souvient sans doute de l'indiscrétion avec laquelle Lassalle avait lancé en juillet 1849 une souscription en sa faveur. A cette date, Marx et sa famille se trouvaient à Paris sans le sou en raison de leurs engagements financiers dans la *Nouvelle Gazette Rhénane* et Marx avait discrètement sollicité un

05.11.60 Marx accuse réception à F. Lassalle de l'envoi par ce dernier d'une somme de 12 £. Il le sollicite pour garder chez lui le dossier judiciaire de son procès contre la rédaction de la *Nationalzeitung*.

05.12.60 Ferdinand Lassalle prend des nouvelles de la santé de Jenny : « La nouvelle m'a beaucoup ému en raison du grand attachement que j'éprouve pour ta femme. ».

Il donne à l'occasion des nouvelles de sa propre santé, qui est mauvaise : « Cela va mal pour nous deux¹. ».

1861

02.01.61 Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV est décédé. Son frère Guillaume, qui assurait la régence depuis le 7 octobre 1858, lui succède sous le nom de Guillaume 1^{er}.

16.01.61 Marx écrit à Ferdinand Lassalle. Il commente sa lecture du livre de Darwin : « L'ouvrage de Darwin est extrêmement important et me convient comme soubassement scientifique de la lutte des classes historique. Naturellement, il faut prendre son parti du manque de finesse typiquement anglais du développement. Mais, malgré toutes ses insuffisances, c'est dans cet ouvrage que, pour la première fois, non seulement un coup mortel est porté à la « téléologie » dans les sciences de la nature, mais, qu'en outre, le sens rationnel de celle-ci est exposé empiriquement². ».

19.01.61 F. Lassalle remercie Marx pour l'envoi de son *Herr Vogt* : « C'est, à tous points de vue, un chef d'œuvre ! (...) En le lisant, la comtesse et moi avons ri comme des fous. (...) J'ai également souvent lu à haute voix des extraits de ton livre à ceux qui me rendaient visite, et j'ai toujours provoqué la même jubilation³. ».

Il lui confie surtout sa conviction désormais sur la corruption de Vogt par Bonaparte, ce dont il avait douté : « *Concedo*⁴, écrit-il, et je m'y tiens pour obligé, car jadis je t'ai blâmé prématurément⁵. ».

Il termine en évoquant l'idée d'une éventuelle réédition à Berlin de la *Neue Rheinische Zeitung*⁶.

emprunt personnel auprès de Lassalle qui avait pris l'initiative d'une véritable collecte de soutien. (Cf. sur le point le chapitre 2.8 « Les relations entre Marx et Lassalle en 1848-1849 » de notre **fascicule 18**).

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 377.

² C6, pp. 265-266.

³ Marx commente cette réponse dans sa lettre du 29 janvier à Engels : « Ci-joint la lettre de Lassalle. Dans celle-ci, il ne se souvient plus de l'impression que lui avaient faite les saloperies de Vogt. Du reste, mieux vaut comprendre tard que jamais. » (C6, p. 272).

⁴ Autrement dit : « j'en conviens ».

⁵ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 380-383.

⁶ Marx évoquera cette proposition dans sa lettre à Engels du 29 janvier : « En ce qui concerne la reparution de la *Neue Rheinische Zeitung* (...) - la Hatzfeldt (...) peut disposer de 300.000 thalers - je me raccrocherais, étant donné les circonstances actuelles, même à ce fétu de paille, mais les vagues en Allemagne ne sont pas encore assez hautes pour porter notre vaisseau. Ce serait un four dès le départ. » (C6, p. 272). Un avis qu'Engels confortera. Du reste, le projet n'aboutira pas.

14.02.61 Marx fait part à Engels de son embarras devant le projet de Ferdinand Lassalle de fonder un nouveau journal qui soit l'organe du parti : « Un hebdomadaire serait sans doute le meilleur truc, mais, d'un autre côté, qu'est-ce qu'on risque étant donné le manque de tact de notre ami si c'est lui qui est sur place, qui dirige la rédaction et est ainsi à même de nous ficher tous dedans ! Lui présenterait évidemment, tout de suite, le journal comme un organe du parti et, du coup, on serait coresponsables de toutes ses idioties et on gâterait notre position en Allemagne avant même de l'avoir reconquise. Cela mérite une sérieuse réflexion¹. ».

15.02.61 Marx informe Lassalle de ses difficultés financières suite aux restrictions que lui a imposées le *New-York Daily Tribune* de Charles Dana. Il envisage de se rendre en Hollande voir son oncle Lion Philips, et, si c'est possible, de poursuivre jusque Berlin².

07.03.61 Marx annonce à Ferdinand Lassalle qu'il a l'intention de se rendre bientôt à Berlin : « pour discuter avec toi de vive voix d'éventuelles entreprises politico-journalistiques communes, mais surtout aussi pour te revoir. ». Il s'inquiète de la manière d'obtenir un passeport compte tenu de son statut d'apatride.

Il lui réclame au passage une lettre élogieuse à son égard qu'il puisse montrer à son oncle Lion Phillips, afin, dit-il, de l'impressionner³.

Marx s'est rendu « clandestinement » à Berlin où il est arrivé le 17 mars.

Il sera l'hôte de Ferdinand Lassalle pendant près de 4 semaines. Un séjour des plus agréables, agrémenté par diverses soirées mondaines⁴.

12.04.61 Marx quitte Berlin.

Il fournit à Ferdinand Lassalle une procuration, en charge pour lui de poursuivre son procès en vue d'être rétabli dans sa qualité de citoyen prussien⁵.

mi-avril Jenny Marx prend l'initiative d'une correspondance très amicale avec Ferdinand Lassalle. Amicale et sincère, notamment dans la manière dont elle lui avoue le ressentiment qu'elle a éprouvé à son égard en raison de sa passivité au cours de l'affaire Vogt : « C'est plus tard, écrit-elle, que j'ai commencé à comprendre (...) que vous n'aviez aucune entrée dans la presse lâche, infâme, vénale, et que vous ne pouviez que rester coi, parce que vous ne trouviez pas d'arène. Maintenant, tous ces sentiments ont quitté mon cœur et je vous ai révélé ce petit ressentiment passé pour pouvoir à nouveau vous offrir librement et ouvertement mon amitié⁶. ».

¹ C6, p. 280.

² C6, p. 232.

³ C6, p. 287.

⁴ Qu'il relate en détail dans sa lettre du 24 mars à sa cousine Antoinette (C6, pp. 290-292).

⁵ C6, p. 312.

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, Op.cit., p. 389. La suite de leurs échanges témoignera de la même courtoisie. Ainsi Lassalle dans sa réponse du 2 mai. Ainsi Jenny dans sa lettre du 5 mai pour le remercier des cadeaux de sa part que lui a rapportés son mari de Berlin.

Lassalle fait paraître son ouvrage *Le système des droits acquis*

07.05.61 Marx écrit (enfin) à Engels : « tu as devant toi, *avoue-t-il*, un criminel repentant », lui expliquant qu'il « m'était impossible de t'écrire, à toi, sans faire voir la lettre à Lassalle. ».

Il interroge son ami sur l'opportunité de créer un journal à Berlin avec la collaboration financière et éditoriale de Lassalle, dont il dit : « Aveuglé par la considération dont il jouit dans certains cercles savants du fait de son *Héraclite* et dans un autre cercle, de parasites celui-là, grâce à ses vins et à sa table, Lassalle ne sait évidemment pas qu'il est discrédité auprès du grand public. A quoi il faut ajouter son besoin de toujours vouloir avoir raison; sa manie des « concepts spéculatifs » (le bougre rêve même d'une nouvelle philosophie hégélienne à la puissance 2, qu'il écrirait), sa contamination par le vieux libéralisme français, son style prétentieux, son manque de discrétion, de tact, etc. Bien tenu en main, il pourrait rendre des services comme rédacteur. Sinon ce sera gaffe sur gaffe. ».

J'ai réservé ma réponse, précise-t-il, afin de t'en parler d'abord. Lassalle « attend maintenant une réponse de moi que je ne peux différer plus longtemps. *Qu'en dis-tu ?*¹ ».

Engels le dissuadera de poursuivre ce projet.

08.05.61 Marx reprend contact avec Ferdinand Lassalle pour le remercier de son accueil à Berlin.

« Je te remercie de tout cœur pour l'amabilité charmante avec laquelle tu m'as accueilli et hébergé, et, surtout, avec laquelle tu as supporté mes mauvaises manières. Tu sais que j'avais la tête pleine de soucis et que je souffre en outre du foie. Mais l'essentiel est que nous avons beaucoup ri ensemble². ».

Quant à la question du journal, elle reste en débat avec Engels.

10.05.61 A Engels : « Je partage tout à fait ton point de vue sur le projet de journal à Berlin et j'avais déjà indiqué à Lazare³, *mutatis mutandis*, les principaux points de ton argumentation. A Berlin, je lui avais déjà positivement déclaré que je ne me lancerai pas dans une entreprise de ce genre sans toi et Lupus, mais je m'étais positivement engagé à vous exposer l'affaire « avec sérieux et objectivité », et ainsi j'ai sauvé mon âme⁴. ».

29.05.01 Marx écrit à F. Lassalle pour mettre un terme à leur projet de publication.

Il s'autorise de l'avis d'Engels, lequel « ne pense pas que la situation, soit encore mûre pour la fondation d'un journal⁵ ».

A propos des événements américains : « Toute la presse anglaise officielle est naturellement pour les esclavagistes. Ce sont les mêmes individus qui ont fatigué le monde avec leur philanthropisme contre le commerce des esclaves. Mais *Cotton, Cotton !* ».

11.06.61 Marx accuse réception à Ferdinand Lassalle de son livre sur *Le Système des droits ac-* Fait significatif : il commente le passage sur le droit d'héritage. Une préoccupation qui est

¹ C6, pp. 320-324.

² C6, p. 328. Une courtoisie de circonstance, à vrai dire, si l'on compare avec la dureté de ses commentaires dans sa correspondance vers Engels.

³ Marx parle de Lassalle...

⁴ C6, p. 329.

⁵ C6, p. 335.

quis¹.

assurément la sienne à cette époque.

- 01.07.61 Ferdinand Lassalle informe longuement Marx des démarches qu'il a entreprises en sa faveur et tout particulièrement de ses entretiens, parfois orageux, avec le préfet de police de Berlin von Zedlitz. Mais sans résultat². Il lui annonce surtout qu'il a pris contact avec l'éditeur de Leipzig Heinrich Brockhaus en vue de l'édition de la suite de sa *Critique de l'économie politique*. Et il l'invite à lui adresser sans tarder son manuscrit³.
- Il s'étonne au passage de la manière dont Marx a entrepris de lire son ouvrage : « Je suis bien chagriné de ta manière de lire mon ouvrage ! Si j'ai écrit un tel ouvrage, il est fait du meilleur de mon sang et de ma substance nerveuse, et *au fond* et en dernière instance seulement, pour très peu d'hommes. Car beaucoup peuvent en saisir te ou tel aspect et l'utiliser. Mais très peu seulement peuvent en saisir la totalité dans ses rapports internes. De ce petit nombre, on pourrait s'attendre au moins qu'il suive, dans sa lecture, l'ordre et le déroulement des pensées selon lesquels l'auteur a écrit cet ouvrage, et pour lesquels il s'est tant torturé lui-même. (...) comment peux-tu lire le deuxième volume avant le premier ? Car tout l'ouvrage y acquiert alors un aspect faux; il semble n'être qu'une étude indépendante du droit d'héritage, ce domaine spécial, et toute la systématique et *l'idée systématique du tout* s'en trouvent perdues. C'est d'autant plus injuste de ta part que tu m'avais expressément promis une lecture progressive de page en page⁴. ».
- 22.07.61 Marx à F. Lassalle : il commente sa lecture de la deuxième partie de l'ouvrage de ce dernier *Le système des droits acquis*. Un propos très technique⁵. A propos de ses propres travaux : « Pour Brockhaus, je vais y réfléchir dès que j'aurai terminé. Je ne me suis encore jamais dessaisi d'un manuscrit en me remettant à la *chance*. ».
- 27.07.61 Lassalle répond à Marx « pour clore définitivement notre discussion ». En cause, la catégorie de « peuple » (Das Volk) que Lassalle interprète en un sens hégélien là où Marx parle en termes de société bourgeoise et de lutte des classes. Un débat très technique sur l'historicité de la question d'héritage⁶.
- Fin août Lassalle s'étonne auprès de Marx de n'avoir pas reçu de réponse à sa précédente lettre. Il annonce son départ vers Zurich et l'Italie.

¹ Ferdinand Lassalle, *Le système des droits acquis. Une conciliation du droit positif et de la philosophie du droit. En 2 parties*. Paru à Leipzig chez l'éditeur Brockhaus.

² Pour mémoire, F. Lassalle avait reçu mandat de Marx afin de poursuivre les démarches en vue de retrouver sa nationalité.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 403. Il répond ainsi à la demande que lui avait adressée Marx dans sa lettre du 8 mai 1861 : « N'oublie pas de frapper à la porte de Brockhaus, *lui écrivait-il*, entre 10 à 20 placards car je ne peux pas calculer d'avance l'ampleur de l'ouvrage. » (C6, p. 328). Quelque temps auparavant, Marx annonçait à Carl Siebel son intention de se tourner vers Brockhaus : « Pour la deuxième partie de mon *Economie*, j'ai abandonné Duncker pour Brockhaus (Ce dernier ne le sait pas encore, mais y sera contraint par une voie sûre). » (C6, p. 302). Une voie sûre : celle de Lassalle ?

⁴ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., pp. 403-404.

⁵ C6, pp. 361-364. « J'ai lu à fond le deuxième partie de ton ouvrage (...) et j'en ai tiré un grand plaisir. J'ai commencé par le tome II, car le sujet m'était plus familier, ce qui ne m'empêchera cependant pas de considérer par la suite l'ouvrage dans sa totalité. ».

⁶ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., pp. 408-415.

Septembre Lassalle rencontre à Aix la Chapelle une jeune fille russe Sophie Adrianowna Sontseff qu'il demande aussitôt en mariage.

22.11.61 Des nouvelles d'Italie de la part de Lassalle. Il a rencontré Garibaldi¹.

02.12.61 Marx commente à l'adresse d'Engels sa lecture du livre de Lassalle².

1862

11.01.62 Lassalle est de retour à Berlin. Il se désole de n'avoir pas reçu de réponse de Marx et lui lance cette mise en demeure : « J'ai décidé de suspendre toute correspondance avec toi jusqu'à ce que j'obtienne une réponse suffisamment détaillée à mes diverses lettres³. ».

12.04.62 Discours de Lassalle devant l'Association ouvrière des artisans de la banlieue d'Oranienburg à Berlin. Il insiste sur l'importance du suffrage universel pour la classe ouvrière.

Le discours⁴ paraîtra en juin sous le titre de « Programme ouvrier ». Il assurera à Lassalle une grande popularité auprès des ouvriers.

16.04.62 Nouveau discours de Lassalle : « De l'essence d'une constitution⁵ ».

28.04.62 Marx s'adresse enfin à Ferdinand Lassalle après un long silence dont il s'excuse en invoquant ses difficultés personnelles⁶ : « Je nage complètement dans le vide (...) c'est un miracle que je n'aie pas perdu la boule. Je n'évoque tous ces emmerdements que pour n'avoir pas, en plus de ma poisse, à souffrir d'une incompréhension de ta part. ».

S'agissant du livre de Lassalle qu'il a lu cette fois en entier « et certains chapitres deux fois » : « Dans la situation qui est la mienne en ce moment (et ce depuis près d'un an), ce n'est que peu à peu que je trouverai le temps de faire la critique de ton livre. ».

« En ce qui concerne mon livre, *lui écrit-il*, il ne sera pas terminé avant deux mois. Pour ne pas mourir de faim, j'ai dû, au cours de l'année, faire les boulots les plus vils et il m'est souvent arrivé de ne pouvoir, pendant des mois écrire la moindre ligne pour la « chose ». A cela s'ajoute chez moi ce trait de caractère qui veut que lorsqu'au bout de quatre semaines j'ai fini de rédiger quelque

¹ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF, op.cit., p. 416.

² C6, pp. 375-376.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, PUF 1977, op.cit., p. 417.

⁴ Dont le titre exact était *De la liaison particulière de l'idée de la classe ouvrière avec la période historique actuelle*. Le texte se trouve reproduit aux pages 141-193 du volume « *Ferdinand Lassalle, Discours et Pamphlets* » paru en 1903 à Paris, chez V. Giard & E. Brière, Libraires-éditeurs, dans une traduction de Victor Dave et Léon Remy (disponible sur le site de Gallica).

⁵ *Discours et pamphlets*, op.cit. pp. 1-74.

⁶ Pour rappel, la guerre de Sécession américaine l'a privé d'une part importante de ses revenus. Son épouse Jenny est en proie à une grave dépression nerveuse.

chose et que je le relis, je ne trouve pas ça satisfaisant et je le remanie de fond en comble¹. ».

09.06.62 Lassalle s'irrite du retard que Marx met à répondre à ses lettres : « Dès mon retour à Berlin, à la mi-janvier, je t'ai informé de la suspension de la correspondance, jusqu'à ce que je reçoive une réponse, ce qui te montrait que j'étais blessé, et à bon droit. Et, malgré tout, pas de réponse de toi jusqu'au 28 avril ? Une pause de huit mois (depuis septembre). Tes excuses ne servent à rien. Manquer absolument de temps pour écrire, cela n'existe pas². ».

Il ajoute : « Et puis, après l'arrivée de ta lettre du 28 avril, ma colère s'apaisa, et ce n'est qu'en manière de douces représailles que je décidai d'attendre un moment de loisir confortable pour te répondre. Ainsi, au lieu de huit mois, je ne t'ai fait attendre que cinq semaines. ».

16.06.62 Marx adresse à F. Lassalle ses commentaires sur l'ouvrage de ce dernier « Herr Julian Schmidt », ce Schmidt, note Marx, « en qui je vois la quintessence de ce snobisme bourgeois, aussi puant en littérature qu'ailleurs ».

Parlant de « nous » : « Nous sommes effectivement un petit nombre – c'est ce qui fait notre force³. »

19.06.62 Lassalle annonce à Marx sa prochaine venue à Londres en juillet.

09.07.62 Visite de Ferdinand Lassalle à Londres à l'occasion de l'exposition universelle. Lassalle consentira à prêter de l'argent à Marx, mais il le fera tardivement et très chichement, sous garantie expresse d'Engels. Cette absence de générosité contribuera à détériorer les relations entre les deux hommes.

11.07.62 Marx invite Engels à venir à Londres pour y rencontrer Lassalle : « Il faut que tu viennes pour quelques jours, car il est déjà suffisamment vexé comme ça que Wolff et toi, vous ne lui avez jamais accusé réception de ses ouvrages⁴. ».

23.07.62 Engels s'excuse auprès de Lassalle de ne pouvoir se libérer pour se rendre à Londres et l'invite à Manchester.

30.07.62 Marx commente amèrement à l'adresse d'Engels la récente visite de Ferdinand Lassalle. Jenny et lui ont dû porter au mont de piété leurs maigres avoirs pour masquer leur misère devant un Lassalle qui affichait son opulence. Lassalle a eu le culot de demander une des filles de Marx pour servir de « demoiselle de compagnie » à la Hatzfeldt : « Ce type m'a fait perdre mon temps, et *dixit* ce butor, comme je « n'ai pas de boulot » pour le moment, mais que je fais simplement un « travail théorique », je peux tout aussi bien tuer le temps avec lui ! ». La mégalomanie de Lassalle insupporte Marx : « Il est maintenant, sans discussion possible, non seulement le savant le plus grand, le penseur le plus profond, le chercheur le plus génial etc, mais aussi Don Juan et le cardinal de Richelieu de la révolution. Avec, en plus, cet intarissable bagou doublé d'une voix de fausset, le geste théâtral et sans grâce, et le ton doctoral !. ».

Evouquant la visite de Lassalle en Italie et sa rencontre avec Mazzini, il ajoute : « Il s'est présenté à ces gens comme le « représentant de la classe ouvrière allemande révolutionnaire » en présumant qu'ils savaient (textuel !) que c'était lui qui avait « empêché l'intervention de la Prusse, grâce à sa brochure sur la guerre d'Italie » et qui avait, en fait, dirigé « l'histoire des 3 dernières années ». Lassalle était furieux contre ma femme et moi, furieux que nous nous

¹ C7, p. 24.

² *Correspondance Marx Lassalle*, PUF 1977, pp. 420-424.

³ C7, p. 50.

⁴ C7, p. 54.

moquions de ses plans et que nous le mettions en boîte en le taxant de « bonapartiste éclairé ». Il s'est mis à crier, à tempêter, à bondir et il a fini par se persuader tout à fait que j'étais trop « abstrait » pour comprendre quoi que ce soit à la politique. ».

Le commentaire devient à mesure de plus en violent.

Parlant de ce « négro-Juif de Lassalle », Marx termine par ce propos raciste : « Je suis maintenant sûr, comme d'ailleurs sa forme de tête et ses cheveux le prouvent, qu'il descend des nègres, de ceux qui ont suivi Moïse lors de la fuite hors d'Égypte (à moins que sa mère ou sa grand-mère paternelle n'aient forniqué avec un négro). Ma foi, ce mélange de type juif et germanique et de fond négroïde ne peut donner que quelque chose de bizarre. Il y a du négro aussi dans cette manière qu'il a de s'imposer aux autres¹. »....

07.08.62 Marx annonce à Engels que Lassalle envisage de fonder un journal en septembre. Marx a accepté de collaborer, sans plus, contre une bonne rétribution : « sans prendre aucune autre espèce de responsabilité ou accepter aucune association politique, étant donné que, politiquement, nous ne sommes d'accord sur rien, si ce n'est sur quelques finalités fort lointaines². ».

09.08 Marx à Engels, à propos de Lassalle : « Il a déclaré solennellement qu'il ne veut publier ou mettre en train – chez lui, en réalité, les deux expressions sont identiques – son *magnum opus* sur l'économie politique que lorsque mon travail aura paru³. ».

13.08.62 Marx annonce à Ferdinand Lassalle le jeu des traites destinées à rembourser son prêt. Il lui confie : « Cela (...) ne me tire pas d'affaire. Mais cela évite au moins momentanément la crise, et peut-être que, dans l'intervalle, je trouverai une solution. En vérité, je marche sur des charbons ardents et je suis très tracassé et dérangé dans mon travail⁴. ».

21.08.62 Engels rassure F. Lassalle sur le remboursement de sa traite⁵.

20.09.62 Mort du père de Lassalle.

24.09.62 Bismarck est nommé premier ministre de Prusse.

07.11.62 Marx à Ferdinand Lassalle à propos d'une querelle relative à un courrier entre eux : **Cette lettre constitue la dernière correspondance conservée entre les deux hom-**

¹ On lira avec intérêt l'évocation de la visite de F. Lassalle par Jenny Marx dans le texte paru sous le titre « Brève esquisse d'une vie mouvementée » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou, 1982, pp. 250-251). Et notamment cette séquence : « Il (Lassalle) n'arrivait pas à se reconnaître dans ses propres pensées et dans ses sentiments, et souvent ces luttes intérieures s'extériorisaient avec une violence incroyable. Il traversait nos pièces en tourbillon, pérorant bruyamment et gesticulant, poussant parfois de tels ut de poitrine que nos voisins, épouvantés par cette voix de stentor, venaient nous demander ce qui se passait. ».

² C7, p. 70.

³ C7, p. 76.

⁴ C7, p. 77.

⁵ C7, p. 85.

« Devons-nous pour cela nous brouiller carrément ? Je pense que le noyau de notre amitié est suffisamment dur pour résister à un choc de ce genre. Je t'avoue *sans phrase* que, assis comme je l'étais sur une poudrière, j'ai laissé les circonstances prendre sur moi plus d'emprise qu'il ne sied à un être raisonnable. Toujours est-il que tu ne ferais pas preuve de beaucoup de magnanimité en faisant valoir contre moi, fort de ta qualité de juriste et de procureur, cet état d'esprit dans lequel j'avais plutôt envie de me tirer une balle dans la tête. J'espère donc que cette ancienne amitié qui nous lie durera « malgré tout » et ne s'en trouvera pas ternie. ».

Il ajoute : « Pendant près de 6 semaines, j'ai été complètement dans l'incapacité de travailler à mon livre et, actuellement, je ne le poursuis qu'au prix de graves difficultés. Il approche tout de même peu à peu de sa fin¹. ».

décembre Lassalle est sollicité en ce début de décembre 1862 par trois membres du Comité ouvrier de Leipzig déçus par la direction de Schulze-Delitzsch à la tête du parti progressiste allemand. Ils ont pris connaissance de son *Programme ouvrier*.

1863

- 02.01.63 Marx a reçu de Lassalle sa brochure intitulée « Was nun ? » (*Et Maintenant ?* Deuxième conférence sur les problèmes constitutionnels »).
- Son commentaire ironique à l'adresse d'Engels : « *Idee maîtresse* : Lassalle est le plus grand homme politique de tous les temps et en particulier de son époque². ».
- 16.01.63 Le Programme ouvrier vaut à Lassalle d'être l'objet d'un procès devant le tribunal correctionnel pour « excitation des classes ouvrières à la haine et au mépris des riches ».
- Lassalle publiera sa plaidoirie sous le titre *La science et les travailleurs*³.
- Il est condamné à 4 mois de prison. Il fait appel.
- 28.01.63 Lettre de Marx à Engels sur le « Programme ouvrier » de Lassalle.
- Marx cite en conclusion un extrait de la plaidoirie de Lassalle, lequel déclare, entre autre :
- Il a reçu la plaidoirie de Lassalle du 16 janvier dernier « La science et les travailleurs » : « Ce fanfaron a fait imprimer en Suisse sous le titre pompeux de « Programme ouvrier » la brochure que tu possèdes, son discours sur la classe ouvrière. Comme tu le sais, c'est une piètre vulgarisation du *Manifeste* et d'autres choses qu'il nous est arrivé si souvent de
- « Je soutiens que cette brochure (...) est, à tous égards, un acte scientifique, le développement de nouvelles pensées scientifiques. Dans divers domaines ardu de la science, j'ai donné le jour à de gros ouvrages (...) mais *quant à moi*, j'ose le dire : jamais, pas même dans mes plus volumineux ouvrages, je n'ai écrit une seule phrase qui n'ait été pensée plus scientifi-

¹ C7, pp. 98-99.

² C7, p. 118.

³ *Discours et Pamphlets*, op.cit., pp. 75-140.

prêcher qu'elles en sont devenues des lieux communs (...)¹ ».

quement que cet ouvrage de la première page à la dernière. Jetez donc un coup d'oeil sur le contenu de cette brochure. Ce n'est rien d'autre qu'une *philosophie de l'histoire* condensée en 44 pages. ».

Marx conclut avec cette sévérité : « Cette impudence n'atteint-elle pas des sommets ? Le bonhomme se figure de toute évidence qu'il est fait pour recueillir notre héritage. Ajoute le grotesque, le ridicule des formulations. ».

- 01.03.63 Publication par Lassalle de sa *Lettre ouverte au comité central de Leipzig*². Il formule pour la première fois sa théorie de la **loi d'airain** et il énonce les deux revendications qui constitueront les deux axes principaux de l'ADAV : le suffrage universel et l'aide de l'Etat aux coopératives ouvrières³.
- 12.05.63 F. Lassalle entre en contact suivi avec Bismarck. Ils ont tous deux le même ennemi : Le parti progressiste.
- 23.05.63 Ferdinand Lassalle fonde à Leipzig l'*Association générale des ouvriers allemands* (ADAV, en allemand : *Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein*) dont il est élu président. Il s'agit de la première organisation ouvrière autonome en Allemagne. Lassalle lui imprimera une direction autoritaire centrée sur le culte de (sa) personnalité et sur une ligne politique consistant à confier à l'Etat le rôle déterminant pour faire régner la justice sociale.
- L'ADAV ne compte toutefois pas un grand nombre d'adhérents et peine à se développer.
- 11.06.63 Engels à Marx, à propos de la politique de F. Lassalle : « Ce type travaille maintenant purement et simplement au service de Bismarck et il pourrait lui arriver un jour, quand *Monsieur* Bismarck en aura assez de lui, de se retrouver au secret sans avoir eu le temps de dire ouf (...)⁴ ».
- Il semble que Lassalle et Bismarck se soient rencontrés autour du 12 mai 1863 : en échange de son opposition à la bourgeoisie allemande, Lassalle obtenait un accord pour le suffrage universel et la subvention par l'Etat de coopératives de production.
- 12.06.63 Marx à Engels : « Issac⁵ m'a envoyé (...) sa plaidoierie sur les impôts indirects. Il y a quelques bonnes choses, mais l'ensemble est, premièrement *écrit* dans un style insupportablement prétentieux, verbeux, plein de suffisance, et du pédantisme le plus ridicule. En outre, c'est *essentiellement* le factum d'un « élève » qui a grande hâte de crier par-dessus les toits qu'il est devenu un homme « fort savant » et un chercheur indépendant. Son ouvrage fourmille de bourdes historiques et théoriques⁶. ».
- Il note : « Depuis le début de l'année, je n'ai pu me décider à écrire à ce gars-là. Si je critique son truc, c'est pure perte de temps. En outre, il s'approprie chaque mot comme autant de « découvertes ». il serait ridicule de lui plonger le nez dans ses plagiats, puisque je ne veux pas lui reprendre nos idées sous le travestissement qu'il leur a donné. (...) Il ne reste plus qu'à attendre que sa colère éclate enfin⁷. ».
- 24.06.63 Engels à propos de Ferdinand Lassalle : « Ta politique vis-à-vis d'Isaac est tout à fait juste. A quoi bon toute cette cordialité vis-à-vis d'un type qui, au moment décisif, ou bien sera contraint par les événements à marcher à nos côtés, ou bien alors deviendra ouvertement notre ennemi ? Se laisser des années encore exploiter

¹ C7, p. 130.

² Titre précis : « Lettre ouverte au comité central d'organisation d'un congrès général des ouvriers allemands à Leipzig » (Cf. *Discours et pamphlets*, op.cit., pp. 195-237).

³ Marx commente brièvement cette publication dans sa lettre à Engels du 9 avril 63 (C7, p. 152).

⁴ C7, p. 165.

⁵ Lassalle.

⁶ C7, p. 166.

⁷ C7, pp. 166-167.

intellectuellement par ce mystificateur et, en guise de remerciement, être obligé d'endosser la responsabilité de toutes ses sottises, c'est un peu trop fort¹. »

octobre Publication de la seconde plaidoirie de F. Lassalle : « L'impôt indirect et la situation des classes travailleuses. » Sa peine de prison est commuée en une lourde amende

1864

Janvier Parution du pamphlet de Lassalle *Monsieur Bastiat-Schulze de Delitzsch, le Julien économique ou Capital et Travail*. Au centre de sa théorie : l'idée d'association.

03.06.64 Marx à Engels : il décrit le plagiat de Ferdinand Lassalle dans son opuscule « Lohnarbeit und Capital » (« Travail salarié et capital ») : « « Que m'arrive-t-il donc ? ». C'est ce que je m'étais demandé à plusieurs prises en parcourant l'ouvrage d'Isaac *Lohnarbeit und Capital*. J'avais, en effet, l'impression d'en connaître mot pour mot l'essentiel (même embelli façon Isaac) et, pourtant, cela n'était pas tiré en droite ligne du *Manifeste*², etc. Voilà qu'il y a quelques jours, j'ai jeté par hasard un coup d'œil sur ma série d'articles « Travail salarié et Capital » parus dans la *Neue Rheinische Zeitung* (1849), simple reproduction en réalité des conférences que j'avais données en 1847 à l'Association ouvrière de Bruxelles. J'ai découvert là la source immédiate de mon Isaac et, en signe distinctif d'amitié, je ferai reproduire en *note*, en guise d'*appendice* à mon livre, le jus in extenso, de la *Neue Rheinische Zeitung*. Naturellement sous un prétexte quelconque, sans faire allusion à Isaac. Ce sera dur à avaler³. ».

07.06.64 Wilhelm Liebknecht a adhéré à l'ADAV de F. Lassalle. Commentaire de Marx à l'adresse d'Engels : « Je lui ai expliqué que si nous considérons comme adroit de laisser faire Lassalle pour le moment sans le gêner, il ne saurait pourtant être question pour nous de nous identifier avec lui⁴. ».

09.06.64 Engels à Marx, à propos de Liebknecht : « Il est bien vrai que la présence de Liebknecht à Berlin est pour nous de la plus haute importance : à cause de la surprise que cela cause à Isaac⁵ et, ensuite aussi, pour avoir quelqu'un sur place pour expliquer subrepticement aux travailleurs, en temps opportun, quelle est notre position à son égard⁶. ».

27.06.64 Plaidoirie de Lassalle devant la Chambre correctionnelle d'appel de Düsseldorf.

juillet Lassalle retrouve en Suisse, à Rigi Kaltbad, Hélène von Dönniges qu'il avait rencontrée à Berlin durant l'hiver 62-63. Il prend aussitôt la décision de l'épouser mais s'oppose au refus des parents de la jeune fille.

31.08.64 **Mort de Ferdinand Lassalle** tué des suites d'un duel à Genève, le 28 août, pour une querelle amoureuse avec un aristocrate roumain, Janko von Racowitza, lui-même ancien fiancé d'Hélène von Dönniges.

04.09.64 Commentaire d'Engels à propos de la mort de Ferdinand Lassalle : « Quoi qu'ait été Lassalle sur le plan personnel, littéraire et scientifique, il était politiquement sûrement un des types les

¹ C7, p. 170.

² *Le Manifeste du parti communiste*.

³ C7, p. 234.

⁴ C7, p. 237.

⁵ Le surnom de Lassalle.

⁶ C7, p. 239.

plus importants d'Allemagne. Il était pour nous un ami fort peu sûr et, presque à coup sûr, un ennemi dans l'avenir, mais peu importe, c'est quand même un coup très dur de voir que l'Allemagne massacre tous les hommes un tant soit peu valables du parti extrémiste. Quelle allégresse cela va être chez les fabricants et ces salauds de progressistes. Lassalle était bien le seul type en Allemagne qui leur fit peur. Mais quelle singulière façon de perdre la vie; s'amouracher sérieusement de la fille d'un diplomate bavarois - lui, ce prétendu Don Juan - , vouloir l'épouser et se heurter à un rival éconduit qui se trouve être, par-dessus le marché, un chevalier d'industrie valaque, avant de se faire tuer par lui. Cela ne pouvait arriver qu'à Lassalle, vu cet étrange mélange de frivolité et de sentimentalisme, de judaïsme et de pose chevaleresque qui lui appartenait en propre. Comment un homme politique comme lui peut-il se battre en duel avec un aventurier valaque ?¹ ».

- 07.09.64 Réponse de Marx à propos de Lassalle : « Le malheur de Lassalle m'a rudement hanté l'esprit ces jours-ci. C'est qu'il était quand même quelqu'un de la *vieille souche* et l'ennemi de nos ennemis. Et puis, l'événement a été si brusque qu'on a peine à croire qu'un homme aussi bruyant, aussi remuant, entreprenant soit bel et bien mort et condamné complètement à la boucler. Quant à la raison de sa mort, tu as tout à fait raison, c'est une de ces nombreuses indécidables dont il s'est rendu coupable de son vivant. Malgré tout, je regrette que nos relations aient été troublées ces dernières années, par sa faute, il est vrai. D'autre part, je me félicite d'avoir résisté aux sollicitations dont j'étais l'objet de divers côtés et de ne l'avoir jamais attaqué pendant son « année triomphale² ».
- Marx s'inquiète de savoir ce que vont de venir les lettres de Lassalle : il ne souhaite pas qu'on publie sa propre correspondance et se prépare à porter plainte si la chose arrive.
- 12.09.64 Marx présente ses condoléances à la Comtesse Sophie von Hatzfeldt : « Vous concevez à quel point la brusque nouvelle de la mort de Lassalle m'a stupéfié, consterné et bouleversé. Il était un de ces hommes dont je faisais grand cas. Je suis d'autant plus accablé que nous n'étions plus en relation ces derniers temps. (...) Soyez persuadée que nul ne saurait ressentir plus douloureusement la disparition brutale de Lassalle. Et avant tout je compatis à votre douleur. Je sais ce que le défunt était pour vous, ce que sa perte représente pour vous. Réjouissez-vous d'une chose : il est mort jeune, en plein triomphe, tel Achille³. ».
- 16.10.64 Marx réagit à la réponse de la comtesse Sophie von Hatzfeldt : « Je ne parviens toujours pas, je vous assure, à accepter la mort de Lassalle comme *un fait accompli*. Lui que je vois encore si plein de vie, si pétillant d'esprit, si débordant d'énergie, de projets, la jeunesse même, et le voici d'un coup frappé du mutisme de la mort et sans souffle - je ne trouve pas les enchaînements, les transitions, et l'événement pèse sur moi comme un monstreux cauchemar. ».
- Il poursuit : « Vous avez tout à fait raison de présumer que j'étais mieux que quiconque à même de rendre justice à la grandeur et à l'importance de Lassalle. Il en était lui-même le premier persuadé comme l'attestent les lettres qu'il m'a adressées. Aussi longtemps que nous avons correspondu ensemble, je n'ai jamais manqué, d'une part, d'applaudir chaudement à toutes ses réussites, d'autre part, de lui exprimer sans détour les critiques que pouvait m'inspirer tel ou tel aspect de son action que je jugeais être une déficience. (...). Mais toute considération d'efficacité mise à part, je l'aimais *personnellement*. L'ennui, c'est que nous ne nous sommes jamais ouverts l'un à l'autre, comme si nous étions éternels⁴... ».

¹ C7, p. 260.

² C7, p. 262.

³ C7, p. 265.

⁴ C7, pp. 268-269.

*

Il nous paraît opportun de terminer ce chapitre en citant cette **lettre de Marx à Ludwig Kugelmann** datée du 23 février 1865¹.

Marx se livre à une très sévère critique de la stratégie de Ferdinand Lassalle à l'égard du pouvoir bismarckien dont il espérait une collaboration en vue d'un socialisme d'Etat.

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier votre lettre qui m'a vivement intéressé et je vais répondre aux différents points qu'elle aborde.

Tout d'abord je veux vous exposer brièvement mes rapports avec *Lassalle*. Pendant toute sa campagne d'agitation nos relations furent suspendues : 1° à cause de ses fanfaronnades et de ses vantardises, ce qui ne l'empêchait pas, dans le même temps, de plagier sans la moindre vergogne mes (nos) ouvrages; 2° parce que je *condamnais* sa tactique *politique*; et 3° parce que je lui avais expliqué par le menu et « démontré » ici, à Londres, *avant* qu'il n'eût commencé son agitation, que c'était un non-sens de croire que *l'Etat prussien* puisse entreprendre une action *socialiste* directe. Dans les lettres qu'il m'adressa, de 1848 à 1863, ainsi que lors de nos entrevues personnelles, il avait toujours déclaré adhérer au parti que je représente. Mais dès qu'il se fut convaincu à Londres (fin 1862) qu'il ne pourrait poursuivre son petit jeu *avec moi*, il décida de se poser en « dictateur ouvrier » *contre moi* et contre le vieux parti. Malgré tout, je reconnus ses mérites d'agitateur quoique, vers la fin de sa courte carrière, son agitation elle-même m'apparût sous un jour de plus en plus équivoque. Sa mort subite, notre vieille amitié, les supplications de la comtesse de Hatzfeld, l'irritation provoquée par la *lâcheté et l'insolence* des feuilles bourgeoises envers celui qu'elles avaient tant redouté de son vivant, toutes ces raisons me déterminèrent à publier une courte déclaration contre ce misérable *Blind*; mais cette déclaration ne faisait nullement référence au *contenu* de l'action de Lassalle. (C'est la Hatzfeld qui envoya la déclaration au *Nordstern*). Pour ces mêmes raisons, et dans l'espoir de pouvoir en écarter les éléments qui me semblaient dangereux, je promis, ainsi qu'Engels, de collaborer au *Sozial-Demokrat* (ce journal a publié une traduction de *l'Adresse*² et, sur son désir, j'ai rédigé à la mort de Proudhon, un article sur ce dernier), et je permis à la rédaction de nous considérer comme ses collaborateurs, après que Schweitzer nous eut envoyé le *programme du journal qui était satisfaisant*. En outre le fait que *W. Liebknecht* était officieusement membre de la rédaction constituait pour nous une garantie. Cependant, il s'avéra très vite - nous en eûmes bientôt les preuves en main - que Lassalle, en fait, avait *trahi* le parti. Il avait conclu un véritable contrat avec Bismarck³ (et naturel-

¹ Nous citons à partir de C8, pp. 65-71.

² L'Adresse inaugurale de l'AIT.

³ Une lettre de *W. Liebknecht* de janvier 1865 avait persuadé Marx et Engels de la collaboration de *F. Lassalle* avec Bismarck. Il semble que les deux hommes se soient rencontrés les 12 et 13 mai 1863, Lassalle proposant à son interlocuteur une alliance contre l'opposition bourgeoise en échange du suffrage universel et du subventionnement par l'Etat de coopératives de production ouvrières. Au cours de l'été 1864, *F. Lassalle* entreprit une propagande au sein de l'ADAV en faveur de l'annexion du Schleswig-Holstein par la Prusse.

lement sans avoir *entre les mains la moindre* garantie). Il devait se rendre à la fin de septembre 1864 à Hambourg, et là (avec ce fou de Schramm¹ et le mouchard prussien Marr²) « forcer » Bismarck à annexer le Schleswig-Holstein, c'est-à-dire proclamer cette annexion au nom des « ouvriers », etc. En compensation, Bismarck avait promis le suffrage universel et quelques charlataneries socialistes. Dommage que Lassalle n'ait pu jouer cette comédie jusqu'au bout ! Elle l'aurait sacrément ridiculisé et montré combien il avait été mystifié ! Toute autre tentation de ce genre eût été rendue impossible à jamais !

Lassalle s'est engagé sur cette fausse route parce que c'était un *Realpolitiker*³, dans le genre de M. Miquel⁴, mais de plus grande envergure et avec des objectifs plus considérables ! Bye the bye [soit dit en passant], j'étais depuis bien longtemps fixé sur Miquel : je m'expliquais son attitude par le fait que l'Union nationale⁵ était une superbe occasion pour un avocaillon *du Hanovre* de sortir de ses quatre murs et se faire entendre par l'Allemagne. Il espérait ensuite, par un choc en retour, faire valoir sa « *réalité* » ainsi potentialisée dans son Hanovre et en plus jouer les Mirabeau *hanovriens* sous la protection *prussienne*. Tout comme Miquel et ses amis actuels ont saisi par les cheveux l'« ère nouvelle » inaugurée par le prince régent de Prusse pour jouer à l'union nationale et se cramponner au « fer de lance prussien », tout comme ils ont proclamé leur « fierté bourgeoise » *sous la protection de la Prusse*, de même Lassalle voulait jouer les marquis de Posa⁶ du prolétariat avec Philippe II de Brandebourg⁷, Bismarck servant d'entremetteur entre lui et la monarchie prussienne. D'ailleurs, il ne faisait qu'imiter ces messieurs de l'Union nationale. Mais tandis que ces derniers invoquaient la « réaction » prussienne dans l'intérêt de la classe moyenne, Lassalle serra la main de Bismarck dans l'intérêt du prolétariat. Dans un sens, l'attitude de ces messieurs était plus justifiée que celle de Lassalle ; le bourgeois est habitué à considérer que la « *réalité* », c'est son intérêt le plus immédiat, celui qui se trouve juste sous son nez. En outre, cette classe a toujours en fait conclu des compromis, même avec la féodalité, tandis que la classe ouvrière, par la nature même des choses, ne peut être sincèrement que « révolutionnaire ».

Pour une nature vaniteuse et aimant la mise en scène comme celle de Lassalle (qu'on ne pouvait espérer corrompre en lui proposant quelque poste, quelque place de bourgmestre, etc.), c'était une pensée bien séduisante : une action directe en faveur du prolétariat, réalisée par Ferdinand Lassalle ! En fait, il ignorait trop les véritables conditions économiques qu'impliquait une pareille action pour pouvoir être vraiment critique envers lui-même ! Quant aux ouvriers allemands, ils étaient « *tombés trop bas* » du fait du « *réalisme* » vil qu'avaient invoqué les bourgeois allemands pour tolérer la réaction de 1849-1859 et assister passivement à l'abrutissement du peuple, pour ne pas acclamer ce rédempteur de foire qui leur promettait de les faire passer d'un seul bond en terre promise !

¹ Rudolph Schramm, partisan de Bismarck dans les années soixante.

² Wilhelm Marr, qui était un espion à la solde de la police prussienne.

³ Un réaliste politique pour qui ne comptent que les résultats immédiats.

⁴ Johannes Miquel, qui a été membre de la *Ligue des communistes* jusqu'en 1852 avant de devenir, en 1867, l'un des dirigeants du Parti national-libéral.

⁵ L'Union nationale : une association de la bourgeoisie libérale fondée à Francfort en 1859 et favorable à la solution de la « petite Allemagne », c'est-à-dire de l'unification de l'Allemagne sous l'égide de la Prusse. Dissoute en 1867, ses membres fondèrent ensuite le parti national-libéral.

⁶ Le héros d'une pièce de Schiller *Don Carlos*, le symbole de celui qui croit pouvoir modifier le cours de l'histoire par ses qualités personnelles et ses beaux discours.

⁷ Le roi de Prusse Guillaume Ier.

Reprenons le fil interrompu plus haut. A peine le *Sozial-Demokrat* était-il fondé, qu'on s'aperçut que la vieille Hatzfeld voulait exécuter après coup le « testament » de Lassalle. Elle était en relations avec Bismarck par l'intermédiaire de Wagener¹ (de la *Kreuz-Zeitung*). Elle mit l'« Arbeiterverein » (Allgemeinen Deutschen)², le *Sozial-Demokrat*, etc., à la disposition de Bismarck. L'annexion du Schleswig-Holstein devait être proclamée dans le *Sozial-Demokrat*, on devait accepter le patronage de Bismarck, etc. Tout ce beau plan fut *déjoué* par la présence de Liebknecht à Berlin et à la rédaction du *Sozial-Demokrat*. Quoique la façon dont était rédigé le journal nous déplût, à Engels et à moi, malgré le culte flagorneur dont Lassalle était l'objet, les coquetteries avec Bismarck, etc., il était naturellement plus important, pour le moment, de ne pas rompre publiquement avec le journal, afin de déjouer l'intrigue de la vieille Hatzfeld et d'empêcher que le parti ouvrier ne fût totalement compromis. C'est pourquoi nous *fîmes bonne mine à mauvais jeu*, tout en écrivant sans cesse en privé au *Sozial-Demokrat* qu'il devait faire front tout autant contre Bismarck que contre les progressistes³. Nous supportâmes même les intrigues de Bernard Becker, ce fat bouffi de suffisance, qui prenait au sérieux l'importance que Lassalle lui avait attribuée par testament, contre l'*International Workingmen's Association*.

Pendant ce temps, les articles de M. Schweitzer dans le *Sozial-Demokrat* devenaient de plus en plus bismarckiens. Je lui avais écrit auparavant qu'on pouvait *intimider* les progressistes dans la « question de la coalition », mais que le *gouvernement prussien, jamais au grand jamais*, n'accepterait l'abrogation complète de la loi de coalition, car cela entraînerait une brèche dans le système bureaucratique de l'Etat, supprimerait la tutelle qui pèse sur les ouvriers, le règlement en vigueur pour les domestiques, l'abolition du privilège nobiliaire de la bastonnade à la campagne, etc., ce que Bismarck ne permettrait jamais, et qui est d'ailleurs incompatible avec l'Etat prussien, cet Etat de fonctionnaires. J'ajoutai que, même si la Chambre rejetait la loi de coalition, le gouvernement, pour la maintenir, se retrancherait derrière de *grandes phrases* (disant, par exemple, que la solution de la question sociale requiert des mesures « plus profondes », etc.). Toutes ces prévisions se confirmèrent. Et que fit M. von Schweitzer ? Il écrivit un article en faveur de Bismarck et réserva tout son héroïsme à l'attaque d'*infiniment petits* tels que Schulze, Faucher, etc.

Je crois que Schweitzer et consorts agissent de *bonne foi*, mais ce sont des « Realpolitiker ». Ils veulent faire la part des circonstances *existantes* et ne pas laisser aux seuls Miquel et Cie le *privilège* de ce « réalisme politique ». (Ces derniers semblent vouloir se réserver le droit d'*intermixture*⁴ avec le gouvernement prussien). Ils savent que les feuilles ouvrières et le mouvement ouvrier en Prusse (et par conséquent dans le reste de l'Allemagne) ne subsistent que *par la grâce de la police*. Ils veulent donc prendre les choses comme elles sont, ne pas provoquer le gouvernement, etc., tout comme nos Realpolitiker « républicains » sont prêts à accepter un Hohenzollern comme *empereur* « par-dessus le marché ». Mais, comme je ne suis pas un « Realpolitiker », j'ai estimé nécessaire avec Engels de cesser ma collaboration au *Sozial-Demokrat*, en faisant une déclaration publique. (Vous la lirez bientôt sans doute dans quelque journal⁵.)

¹ Hermann Wagener.

² L'ADAV.

³ En référence au *Parti du progrès* fondé en juin 1861 et favorable à l'unification de l'Allemagne sous l'égide de la Prusse. En 1866, son aile droite constituera le Parti national-libéral.

⁴ Le droit de passer des compromis.

⁵ Cette déclaration datée du 23 février 65 a été publiée dans le *Sozial-Demokrat* du 3 mars 65. Cf. C8, pp. 60-61.

Vous voyez par là, du même coup, pourquoi je ne peux actuellement *rien* faire en Prusse. Le gouvernement prussien a refusé catégoriquement de me donner la nationalité prussienne. On ne me permettrait de faire de l'*agitation* en Prusse que si elle revêtait des formes agréables à un M. de Bismarck.

J'y préfère cent fois l'*agitation* que je mène ici, par le canal de « l'Association internationale ». L'influence sur le prolétariat anglais est directe et de la plus haute importance. Nous agissons actuellement la *General Suffrage Question* (la question du suffrage universel) qui a ici, naturellement, une tout autre importance qu'en Prusse.

Dans l'ensemble, les progrès de cette « Association » dépassent toutes les espérances, ici, à Paris, en Belgique, en Suisse et en Italie. Il n'y a qu'en Allemagne où nous ayons à affronter les successeurs de Lassalle, naturellement. D'une part, ils craignent bêtement de perdre leur importance; d'autre part, ils connaissent mon opposition déclarée contre ce que les Allemands appellent la « Realpolitik ». (Il s'agit de cette sorte de « réalité » qui place l'Allemagne si loin derrière tous les pays civilisés.)

Étant donné que toute personne qui prend une carte à 1 shilling peut devenir *Member of the Association* [membre de l'Association], que les Français ont choisi la forme de l'adhésion individuelle (ainsi que les Belges), car la loi leur interdit de se joindre à nous en tant qu'« Association », et puisque la situation est semblable en Allemagne, je viens de décider d'inviter mes amis d'ici et ceux d'Allemagne à fonder de petites sociétés dont chaque membre prendra une carte anglaise d'adhérent, quel que soit le nombre d'adhérents dans chaque localité. L'Association anglaise étant *publique*, rien ne s'oppose à cette façon d'agir, même en France. J'aimerais que vous entriez de cette manière en relation avec Londres et que cela se fasse aussi dans votre proche entourage.

Je vous remercie pour votre ordonnance. Chose étrange, trois jours avant de la recevoir, j'ai eu une nouvelle éruption de cette vilaine maladie. L'ordonnance est donc arrivée à point¹.

Je vous enverrai d'ici quelques jours 24 *Addresses*² de plus. Un ami m'interrompt à l'instant et comme je tiens à envoyer cette lettre, je remets à la prochaine fois ma réponse à d'autres points de votre lettre.

¹ Pour rappel, Kugelmann était médecin de profession.

² 24 exemplaires de l'Adresse inaugurale de l'AIT.

Karl Marx et Friedrich Engels : tranches de vie

12. Les années 1865-1867

Travaux au sein de l'AIT - Rupture avec le lassallisme - *Salaire, prix et profit* - Rédaction et publication du *Capital* - Misère sociale.

- 03.01.65 Marx remet au Conseil central la traduction allemande de l'Adresse et des Statuts de l'AIT. Il annonce que cette traduction a été diffusée en Allemagne¹ à 50.000 exemplaires.
- Il poursuit par ailleurs sa polémique à l'égard de Peter Fox à propos de la question polonaise. Le rapport du Conseil note : « Dans un résumé historique fort riche, il démontre que la politique étrangère traditionnelle de la France n'a pas favorisé la restauration et l'indépendance de la Pologne. Le discours du docteur Marx abonde en faits historiques importants qu'il serait précieux de publier. ».
- Le Conseil conclut par cette motion : « Etant donné que les vues exposées dans l'adresse sur la politique étrangère française vis-à-vis de la Pologne ne sont pas confirmées par des faits historiques, l'adresse doit être amendée en conformité avec la vérité historique². ».
- 07.01.65 Marx séjourne chez Engels à Manchester du 7 au 14 janvier 65. Ils y rencontrent l'ancien dirigeant chartiste Ernest Jones.
- 08.01.65 Il se trouve en mauvaise relation avec le *Bee-Hive Newspaper*³. Il écrit de Manchester pour protester contre une information fautive.
- Une anecdote, mais elle est significative⁴.
- 10.01.65 Engels écrit à son frère Rudolf. Il commente les derniers événements de la guerre de Sécession américaine.
- 16.01.65 Marx proteste auprès de Johan Baptist Von Schweitzer, rédacteur en chef du journal lassallien le *Social-Demokrat*, contre la récente parution, le 13 janvier, de deux articles de Moses Hess accusant Henri Tolain et Charles Limousin, membres de l'AIT, d'entretenir des relations avec les milieux bonapartistes⁵.
- Vous n'avez pu laisser passer cet article infamant, ajoute-t-il, « que dans l'intention délibérée de me provoquer. ».
- Et de déclarer : « Je vous prie de me faire savoir si je dois voir une déclaration de guerre de la part du Soc.Dem. ».
- 24.01.65 Marx envoie à Johann Baptist von Schweizer un important article nécrologique « Au sujet de Proudhon⁶ ».
- Proudhon est décédé le 19 janvier 1865, à l'âge de 56 ans.

¹ Dans l'édition du 21.12.64 du *Social-Demokrat*.

² *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., p. 47.

³ Qui était l'hebdomadaire des trades-Unions depuis 1861 et depuis le 22 novembre 64, l'organe officiel de l'AIT.

⁴ Le journal avait annoncé que le Conseil de l'AIT avait invité à une soirée John Grossmith, qui était lui-même membre de ce Conseil : « Comment notre Comité pourrait-il inviter un membre de notre comité à une soirée organisée par notre Comité ? » (C8, p. 3).

⁵ C8, pp. 8-9.

⁶ L'article paraîtra dans le *Social-Demokrat* des 1^{er}, 3 et 5 février 65. Pour une lecture commentée de ce texte, nous renvoyons au chapitre 5.1 de notre **fascicule 8**.

- 25.01.65 Marx informe Engels des dernières nouvelles du Conseil de l'AIT et lui annonce son article sur Proudhon. Il lui transmet une invitation de Wilhelm Liebknecht à collaborer au *Social-Demokrat*, soit sur la guerre civile américaine, soit sur la réforme en cours de l'armée prussienne : « étant donné que j'ai à présent envoyé un article au journal (avec ma signature), tu peux, toi aussi, paraître dans ces colonnes. Et tu dois le faire, tant que nous avons encore un organe à notre disposition¹. ».
- Engels ne tardera pas à entreprendre la rédaction son article « La question militaire en Prusse et le parti ouvrier allemand ».
- 27.01.65 Engels lui répond avec notamment un très sévère commentaire sur le rôle joué par Ferdinand Lassalle en relation avec Bismarck² : « Ce brave Lassalle finit quand même petit à petit par se démasquer et apparaît comme un crapule de bas étage. (...) Il se peut que, subjectivement, sa vanité lui ait fait croire que la chose était possible, mais, objectivement, ce fut une crapulerie, une manière de brader tout le mouvement ouvrier aux Prussiens³. ».
- 30.01.65 Marx à Engels. Il est toujours critique à l'égard du journal *Der Sozial-Demokrat*⁴ : « étant donné que j'ai déjà déclaré par deux fois au Soc.Dem. qu'ils devaient autant que possible et aussi vite que possible purger leur journal de cette « apothéose » puérile⁵, cela ne gênera rien si, en transmettant ton article, tu fais à la rédaction quelques réflexions du même ordre. Si nous prêtons nos noms, nous pouvons en effet exiger d'eux en retour que, maintenant qu'ils sont au courant de la trahison qu'envisageait Lassalle, ils ne contribuent pas à jeter de la poudre aux yeux des ouvriers, ou de se faire l'écho de n'importe quelle ânerie⁶. ».
-
- 01.02.65 Marx informe Engels que le Conseil de l'AIT a reçu la réponse de Lincoln à l'Adresse qui lui a été envoyée. Il souligne le caractère officiel de la démarche. Il lui annonce la prochaine tenue, le 23 février 65, d'un « meeting monstre » pour le suffrage universel masculin par un groupe de bourgeois radicaux sous la présidence de Richard Cobden⁷. La question a été mise en débat lors de la réunion du Conseil de l'AIT du 31 janvier 65.
- 03.02.65 Marx à Engels : « Il n'y a rien à faire avec l'association ouvrière⁸ » telle que le baron Isaac⁹ nous l'a léguée. Plus vite elle sera dissoute, mieux ça vaudra¹⁰. ».
- Il lui déclare : « Je suis d'avis que nous fassions *tous les deux* une déclaration (...) pour reprendre notre légitime position. J'avais écrit il y a environ dix jours à Schweizer pour lui dire de faire front contre Bismarck et d'effacer jusqu'à l'apparence d'un flirt du Parti ouvrier avec Bis-

¹ C8, p. 24.

² W. Liebknecht avait informé Marx que Ferdinand Lassalle avait soutenu l'annexion du Schleswig-Holstein par la Prusse en compensation de l'octroi du suffrage universel.

³ C8, p. 25.

⁴ Qui était, rappelons-le, l'organe officiel de l'ADAV créée par Ferdinand Lassalle.

⁵ Marx parle du lassallisme.

⁶ C8, p. 28.

⁷ C8, p. 31.

⁸ L'ADAV.

⁹ Ferdinand Lassalle.

¹⁰ C8, p. 33.

marck. En guise de remerciement, il s'est mis de plus belle à faire les yeux doux à Bismarck. ».

05.02.65 Engels insiste : « Il faut que tu fonces. Les temps sont très propices à la parution de ton livre¹, et nos noms imposent à nouveau le respect au public. Tu sais à quel point il est d'usage en Allemagne de faire traîner l'impression. Ne rate donc pas le bon moment : la différence d'impact peut être énorme² ».

06.02.65 Marx envoie à Engels le brouillon d'une déclaration à l'adresse du journal *Der Social-Demokrat*. Elle dénonce à nouveau les propos tenus par Moses Hess à l'égard de certains membres français du Conseil de l'AIT, dont Henri Tolain, qu'il accuse d'être proches du pouvoir impérial.

Le texte affirme : « Nous nous réjouissons du reste de voir confirmée, grâce à cet incident, notre conviction que le prolétariat parisien demeure aujourd'hui comme hier irréductiblement opposé au bonapartiste sous ses deux formes, celle des Tuileries³ et celle du Palais Royal⁴, et qu'il n'a à aucun moment caressé l'idée de vendre pour un plat de lentilles son honneur historique (ou bien devons-nous dire, au lieu de « son honneur historique », « son droit d'aïnesse historique à être le porteur de la révolution »). Nous le donnons en modèle aux ouvriers allemands⁵. ».

09.02.65 Engels envoie à Marx son étude *La question militaire en Prusse et le parti ouvrier allemand* qui a pris l'ampleur d'une brochure. Il s'interroge sur les conditions d'édition⁶.

10.02.65 Marx lui conseille d'envoyer le manuscrit à l'éditeur de Hambourg Otto Karl Meisner : « Pour le *Social-Demokrat*, c'est bien trop et, dans les circonstances actuelles, « trop insolent⁷ » ».

Il lui adressera dès le lendemain, 11 février, diverses remarques en vue d'améliorer le manuscrit.

13.02.65 Moses Hess a fait publier dans le *Social-Demokrat* du 12 février un démenti de ses accusations calomnieuses à l'encontre de l'AIT.

Marx à Engels : « Pour le moment, le mieux – à mon avis – est que nous nous tenions « sur la réserve » quant au *Social-Demokrat*. C'est-à-dire que nous n'écrivions rien (...) Nous en serons bientôt au point où, soit nous serons obligés de rompre ouvertement, soit nous pourrons collaborer en tout bien tout honneur⁸. ».

Il ajoute : « Tant que cette saloperie lassalienne aura la vogue en Allemagne, le terrain n'y sera pas favorable pour l'« *International Association* ». Cela dit, il faudra patienter. Le gouvernement prussien aura tôt fait de mettre un terme à ces miasmes de l'Issacomanie⁹. ».

Marx s'adresse à Johan Baptist von Schweitzer, le rédacteur en chef du *Social-Demokrat*, et prend acte du démenti de

Il lui adresse une critique de la politique d'inspiration lassalienne du gouvernement prussien en vue d'un soutien aux coopératives ou-

¹ *Le Capital*.

² C8, p. 37.

³ Autrement dit de Napoléon III.

⁴ Autrement dit de Plonplon (Joseph Bonaparte).

⁵ C8, p. 40. Cette déclaration ne paraîtra pas, Moses Hess ayant démenti ses accusations calomnieuses dans l'édition du 12 février 65 du *Social-Demokrat*.

⁶ La traduction française de la brochure d'Engels se trouve aux pages 458-498 du volume *Karl Marx et Friedrich Engels, Ecrits militaires*, par Roger Dangeville, Editions l'Herne 1970, en ligne sur le site des *Classiques des sciences sociales*.

⁷ C8, p. 45.

⁸ C8, p. 52.

⁹ Autrement dit le lassallisme. (C8, p. 53).

Moses Hess : « l'affaire peut en rester là¹. ». vrières : « Le soutien du gouvernement royal de Prusse à des sociétés coopératives (...) équivaut à zéro du point de vue économique, tout en permettant l'extension du système de tutelle dans lequel on maintient le peuple, la corruption d'une partie de la classe ouvrière et l'émascation du mouvement. (...) Il est absolument hors de doute qu'un jour viendra où la déception succèdera aux funestes illusions répandues par Lassalle sur les interventions socialistes du gouvernement prussien. ». Et de conclure : « La classe ouvrière est révolutionnaire ou elle n'est rien. ».

Engels accuse réception des observations de Marx sur le manuscrit de sa brochure. Il ajoute ironiquement, évoquant les lassaliens : « Les bourriques vont dire : que nous veut cet Engels, qu'a-t-il fait pendant tout un temps, comment peut-il parler en notre nom et nous dire ce que nous avons à faire, ce type se prélassé à Manchester et exploite les ouvriers, etc. Bon, c'est vrai que je m'en fous complètement, mais on n'y coupe pas, et tout ça, c'est au baron Isaac² que nous le devons³. ».

15.02.65 Marx s'adresse à Victor Le Lubez pour s'opposer à l'éventuelle inscription au Conseil de l'AIT d'Edmond Beales, président de la *Reform League* : « Je le crois un homme honnête et sincère. En même temps, il n'est rien et ne peut rien être qu'un bourgeois politique. Il est faible, médiocre et ambitieux. Il veut se présenter à Marylebone à la prochaine élection du parlement. Par ce simple fait, il devrait être exclu de notre Comité. Nous ne pouvons devenir le piédestal de petites ambitions parlementaires. Vous pouvez être sûr que, si Beales est admis, le ton cordial, sincère et franc qui distingue maintenant nos débats s'en ira et fera place à des *paroles de marchand*⁴. ».

18.02.65 W. Liebknecht a donné sa démission de collaborateur au *Sozial-Demokrat*. Il lui propose une « Déclaration » signée de leurs deux noms annonçant que « La tactique suivie par le *Social-Demokrat* rend impossible toute collaboration ultérieure à cet organe. ».

Marx à Engels : « Puisque Liebknecht a donné sa démission, *il faut en finir*. S'il avait différé sa décision, nous aurions pu attendre aussi, étant donné que ta brochure est en chantier. Je pense que Schweizer est incorrigible (sans doute secrètement de connivence avec Bismarck). (...) Puisqu'aussi bien, il faudra rompre avec ce type, autant le faire tout de suite⁵. ».

Cette déclaration, datée de Londres et de Manchester le 23 février 65, sera publiée dès le 3 mars 65 dans le journal⁶.

Engels lui répondra dès le 22 février : « Ci-joint en toute hâte la déclaration. La lettre de Schweitzer⁷ est « pourrie jusqu'à l'os ». Ce type a pour tâche de nous discréditer, et plus on

¹ C8, p. 55.

² Autrement dit Ferdinand Lassalle.

³ C8, pp. 49-50.

⁴ C8, p. 57.

⁵ C8, pp. 59-60.

⁶ Et reproduite par W. Liebknecht dans un grand nombre de journaux allemands.

⁷ Une lettre que Schweizer avait envoyée à Marx le 15 février 65. (Cf. C8, p. 59, note 3). Schweizer faisait observer à Marx que sur les questions pratiques « touchant à la tactique du moment » (et non théoriques, donc), il n'était pas suffisamment au courant de la situation exacte.

travaille avec lui, plus on s'enfoncé dans la merde. Le plus tôt sera le mieux !¹ ».

Il lui annonce la prochaine parution de sa brochure chez l'éditeur Otto Meissner de Hambourg.

23.02.65 A début de ce mois de février 65, Marx a participé au 25^e anniversaire de la fondation de l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands*. Il y a prononcé un discours critique des conceptions lassalliennes. Le compte rendu de ce discours par J.G. Eccarius sera publié de manière erronée par le *Sozial-Demokrat* du 19 février 1865. Marx le signale à W. Liebknecht².

Marx s'adresse le même jour à Ludwig Kugelmann et fait le point sur ses relations avec Ferdinand Lassalle, quelque six mois après la mort de ce dernier³.

25.02.65 Marx informe Engels des dissensions qui existent au sein des représentants parisiens de l'AIT. Le Lubez et Victor Schily ont été envoyés à Paris pour y voir clair⁴.

Il note : : « l'*International Association* a réussi, au sein du comité pour la constitution de la nouvelle *Reform League*⁵, à composer la majorité de telle manière que nous avons la direction entièrement entre nos mains. ».

Le 24 février, s'est tenue une réunion de la section parisienne à propos de la nomination de Henri Lefort comme défenseur littéraire de l'Association à Paris, une décision qui se voit refusée au nom du principe que les fonctions officielles doivent être réservées aux seuls ouvriers⁶. La réunion avait soutenu l'activité de Tolain, Fribourg et Limousin.

27.02.65 Engels annonce à son parent Carl Siebel la prochaine parution de sa brochure « La question militaire prussienne et le parti ouvrier allemand » : « Cela va faire bondir la clique des Lassalliens. (...) Si les coups distribués de droite et de gauche n'amènent pas à nouveau la presse à étouffer la chose⁷, cette petite histoire fera un certain effet⁸. ».

28.02.65 Marx informe le Conseil central de l'AIT de la rupture de ses relations avec le journal *Der Sozial-Demokrat*⁹.

La raison en est que la ligne politique de Schweitzer s'engageait dans la voie d'un compromis avec le gouvernement de Bismarck.

01.03.65 Marx assiste au Meeting à St Martins' Hall à l'occasion de l'anniversaire de l'insurrection polonaise de 1863-1864.

¹ C8, p. 63.

² C8, p. 64.

³ Pour une lecture commentée de cette importante lettre, nous renvoyons au chapitre 6 du présent fascicule consacré aux relations entre Marx et Lassalle au cours des années 60-64.

⁴ C8, p. 74.

⁵ Le 23.02.65, s'est tenu à St Martin's Hall, sous la présidence de Richard Cobden, un meeting en vue d'une réforme électorale. On y a voté la décision de fonder la *Ligue pour la Réforme* avec pour revendication principale l'extension du droit de vote à l'ensemble de la population masculine adulte.

⁶ Une position éminemment proudhonienne que Tolain défendra lors du Congrès de Genève en 1866, sans être soutenu par les autres délégués.

⁷ Un rappel du fait que la presse allemande avait passé sous silence en 1859 et 1860 la parution de ses ouvrages « Le Pô et le Rhin » et « La Savoie, Nice et le Rhin ».

⁸ C8, p. 79.

⁹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, op.cit., p. 58.

- 04.03.65 Marx commente à l'adresse d'Engels la parution de leur déclaration commune dans le *Social-Demokrat* de Schweizer : « Je suis content premièrement que nous soyons « dehors » et deuxièmement que nous ayons été « dedans ». Si nous n'y avions pas été, nous n'aurions jamais connu les dessous des « mystères Lassalle¹. ».
- 06.03.65 Engels préside le comité de direction de l'institut Schiller de Manchester².
- 07.03.65 D'intenses débats ont lieu au sein du Conseil de l'AIT entre les délégués français, notamment sur l'éventuelle démission de Tolain. Marx estime souhaitable de faire entrer Pierre Vinçard à la direction de la section parisienne³.
- 10.03.65 Engels s'adresse longuement à Joseph Weydemeyer. L'essentiel de son propos concerne les derniers événements de la guerre de Sécession américaine⁴.
- 11.03.65 Engels annonce à Marx que l'affaire de l'héritage de Lupus est enfin réglée⁵.
- 13.03.65 Marx fait le détail de ses incessantes activités au sein du Conseil central de l'AIT. A Engels : « En sus du travail que me donne mon livre⁷, l'*Internationale Association* me prend énormément de temps car je suis en fait la tête de l'affaire. Et quelle perte de temps ! (...) Well, mon cher, que faire ? Quand on est pris dans l'engrenage, c'est fini⁸. ».
- 19.03.65 Marx se rend à Zalt-Bommel en Hollande chez son oncle Philips. Il y restera jusqu'au 8 avril 65.
- 22.03.65 Lors d'un meeting de l'ADAV à Hambourg, Bernhard Becker prononce un discours calomniateur contre l'AIT et personnellement contre Marx, Engels et Liebknecht. Le discours sera publié par le *Social-Demokrat* du 26 mars 65.
- 28.03.65 Marx s'adresse à la rédaction du journal *Berliner Reform* pour réagir à des propos tenus par Schweizer sur Lassalle : « Ma correspondance avec Lassalle qui s'étend sur environ 15 ans et qui se trouve en ma possession ôte à Messieurs Schweizer et consorts toute autorité pour dénaturer les rapports que nous avons entretenus ou
- Il l'informe du succès rencontré par le meeting du 1^{er} mars dernier organisé en faveur de la Pologne.
- En France, par contre, les affaires de l'AIT demeurent très compliquées : « Les ouvriers français, particulièrement les ouvriers parisiens (...) considèrent le Conseil de Londres littéralement comme un gouvernement ouvrier « à l'étranger » ».
- Marx à Engels : « Cette séance du 7 mars, où Le Lubez a été complètement culbuté, fut très pénible et mouvementée; elle a donné aux Anglais surtout l'impression que les Français ont réellement besoin d'un Bonaparte⁴. ».
- Il l'informe par ailleurs de la rupture avec le *Sozial-Demokrat* de Schweizer : « L'ADAV lassallienne tout entière est sur une si mauvaise pente qu'il n'y a plus rien à en tirer, et d'ailleurs elle ne fera plus long feu. ». Par contre l'*Internationale Association* de Londres va rudement de l'avant. ».
- Le solde en faveur de Marx se monte à 824,14 Livres Sterling...

¹ C8, p. 81.

² C8, p. 84.

³ Pierre Vinçard déclinera cette nomination pour des raisons de santé.

⁴ C8, p. 99. La lettre date du 13 mars 65.

⁵ C8, pp. 88-92.

⁶ C8, pp. 94-95.

⁷ *Le Capital*.

⁸ C8, pp. 98-99.

trouver suspectes les raisons qui m'ont fait rester neutre face à l'agitation lassallienne. En ce qui concerne d'ailleurs les rapports entre les travaux théoriques de Lassalle et les miens, c'est l'affaire de la critique scientifique. Peut-être l'occasion se présentera-t-elle plus tard de débattre de telle ou telle question. Quoi qu'il en soit, le respect m'interdit de polémiquer avec des sycophantes sur ce sujet dans la presse¹. ».

- 29.03.65 Engels s'adresse à Friedrich Albert Lange et commente longuement l'ouvrage qu'il a reçu de ce dernier sous le titre « La question ouvrière et sa signification pour le présent et pour l'avenir² ».

- 11.04.65 Marx est de retour à Londres. Il commente à l'adresse d'Engels sa controverse avec Bernhard Becker après la publication, par ce dernier, dans le *Social-Demokrat*, d'un discours devant l'assemblée de l'ADAV où il critiquait l'AIT et tout particulièrement Marx, Engels et W. Liebknecht³. « Ce soir, j'assiste à ma première réunion à l'*International*. Il y a eu entretemps une révolution. Le Lubez et Denoual ont démissionné (...) A la suite des intrigues de Le Lubez et surtout de celle du major Wolff, qui est un instrument entre les mains de Mazzini, les délégués italiens Lama et Fontana ont démissionné. (...) Cela dit, Bakounine va m'aider à contre-miner l'action de M. Mazzini à Florence. ».

- 12.04.65 Engels lui répond : « Je m'étais bien dit que la *fraternité* naïve ne ferait pas long feu dans l'*International Association*. (...) L'entreprise traversera encore bien des phases analogues et te coûtera beaucoup de temps. Mais c'est quand même autre chose que l'Association lassallienne⁴. » Et de commenter les effets de la crise cotonnière en cours.

- 15.04.65 Lors de la réunion du Conseil central du 11 avril 65, Marx a été désigné comme secrétaire correspondant à titre temporaire pour la Belgique à la place de Victor Le Lubez qui est démissionnaire. Il s'adresse à Léon Fontaine à Bruxelles pour l'informer de la situation : « Malgré (des) incidents regrettables et la résignation plus ou moins volontaire de quelques individus, notre association marche glorieusement en avant⁵. ».

- 25.04.65 Marx propose au Conseil central la candidature de Karl Schapper⁶. Il est débattu le même jour de la question d'admettre les femmes au sein de l'AIT. Le principe est adopté à l'unanimité.

- 01.05.65 Marx à Engels : « Mon livre⁷, auquel je mets la dernière main, d'une part, l'*International Association*, d'autre part, occupent le plus clair de mon temps. » Il ajoute : « Notre déclaration commune a, en vérité, remporté un succès inespéré. Non seulement nous avons démasqué l'*Allgemeine Deutscher Arbeiterverein* en tant qu'organe du gouvernement prussien, mais surtout nous avons, en six mots, dissipé la griserie royaliste des ouvriers allemands⁸. ».

Sa fille Jenny a 20 ans : « Aujourd'hui c'est l'anniversaire de Jenny et j'aurai chez moi ce soir Ernest Jones, Odger, Cremer, Fox et Jung, de telle sorte qu'on fêtera l'anniversaire politiquement. ».

S'agissant de l'Internationale, il lui déclare : « Si nous réussissons à réélectriser le mouve-

¹ C8, pp. 104-105.

² C8, pp. 105-109.

³ C8, p. 112. Marx répliquera par un article intitulé « Le Président de l'Humanité » qui paraîtra dans *le Berliner Reform* du 13 avril 65.

⁴ C8, p. 113.

⁵ C8, p. 116.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 72.

⁷ *Le Capital*.

⁸ C8, pp. 120-121.

ment politique de la classe ouvrière anglaise, notre association aura, sans en faire tout un plat, fait déjà plus pour la classe ouvrière européenne qu'il n'était possible par d'autres moyens. Et il y a toutes chances pour que nous réussissions. ».

03.05.65

Engels lui répond à ce propos : « L'Association internationale a vraiment, en peu de temps et sans déplacer beaucoup d'air, conquis un terrain énorme. Mais c'est heureux qu'elle soit mobilisée maintenant pour les affaires anglaises, au lieu d'avoir sans cesse à se préoccuper des cabales des Français. Au moins, cette fois, tu as quelque chose en compensation du temps que tu perds¹. ».

09.05.65 Marx a été chargé par le Conseil central de l'AIT du 2 mai 65 de rédiger l'Adresse au président américain Andrew Johnson qui a succédé à Lincoln après l'assassinat de ce dernier, le 14 avril 65. Il en donne lecture à la séance du 9 mai².

Il informe Engels : « J'espère que mon livre sera fin prêt (malgré les nombreuses interruptions) d'ici le 1^{er} septembre. J'avance à un bon rythme³. ».

12.05.65 Engels décline l'invitation de Marx de constituer à Manchester une branche de l'AIT : « Mon rôle de correspondant pour Londres m'imposerait toutes sortes d'obligations que je ne pourrais pas remplir, dès qu'on aurait trouvé ou que se dessineraient des possibilités de contact réel avec des ouvriers. Et à quoi bon. De toute façon, je ne pourrais en rien t'alléger la tâche⁴. ».

20.05.65 Marx à Engels : « Je travaille à présent comme un cheval de labour : il me faut utiliser tout le temps où je suis capable de travailler car les anthrax sont toujours là; toutefois ils ne me gênent à présent que localement, sans me troubler la cervelle⁵. ».

Il lui annonce qu'il se trouve chargé par le Comité de l'AIT de répliquer aux thèses de John Weston sur la question de la hausse des salaires⁶. La tâche s'annonce difficile selon lui : « Il n'est guère facile d'exposer à des ignorants toutes les questions économiques qui agissent concurremment dans ce cas. On ne peut condenser tout un cours d'économie politique en une heure. Mais nous ferons de notre mieux⁷. ».

20.06.65 Marx prononce devant le Conseil central de l'AIT, les 20 et 27 juin, une réfutation des thèses de John Weston sur la question des salaires.

Il renoncera à la publication de cet exposé qui paraîtra en 1898 seulement, à l'initiative de sa fille Eleanor sous le titre « **Salaires, prix et profit**⁸ ».

24.06.65 Marx à Engels : « Excuse mon long silence⁹. J'ai eu pendant tout ce temps des vomissements de bile qui ne voulaient pas cesser (...) et aussi toutes sortes de troubles; à part ça, j'ai consacré les moments où j'étais

Il commente son intervention contre Weston lors des précédentes réunions du Conseil de l'AIT et expose son hésitation à la publier : « J'ai des scrupules, *explique-t-il*, 1. Car avoir pour adversaire « M. Weston » n'est pas très

¹ C8, p. 123.

² Nous renvoyons sur le sujet au chapitre 3.3 de notre **fascicule 35**.

³ C8, p. 127.

⁴ C8, p. 219.

⁵ C8, p. 132. Le 13 mai, Marx confiait à Engels : « Un affreux furoncle s'est à nouveau déclaré à la jambe gauche, tout près de la partie du corps qu'on ne nomme pas. » (C8, p. 131).

⁶ Weston avait prononcé le 2 mai dernier devant le Conseil central la première partie de son exposé sur la question des salaires. Il estimait que les hausses générales des salaires ne servaient pas les ouvriers et que l'action des syndicats en ce sens était néfaste.

⁷ C8, p. 133.

⁸ **L'étude de ces pages fera l'objet de notre prochain fascicule.**

⁹ Plus d'un mois, en effet, entre les deux correspondances.

en état d'écrire à mon travail officiel : mon livre¹. ».

flatteur. 2. Cette intervention, dans sa deuxième partie, contient sous une forme extrêmement concise mais relativement accessible au grand public, beaucoup de nouveautés qui sont une anticipation de mon livre, mais d'un autre côté, j'ai dû passer nécessairement très vite sur toutes sortes de choses. Je me demande s'il est opportun d'anticiper de cette manière sur le sujet². ».

15.07.65 Engels à propos du débat avec Weston : « Je ne crois pas que tu récolterais beaucoup de lauriers dans une polémique contre Mr Weston et, pour un début en Angleterre dans le domaine de l'économie politique, ce ne serait certainement pas bon. Toutefois je ne vois pas pourquoi il serait gênant de publier des extraits de ton ouvrage à paraître. NB : Si tu es *vraiment* en train de l'achever. Où en sommes-nous à cet égard ?³ ».

25.07.65 Le Conseil central de l'AIT a décidé de la prochaine réunion d'une conférence à Londres le lundi 25 septembre, la convocation d'un congrès à Bruxelles étant impossible⁴.

Marx en définit le programme.

Marx à Engels, le 31 juillet 65, à ce propos : « Conformément à nos statuts, un congrès devait se tenir cette année à Bruxelles. Les Parisiens, les Suisses et aussi une partie des gens d'ici le réclamaient à cor et à cri. A mon avis, dans les circonstances actuelles, et notamment aussi parce que je n'ai pas le temps de rédiger les textes indispensables pour le Conseil central, tout cela ne peut aboutir qu'à un four. Malgré beaucoup de résistance de la partie adverse, je suis parvenu à transformer le Congrès public de Bruxelles en une conférence privée préalable à Londres le 25 septembre (...)»⁵. ».

31.07.65 Marx connaît à nouveau de graves difficultés financières. Il s'adresse à Engels pour obtenir de l'aide : « Je t'assure que j'aurais mieux aimé me faire couper le main que de t'écrire cette lettre. Il est vraiment accablant de passer la moitié de sa vie à dépendre d'autrui. La seule pensée qui me soutient, c'est que nous sommes tous deux les associés d'une même entreprise, moi étant celui qui, dans ce business, consacre son temps à la théorie et au parti. Certes, j'ai un logement au-dessus de mes moyens et, d'autre part, nous avons vécu cette année mieux que d'habitude. Mais c'est la seule solution pour que les enfants (...) puissent avoir des fréquentations et nouer des relations de nature à leur assurer un avenir. Je crois que toi-même tu seras d'avis que, même si l'on se place au simple point de vue de la rentabilité, une installation purement prolétarienne ne serait pas de mise dans notre cas et conviendrait fort bien par contre si nous étions seuls, ma femme et moi, ou encore si, au lieu de filles, j'avais des garçons. ».

Il poursuit, s'agissant de son travail en cours : « Il reste trois chapitres à écrire pour terminer la partie théorique (les trois premiers livres). Puis il y aura le 4^e livre consacré à l'histoire et aux sources, qui sera pour moi la partie la plus facile, puisque toutes les questions sont résolues dans les trois premiers livres; ce sera donc plutôt une répétition sous forme historique. Mais je ne peux pas me résoudre à expédier quoi que ce soit avant d'avoir l'ensemble devant moi. Quels que soient leurs défauts, mes écrits ont l'avantage de constituer un tout comme une œuvre d'art et cela ne peut être atteint qu'avec ma façon de procéder : ne jamais les faire imprimer tant que je ne les ai pas achevés devant moi⁶. ».

¹ Le livre premier du *Capital*.

² C8, p. 135.

³ C8, p. 141.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 92. Le gouvernement belge avait promulgué une loi qui limitait la présence d'étrangers sur le territoire.

⁵ C8, p. 148.

⁶ C8, pp. 146-147.

- 05.08.65 Engels ne tardera pas à lui envoyer 50 Livres Sterling. Marx le remercie¹. S'agissant du *Capital* : « Tu peux être sûr que je mets tout en œuvre pour finir le plus tôt possible, car toute cette affaire m'opprime comme un vrai cauchemar. ».
- 07.08.65 Engels lui répond : « Que les choses avancent rapidement avec ton livre, j'en suis fort content; à lire certaines formulations de ta dernière lettre, j'avais effectivement conçu le soupçon que tu étais à nouveau parvenu à un tournant non attendu et qui pouvait tout retarder indéfiniment. Le jour où ton manuscrit partira à l'imprimerie, je me cuirai sans merci, à moins que le lendemain tu ne viennes ici et que nous réglions cela ensemble². »
- 16.08.65 Engels annonce son prochain voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie. Il rentrera à Manchester vers la mi-septembre.
- 19.08.65 Nouvel appel d'argent de Marx à Engels... Lequel lui adresse dès le 21 août une nouvelle somme de 20 Livres sterling.
- 22.08.65 Marx remercie Engels Il ajoute : « Voilà que les lascars et amis de l'« *International* » ont malgré tout découvert que je n'étais pas parti en voyage et j'ai donc reçu la sommation d'assister à une réunion du *subcommittee*. Les quatre semaines pendant lesquelles j'ai disparu m'ont été totalement gâchées par les ordonnances des médecins³. ».
- 25.09.65 Se tient à Londres, du 25 au 29 septembre 65, la Conférence de l'AIT. Elle approuve l'ordre du jour du 1er Congrès qui sera convoqué à Genève en 1866. Les débats donneront lieu à des controverses avec les proudhoniens adversaires de toute option spécifiquement politique (notamment à l'égard de la Pologne)⁴.
- 04.10.65 Engels est rentré à Manchester de son voyage au cours duquel il a rencontré sa mère à Ostende durant trois jours⁵.
- 20.10.65 Marx séjourne chez Engels à Manchester du 20 octobre au 3 novembre 65.
- 8.11.65 Marx à Engels : il est de nouveau assailli par ses créanciers⁶. L'une de ses tantes, Esther Kosel, sœur de son père, est décédée, mais sans testament...
- 14.11.65 Conférence du Conseil central de l'AIT Marx à Engels, à ce propos : « Les Parisiens ont publié un compte rendu de la *Conférence*, et, en

¹ C8, p. 149.

² C8, p. 154.

³ C8, p. 165.

⁴ Les comptes rendus des séances se trouvent aux pages 193-209 du volume *Le Conseil général de la Première Internationale, 1864-1866*, Editions de Moscou. Le même volume publie aux pages 210-217 le « Rapport sur le mouvement de la classe ouvrière en Allemagne » rédigé par W. Liebknecht en vue de la Conférence, un rapport qui n'a cependant pas été lu, comme Marx le lui signale dans sa lettre du 21 novembre 65, car, lui écrit-il « il y est trop souvent question de moi » (C8, p. 180). Un signe remarquable de l'efficacité discrète de Marx au sein de l'AIT.

⁵ C8, p. 169.

⁶ C8, p. 171.

même temps, le *Programme* établi par nous pour le prochain congrès. Il a paru dans *toutes* les feuilles libérales, quasi libérales et républicaines de Paris. (...) Nos Parisiens sont quelque peu étonnés que le paragraphe sur la Russie et la Pologne, dont ils *ne voulaient pas*, soit justement celui qui fait le plus de sensation¹. ».

- 15.11.65 Nouvelle réception de 15 Livres Sterling de la part d'Engels. Marx informe Engels que trois ouvriers berlinois, anciens membres de l'ADAV l'ont invité à se rendre en Allemagne pour leur apporter son soutien². Engels lui conseillera d'être prudent...
- 20.11.65 Marx remercie Engels pour son soutien financier : « Dès que mon travail³ sera terminé et édité, on devra se procurer le reste⁴ par d'autres engagements, ou, si *contre mon attente*, cela ne réussissait pas, il nous faudra nous rendre dans un endroit meilleur marché, comme la Suisse, par exemple⁵. ».
- 21.11.65 Marx presse W. Liebknecht de recruter en faveur de l'AIT en perspective du congrès de Genève : « L'essentiel, c'est de faire des adhésions en Allemagne, qu'il s'agisse d'adhésions individuelles ou collectives⁶. ».
- Un anecdote significative : Marx a reçu de Lothar Bucher, devenu un partisan, sinon un agent, de Bismarck, la proposition d'être le correspondant financier du *Preussischer Staats-Anzeiger* de Londres, « me donnant à entendre que celui qui tient à agir de son vivant au sein de l'Etat doit « se rallier au gouvernement » ».
- A Liebknecht : « Je lui ai répondu en quelques lignes dont il ne se vantera sans doute pas. Bien sûr, il ne faut pas que tu publies cette anecdote dans les journaux, mais tu peux la raconter à tes amis sous le sceau du secret. ».

- 01.12.65 Nouvel envoi d'argent d'Engels. Il lui annonce par ailleurs la récente arrestation de Schweitzer qui a été condamné à un an de prison : « Du coup, le « lassallisme » sous sa forme officielle aura sans doute bientôt touché le fond⁷. ».
- 26.12.65 Marx s'excuse auprès d'Engels du retard de sa correspondance en raison de ses tracas quotidiens. « En ce qui concerne l'*International Association* et tout ce qui va avec, elle pèse sur moi dans ces conditions comme un démon incube et je serais content de pouvoir m'en débarrasser. Mais ce n'est justement pas possible en ce moment⁸. ».
- Il rend compte de l'important meeting organisé le 12 décembre dernier par la *Reform League* en vue de l'abolition du suffrage censitaire.

¹ Lettre du 20 novembre 65. C8, pp. 176-177.

² C8, p. 173.

³ *Le Capital*.

⁴ ...de ses dettes.

⁵ C8, p. 175.

⁶ C8, pp 181-182.

⁷ C8, p. 184.

⁸ C8, p. 185.

- 04.01.66 Engels à Marx, avec un nouvel envoi d'argent. Il lui annonce la prochaine parution du livre de Schulze-Delitzsch en riposte à la brochure que Ferdinand Lassalle avait publiée à son sujet¹.
- 05.01.66 Marx remercie Engels pour son soutien financier. Il ajoute ses commentaires sur les controverses au sein de l'AIT, notamment avec la section française sur la question polonaise².
- 09.01.66 Vifs débats au sein du Conseil central sur l'affaire Vésinier après la parution de son article anonyme dans l'*Echo de Verviers*³. Soutenu par H. Jung⁴, Marx propose que Pierre Vésinier soit mis en demeure de prouver ses accusations ou, s'il y manque, qu'il soit exclu.
- 13.01.66 Marx s'excuse auprès de Johan Philipp Becker, à Genève, du retard de sa réponse à sa lettre du 18 décembre 65 : « J'ai quelque 1.200 pages de manuscrit à recopier », argumente-t-il⁵. Il l'informe des tensions au sein de l'AIT, en raison du comportement des membres français, Le Lubez et Vésinier en particulier. Il note par ailleurs : « Le *Workman's Advocate* est faible. Avec Eccarius maintenant comme rédacteur, il va s'améliorer. Mais les difficultés pour trouver des fonds sont énormes. ».
- 15.01.66 Marx à Ludwig Kugelmann : « Pour ce qui est de mon ouvrage, je suis occupé à le mettre au net douze heures par jour. Je pense porter moi-même le manuscrit du premier tome à Hambourg au mois de mars, et vous voir à cette occasion⁶. ». S'agissant de l'AIT : « Notre Association a fait de grands progrès. Elle possède déjà trois organes officiels, un à Londres, *The Workman's Advocate*, un autre à Bruxelles, *La Tribune du peuple*, et un de la section française de Suisse : *Journal de l'Association Internationale des Travailleurs, section de la Suisse romande*. ».
- 29.01.66 Jenny Marx informe Johann Philipp Becker du mauvais état de santé de son mari : « Voilà une semaine que mon mari est à nouveau terrassé par son ancien mal⁷, extrêmement douloureux et dangereux. Cette fois, la souffrance l'éprouve d'autant plus qu'elle l'interrompt à nouveau juste au moment où il commençait à mettre son livre au net. Je cois que cette nouvelle éruption est uniquement due au surmenage et aux veilles prolongées. », lui écrit-elle⁸.
-
- 10.02.66 Marx à Engels, à propos de sa santé : « Cette fois-ci, il y est allé de ma peau. (...) Si cette affaire se reproduit encore trois ou quatre fois sous la même forme, mon compte est bon. J'ai maigri de façon sensationnelle, et je me sens encore fichtrement faible, non pas dans la tête, mais des reins et des jambes. Les médecins ont tout à fait raison : le travail de nuit excessif est bien la cause de cette rechute. (...) A l'heure qu'il est, j'ai encore sur le corps toutes sortes Il ne poursuit pas moins la rédaction du *Capital*.
A propos de Liebknecht : « Je vais envoyer à notre Wilhelm quelques lignes fulminantes sur sa mollasserie. Ce que nous voulons, c'est justement la disparition du *Social-Demokrat* et de toute la saloperie lassalienne. ».

¹ Le livre de Lassalle intitulé *M. Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julien de l'économie, ou : Capital et Travail*.

² C8, pp. 194-195

³ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 127.

⁴ H. Jung adressera, le 15 février 66, une longue et ferme mise au point au rédacteur de l'*Echo de Verviers* (*Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 269-277).

⁵ C8, p. 196.

⁶ C8, p. 203.

⁷ Marx souffre de furonculose.

⁸ C8, p. 207.

d'éruptions venues après coup, douloureuses, mais d'aucune façon dangereuses. Le plus dégoûtant pour moi, ç'a été l'interruption de mon travail qui, depuis le 1^{er} janvier, date de la fin de ma crise de foie, avançait drôlement¹. ».

Engels ne tarde pas à réagir et à lui conseiller la prudence : « Il faut vraiment qu'à la fin tu fasses quelque chose de raisonnable pour te titrer de cette affaire d'anthrax. Cela devient par trop sérieux et si ta cervelle, comme tu le dis toi-même, n'est pas à la hauteur, pour les choses théoriques, laisse-la donc se reposer de la haute théorie. Cesse pendant quelque temps de travailler la nuit et adopte un mode de vie un peu plus régulier. Quand tu seras remis, viens ici pour une quinzaine de jours, afin que cela te procure quelque changement, et emporte autant de cahiers que tu voudras afin de pouvoir, si ça te dit, travailler un peu ici². ».

13.02.66 Marx à Engels, à propos du *Capital* : « En ce qui concerne ce « satané » livre, voilà où c'en est : il a été *achevé* fin décembre. L'exposé sur la rente foncière (l'avant-dernier chapitre) constitue, à lui seul, presque un volume dans sa rédaction actuelle. (...) Bien qu'achevé, le manuscrit, gigantesque sous sa forme présente, ne saurait être mis au point pour l'édition par personne d'autre que moi, même pas par toi. J'ai commencé à recopier et à retoucher le style exactement le 1^{er} janvier et la chose progressait à bonne allure, car ça me fait naturellement plaisir de lécher l'enfant après tant de douleurs d'enfantement. (...) Dès qu'il sera terminé, j'apporterai le premier volume à Meissner³. ».

14.02.66 Nouvel apport financier d'Engels : un billet de 50 Livres sterling⁴. Marx le remercie.

Engels séjourne chez Marx à Londres du 14 au 18 février 1866.

20.02.66 Marx à Engels, après lui avoir décrit ses furoncles persistants dans les parties intimes : « Cher Vieux, dans toutes ces circonstances, on sent plus que jamais le bonheur d'une amitié comme elle qui existe entre nous. Tu sais, de ton côté, qu'*aucun* attachement n'a pour moi autant de prix⁵. ».

S'agissant du *Capital* : « Tu comprends, vieux frère, qu'il y a obligatoirement, dans une œuvre comme la mienne, beaucoup d'insuffisances dans le détail. Mais la composition, la cohérence interne est un triomphe de la science allemande. »...

22.02.66 Engels insiste pour que Marx accepte de se soigner autrement que par des expédients⁶ : « Sois donc raisonnable et fais-nous, à moi et à ta famille, ce plaisir, ce seul plaisir : laisse-toi soigner et guérir. (...) Vraiment, je n'aurai de repos ni de jour ni de nuit tant que je ne serai pas sorti de cette histoire, et chaque jour où je suis sans nouvelles, je suis inquiet et je pense que ton état s'est aggravé⁷. ».

26.02.66 Jenny Marx informe Ludwig Kugelmann du mauvais état de santé de son mari : « Depuis deux jours, nous avons inauguré le

¹ C8, p. 210.

² C8, p. 213.

³ C8, pp. 214-215.

⁴ Un somme à laquelle Engels ajoutera 10 Livres sterling dès son retour à Manchester le 19 février.

⁵ C8, p. 219.

⁶ Notamment, sur les conseils de son propre médecin, avec de l'arsenic.

⁷ C8, p. 222.

traitement à l'arsenic dont Karl se promet de grands résultats. C'est vraiment terrible pour lui que d'avoir été interrompu et, la nuit, il ne cesse de parler en dormant de tel ou tel chapitre qui lui trotte par la tête¹. ».

02.03.66 Marx rassure Engels : « L'affaire touche maintenant à sa fin. (...) Il n'est pas nécessaire que tu continues à t'inquiéter, au contraire, (...) tu peux considérer l'affaire comme terminée². ».

Il envisage de se rendre à Margate³ pour changer d'air.

13.03.66 Marx engage un vif débat sur les propos en faveur de Mazzini tenus, en son absence, par Luigi Wolff lors de la précédente réunion du Conseil central, le 6 mars⁴.

En vérité, il a tenu chez lui, le 10 mars, en compagnie de C. Longuet, P. Lafargue, H. Jung, E. Dupont et K. Bobczinski, un « conseil de guerre » pour préparer cette riposte aux émules de Mazzini⁵.

16.03.66 Marx annonce à Engels qu'il se trouve à Margate où il restera jusqu'au 10 avril prochain⁶.

Le même jour, il décrit son arrivée à l'adresse de sa fille Jenny dont il attend qu'elle le rejoigne bientôt : « La première chose que je fis fut de prendre un bain de mer dans une eau qui était chaude. Ce fut délicieux, comme l'air d'ici qui est merveilleux. ».

18.03.66 Marx s'adresse à sa cousine Antoinette Philips⁷. Il décrit son séjour à Margate.

Le propos est privé mais aussi politique : il a rencontré, lui dit-il, Cesare Orsini, le frère de Felice Orsini. L'occasion a été de débattre du rôle oppositionnel de Mazzini au sein de l'AIT : « ennemi acharné de la liberté de pensée et du socialisme, (il) a suivi les progrès de notre Association avec une profonde jalousie. C'est moi qui ai contré sa première tentative d'en faire son instrument (...) Son influence sur la classe ouvrière londonienne, très grande autrefois, est réduite à zéro⁸. ».

20.03.66 Marx à Cacadou, sa fille Laura : « Je suis devenu une canne ambulante, je me balade presque toute la journée, je prends l'air, je me couche à 10 heures je ne lis rien, j'écris encore moins et je plonge mon esprit dans ce néant total que le bouddhisme tient pour le summum de la félicité humaine⁹. ».

Il termine : « Ce pendard de Lafargue m'agace avec son proudhonisme et n'aura sans doute de cesse que je lui aie flanqué un bon coup sur sa caboche de créole. ».

24.03.66 Engels publie, à la demande de Marx, une série d'articles sous le titre « Qu'est-ce que la classe ouvrière a à faire avec le Pologne ? ».

Ils paraîtront les 24, 31 mars et le 5 mai dans l'hebdomadaire londonien « The Commonwealth ».

Fin mars, début avril, Engels se repose au pays de Galles.

¹ C8, p. 223.

² C8, pp. 223-224.

³ Une station balnéaire très populaire non loin de Londres.

⁴ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 139-140.

⁵ Cf. sa lettre à Engels du 24 mars 65. C8, p. 243.

⁶ C8, p. 229.

⁷ Laquelle était membre de la section hollandaise de l'AIT.

⁸ C8, p. 232.

⁹ C8, p. 237.

- 02.04.66 Engels à Marx qui se trouve toujours à Margate : il commente les événements prussiens dans le contexte de l'affaire du Schleswig-Holstein¹.
- 06.04.66 Marx lui répond : « Je me suis bien remis ici et n'observe pas le moindre signe d'une réapparition des infâmes anthrax. (...) Je suis ici depuis bientôt quatre semaines et je n'ai rien fait d'autre que de m'occuper de ma santé. Il est temps que cela finisse, et bientôt². ».
- 10.04.66 Engels à Marx. De nouveaux commentaires sur la situation allemande : « La guerre me paraît certaine³. »
- 23.04.66 Marx est rentré à Londres. A Engels, s'agissant de l'AIT : « Depuis mon retour, la discipline est, dans l'ensemble, rétablie. (...) En ce qui concerne le congrès de Genève⁴, je me suis décidé à faire ici tout ce qui est dans la mesure de mes moyens pour contribuer à son succès, mais ne pas y aller moi-même. Ce faisant, je me dégage de toute responsabilité personnelle quant à sa conduite⁵. ».
-
- 01.05.66 Engels interroge Marx : « J'espère (...) que tu retravailleras assidûment au livre. Où est-ce que ça en est et quand le premier volume sera terminé ?⁶ ».
- Et de lui donner des conseils de santé.
- Sinon l'actualité demeure toujours liée en Allemagne au contexte d'une guerre entre la Prusse et l'Autriche.
- Il note : « As-tu vu comment notre petit Louis Blanc déclare maintenant dans *Le temps*, en bon *démocrate impérial*, que, si la Prusse absorbe les petits Etats allemands, la France doit avoir *au moins* la rive gauche du Rhin. Voilà des révolutionnaires de la bonne espèce. » ?
- 04.05.66 Marx publie au nom du Conseil central de l'AIT la déclaration « Mise en garde » relative à la grève des tailleurs d'Edimbourg que les employeurs avaient tenté de remplacer par des travailleurs venus d'Allemagne⁷.
- « C'est, écrit-il en conclusion de son tract, une question d'honneur, pour les travailleurs allemands, de montrer à l'étranger qu'ils savent défendre les intérêts communs de leur classe et ne se laissent pas racoler comme des *lansquenets dociles du capital* dans son combat contre le travail. ».

¹ C8, p. 248. Pour le détail des événements, nous envoyons au chapitre 5.2 de note **fascicule 32**.

² C8, p. 253.

³ C8, p. 259.

⁴ Qui se réunira du 3 au 8 septembre 1866.

⁵ C8, pp. 263-264.

⁶ C8, p. 265.

⁷ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, pp. 285-286.

- 09.05.66 Engels s'inquiète du silence de Marx¹.
- 10.05.66 Marx ne tarde pas à lui répondre. « Je dois te dire franchement que je me sens toujours la tête un peu faible et que ma force de travail ne revient que très progressivement². ».
- 17.05.66 Marx à Engels : « Depuis le début de cette semaine, le travail marche enfin de nouveau. », ajoutant : « Si tu pouvais m'envoyer un peu de vin, ce serait bien, car il pourrait être nuisible de s'en abstenir brusquement⁴. »...
- 25.05.66 Engels commente l'état de mobilisation des troupes prussiennes : « Rester de trois à quatre semaines sous les armes sans rien faire, cela ne peut que conduire à une crise et, un beau matin, on refusera l'obéissance. On trouvera bien un prétexte; et, avec une armée de ce genre, il suffit qu'un bataillon commence pour que ça se propage comme une traînée de poudre. Mais, même si l'on évitait une rébellion ouverte, il est certain que cette armée, avec ce moral (...) serait immédiatement battue par les Autrichiens (...)⁵. ».
-
- 07.06.66 Marx à Engels, à propos du conflit prusso-autrichien : « La guerre aura donc lieu, à moins d'un miracle⁶. Les Prussiens vont payer pour leurs rodomontades, et quoi qu'il arrive, c'en est fini en Allemagne de l'idylle⁷. ».
- 11.06.66 Engels annonce l'envoi très prochain d'une caisse de Bordeaux.
- 20.06.66 Marx à Engels, à propos des débats au sein du Conseil central de l'AIT sur la guerre entre l'Autriche et la Prusse : « Hier, il y a eu au Conseil général de l'internationale un débat sur le conflit actuel. (...) Comme il

Il commente à son tour les événements européens et notamment la tentative d'assassinat de Bismarck, le 7 mai dernier, par l'étudiant Ferdinand Cohen³.

Il l'informe que Mazzini a constitué un *International Republican Committe* en concurrence avec l'AIT, ajoutant toutefois : « Notre Association gagne chaque jour en influence. C'est seulement en Allemagne qu'à cause ce âne de Liebknecht (aussi brave type qu'il soit !), il n'y a rien à faire. ».

Des analyses, observons-le, que la réalité militaire démentira bientôt.

Il ajoute un commentaire critique sur le point de vue proudhonien exprimé dans *Le Courrier français* qui était l'hebdomadaire de l'AIT en France et que dirigeait Vermorel : « Chez les étudiants de Paris, la clique proudhonienne prêche la paix, déclare que la guerre est dépassée, que les nationalités sont un non-sens. (...) Comme polémique contre le chauvinisme, leur agitation est utile et compréhensible. Mais comme sectateurs de Proudhon (...) ils sont grotesques. ».

Il commente dans la même lettre la situation militaire en Allemagne : « Je crois que dans quinze jours, ça va démarrer en Prusse. Si on laisse passer cette occasion sans l'utiliser, et si les gens supportent ça, alors nous pouvons tranquillement plier notre saint-frusquin révolutionnaire et nous plonger dans la grande théorie⁸. ».

¹ C8, p. 268.

² C8, p. 269.

³ Qui était le beau-fils de Karl Blind.

⁴ C8, p. 274.

⁵ C8, pp. 275-276.

⁶ Les troupes prussiennes ont commencé dès ce 7 juin 66 l'invasion du Holstein qui était administré conjointement par la Prusse et l'Autriche depuis la guerre de 1865 contre le Danemark.

⁷ C8, p. 278.

⁸ C8, p. 283. Du 19 juin au 5 juillet 1866, Engels publiera dans le *Manchester Guardian*, une série d'articles sur la guerre austro-prussienne sous le titre « Notes sur la guerre en Allemagne ».

fallait s'y attendre, la discussion a tourné autour de la question des nationalités en général et de la position que nous prenons sur ce point. Ce sujet a été remis à mardi prochain¹. ».

Il poursuit sur une critique des positions françaises : « Les représentants (*non ouvriers*) de la « jeune France » vinrent affirmer que toutes les nationalités n'étaient elles-mêmes que « des préjugés suranés ». Du Stirner proudhonisé. ».

30.06.66 Marx décline l'invitation que lui a faite Engels de se rendre à Manchester : « Je dois rester ici à cause de *l'International*, mes amis français ayant déjà profité une fois de mon absence pour commettre dans ces circonstances difficiles des bêtises au nom de *l'Association*². ».

Le Conseil général de l'AIT a récemment débattu de la question des nationalités en général, une question très délicate en raison tout particulièrement des positions mutuellistes et anti-étatiques proudhoniennes défendues par les délégués français.

04.07.66 Engels commente la toute récente victoire prussienne à Sadowa : « Une bataille aussi décisive réglée en huit heures, cela est sans précédent; dans d'autres circonstances, cela aurait duré deux jours ». Il note : « En tout cas, Bismarck va maintenant essayer de constituer son Empire allemand³. ».

07.07.66 Marx à Engels : « En ce qui concerne d'abord mon état de santé, j'ai de nouveau, pendant ces deux dernières semaines, *bûché comme il faut*, et j'espère en terminer à la fin août, si ma santé se maintient au même point, avec le premier volume, que je fais paraître seul⁴. ».

Sa santé demeure fragile : « Je ne travaille d'ailleurs que le jour, car une tentative sporadique de travailler la nuit (une fois sur deux) a eu aussitôt des conséquences très néfastes. ».

L'invention par Jacob Snider d'un nouveau fusil se chargeant par la culasse, le conduit à ce commentaire : « Où notre théorie selon laquelle *l'organisation* du travail est déterminée par le *moyen de production* se vérifie-t-elle plus brillamment dans que l'industrie de la boucherie humaine ? Vraiment, il vaudrait la peine que tu écrives quelque chose là-dessus (il me manque les connaissances pour le faire) que j'intégrerais en appendice à mon livre, sous ta signature. Réfléchis-y. Mais si cela se fait, il faut que ce soit pour *le premier volume* où je traite le sujet tout spécialement. Tu comprends quelle joie ce serait pour moi de te voir figurer dans mon œuvre capitale (ce que j'ai fait jusqu'ici ne sont que des brouilles) en tant que collaborateur direct et non point seulement par des citations⁵. ».

09.07.66 Engels commente la récente victoire prussienne de Sadowa⁶.

12.07.66 Engels à l'adresse de Marx : « J'essaierai de

Il commente la proposition faite par Napoléon

¹ C8, p. 284.

² C8, p. 283.

³ C8, pp. 285-286.

⁴ C8, p. 287.

⁵ C8, p. 290.

⁶ C8, pp. 290-292.

- te faire le truc sur l'industrie du massacre¹ ».
- 21.07.66 Marx à Engels : « Il faut s'interdire tout jugement sur la situation actuelle avant la nouvelle, soit d'un armistice, soit d'une bataille décisive devant Vienne. En tous cas, la marche des événements a démontré l'extraordinaire décomposition du système autrichien³. ».
- 25.07.66 Engels à propos de la situation en Allemagne : « Ce qui se passe en Allemagne me paraît désormais assez simple. A partir du moment où Bismarck a réalisé avec l'aide de l'armée prussienne, et un succès si colossal, le plan bourgeois de la Petite Allemagne le cours des événements a pris si carrément cette direction qu'il nous faut, tout comme d'autres, reconnaître le fait accompli, que cela nous plaise ou non. (...) A mon avis, il ne nous reste plus qu'à accepter le fait, sans l'approuver, et à profiter au maximum des plus grandes facilités qui vont en tout cas maintenant s'offrir pour organiser et unir sur un plan national le prolétariat allemand⁴. ».
- 27.07.66 Marx à Engels : nouvelle réception de 10 Livres Sterling.
- S'agissant de l'Allemagne : « Je suis tout à fait de ton avis : il faut prendre l'ordure comme elle vient⁵. ».
- 31.07.66 Marx présente devant le Conseil central les questions à soumettre au futur congrès de Genève. Il recommande notamment au Congrès d'ouvrir une enquête sur la condition des classes laborieuses selon un formulaire en dix points⁶.
-
- 07.08.66 Marx annonce à Engels les possibles fiançailles de sa fille Laura avec Paul Lafargue⁷.
- 13.08.66 Il confie à Engels qu'il a réclamé de Lafargue que sa famille lui envoie des renseignements positifs sur sa situation économique. « Une lettre d'un médecin français célèbre de Paris, qu'il m'a communiquée hier, parle en sa faveur⁸. »
- Le même jour, il s'adresse plutôt sévèrement à Paul Lafargue lui-même :
- « Si vous voulez continuer vos relations avec ma fille, il faudra discontinuer votre méthode de « faire la cour ». Vous savez bien qu'il n'y a pas d'engagement pris, que tout est comme provisoire. Et même, si elle était votre fiancée en toute règle, vous ne devriez pas oublier qu'il s'agit d'une affaire de longue haleine. Des habitudes d'une intimité trop grande seraient d'autant plus déplacées que les deux amants habiteront la même place pendant une période nécessairement prolongée de rudes épreuves et de purgatoire. J'ai observé avec effroi vos transformations de
- III à Bismarck de constituer une Confédération de l'Allemagne du Sud².

¹ C8, p. 294.

² Les Etats du Sud avaient pris le parti de l'Autriche lors de la dernière guerre austro-prussienne.

³ C8, p. 294.

⁴ C8, pp. 295-297.

⁵ C8, p. 298.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1864-1866, p. 180 et pp. 290-300.

⁷ C8, p. 303.

⁸ C8, p. 307.

conduite d'un jour à l'autre (...) A mon avis, le vrai amour se traduit dans la réserve, la modestie et même la timidité de l'amant vis-à-vis de son idole, et pas du tout dans le laisser-aller de la passion et la démonstration d'une familiarité précoce. Si vous plaidez votre tempérament créole, c'est mon devoir à moi d'interposer ma raison entre votre tempérament et ma fille. Si, auprès d'elle vous ne savez pas aimer d'une manière qui cadre avec le méridien de Londres, il faudra vous résigner de l'aimer à distance. A bon entendeur demi-mot ? ».

Et de lui réclamer des éclaircissements sur sa situation économique. « Autant qu'il est de mon pouvoir, je veux sauver ma fille des écueils sur lesquels s'est brisée la vie de sa mère. (...) Quant à votre situation immédiate, les renseignements, que je n'ai pas cherchés, mais que j'ai reçus malgré moi, ne sont pas du tout rassurants. (...) Quant à votre famille, je n'en sais rien. Supposé qu'elle possède une certaine aisance, ça ne prouve pas encore sa velléité de faire des sacrifices pour vous. Je ne sais pas même de quel œil elle regarde votre projet d'alliance. Il me faut, je le répète, des éclaircissements positifs sur tous ces points. ».

Il termine sur cet avertissement : « Je vous déclare que si vous étiez à même de contracter le mariage dès aujourd'hui, ça ne se ferait pas. Ma fille refuserait. Moi-même je protesterais. Vous devez être un homme fait avant de songer au mariage, et il faut un long temps d'épreuves pour vous et pour elle¹. ».

- 23.08.66 Marx à Engels : il a reçu une lettre du père de Lafargue qui lui a demandé d'accorder à son fils le titre de fiancé. Il ajoute : « Mais hier encore j'ai bien dit à notre créole que s'il ne peut pas se calmer et adopter des manières anglaises, Laura le flanquera à la porte sans barguigner. Il faut qu'il se mette bien cela dans la tête, sinon l'affaire fera long feu. C'est un excellent garçon, mais *enfant gâté*, et trop nature². ».

Le même jour, Marx s'adresse à Ludwig Kugelmann et lui décrit ses ennuis financiers. Pour ce qui est de son travail : « Je ne crois pas pouvoir apporter à Hambourg avant octobre le manuscrit du premier tome (il y en aura maintenant trois). Je ne puis travailler productivement que très peu d'heures par jour sans m'en ressentir aussitôt physiquement et, par égard pour ma famille, je dois, à contrecœur, me décider à respecter les limites que l'hygiène prescrit, jusqu'à ce que je sois complètement rétabli³. ».

Il lui annonce qu'il ne pourra se rendre au prochain congrès de Genève de l'AIT : « Il m'est impossible d'interrompre mon travail pendant un délai aussi long. Par ce travail, j'estime que je fais quelque chose de bien plus important pour la classe ouvrière que tout ce que je pourrais faire personnellement dans un *congrès quelconque*. ».

- 23.08.66 Engels annonce à son frère Emil son prochain départ pour l'Allemagne.

- 31.08.66 Marx recommande à Johann Philipp Becker que ce soit absolument Hermann Jung, et non George Odger, qui préside le prochain congrès de Genève en raison de sa capacité à parler 3 langues : « Jung représente vraiment le Conseil central⁴. ».

Il tient des propos très critique à l'égard de William Cremer qui, écrit-il, « a perdu tout sens moral », lequel W. Cremer quittera du reste l'AIT après le congrès de Genève.

- 03.09.66 **Congrès de Genève** de l'AIT du 3 au 8 septembre 1866, sous la présidence de Hermann Jung.

Le congrès décidera que le siège central de l'AIT reste à Londres.

¹ C8, pp. 308-309. Il reviendra sur son propos le 7 décembre, lui écrivant : « Si je vous ai offensé par la brusquerie de mon monologue avec vous, je vous en demande pardon. On a tort en se mettant en colère, même quand on a raison. » (C8, p. 334).

² C8, p. 310.

³ C8, pp. 310-311.

⁴ C8, p. 313.

Un congrès, notons-le, auquel Marx n'assistera pas. Il n'est pas moins réélu au Conseil général qui compte 62 membres¹.

- 26.09.66 Marx à Engel : « En protestation contre Messieurs les Français, qui voulaient ôter à tout le monde, à l'exception des « *travailleurs manuels* », d'abord la possibilité d'adhérer à l'*International Association*, puis au moins la capacité d'être élu délégué au Congrès, les Anglais m'ont proposé hier comme *président du Central Council*. Je déclarai ne pouvoir *en aucun cas* accepter l'offre et proposai pour ma part Odger, qui dut alors réélu bien que, malgré ma déclaration, un certain nombre aient voté pour moi². ».
- Il poursuit : « A la séance d'hier du Conseil central, il y a eu toutes sortes de scènes dramatiques. Monsieur Cremer, par exemple, est tombé des nues lorsque Fox a été élu secrétaire général à sa place. Il ne parvint qu'à grand-peine à contenir sa rage. Autre scène quand il fallut communiquer officiellement à Monsieur Le Lubez son exclusion du Conseil central par décret du Congrès. Il soulagea son cœur affligé par un discours d'une heure, au cours duquel il cracha son venin et sa bile sur les Parisiens (...). ».

- 01.10.66 Marx à Engels : il est à nouveau « sans le sou » et sans cesse harcelé par ses fournisseurs : « Tu m'excuseras si je t'importune et te tracasse avec mes emmerdements privés. J'avais trop escompté recevoir de l'argent hollandais³. ».
- 02.10.66 Engels ne tarde pas à réagir et lui envoyer de l'argent.
- 03.10.66 Marx à Engels : toujours la longue litanie de ses dettes⁴...
- 05.10.66 Nouvel envoi d'argent d'Engels. Il commente sa lecture de l'ouvrage de Pierre Trémaux *Origine et transformation de l'homme et des autres espèces*⁵.
- 09.10.66 Marx commente à l'adresse de Ludwig Kugelmann la récente tenue du Congrès de Genève de l'AIT qui, lui écrit-il, « s'est en somme mieux passé que je ne m'y attendais ». Sa critique porte principalement sur le comportement des délégués proudhoniens français : « Messieurs les Parisiens avaient la tête pleine des phrases les plus vides de Proudhon. Ils parlent toujours de science et ne savent rien; ils méprisent toute action *révolutionnaire*, c'est-à-dire qui jaillit de la lutte des classes elle-même (...) sous *prétexte de liberté*, d'antigouvernementalisme ou d'individualisme antiautoritaire, eux qui depuis seize ans, ont supporté et supportent avec tant de tranquillité le despotisme la plus misérable, prônent en fait le système bourgeois ordinaire en se contentant de l'idéaliser à la Proudhon. Proudhon a fait un mal énorme⁶. ».
- Il lui recommande la lecture du livre de Pierre Trémaux : « il constitue un progrès sur Darwin ».
- 13.10.66 Marx au même Kugelmann : « Le Conseil londonien des trade-unions anglaises discute en ce moment pour savoir s'il déclare constituer une section britannique de l'Association internationale. S'il le fait, le gouvernement de la classe ouvrière passera ici en un certain sens entre nos mains et nous pourrons en impulser le mouvement⁷. ».

¹ La liste se trouve mentionnée dans *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 230.

² C8, pp. 316-317.

³ C8, p. 318. Un espoir d'héritage qu'il avait après la mort de sa tante Esther Kosel, une sœur de son père.

⁴ C8, pp. 319-320.

⁵ C8, pp. 312-322.

⁶ C8, pp. 323-324.

⁷ C8, p. 328. Une décision qui ne sera finalement pas prise, le conseil des trades-unions souhaitant préserver son indépendance.

Il commente dans la même lettre la prochaine parution du premier tome du *Capital* :

« Les circonstances où je me débats (des vicissitudes physiques et familiales incessantes) font que le premier tome devra paraître d'abord et non les deux ensemble comme je l'avais initialement projeté. En outre, l'ouvrage s'étendra maintenant vraisemblablement sur trois tomes. L'œuvre tout entière se compose en effet des parties suivantes : Livre I *Procès de production du capital*, Livre II *Procès de circulation du capital*, Livre III *Formes du procès d'ensemble*, Livre IV *Contribution à l'histoire de la théorie*. Le premier tome comprend les deux premiers livres. Le troisième remplira, je pense, le tome II et le quatrième le tome III. J'ai jugé nécessaire de recommencer depuis le début dans le premier livre, c'est-à-dire de résumer en *un seul* chapitre sur la marchandise et l'argent mon premier ouvrage chez Duncker¹. J'ai estimé que c'était nécessaire, non seulement pour être plus complet, mais parce que même de bonnes têtes ne comprenaient pas la chose tout à fait exactement; il devait donc y avoir quelque chose de défectueux dans mon premier exposé, particulièrement dans *l'analyse de la marchandise*². ».

- 08.11.66 Marx à Engels. C'est toujours la misère : « Je me trouve depuis des mois sans le sou ». L'héritage qu'il espérait de sa tante Esther Kosel s'est réduit à quelque 80 thalers. « Cette situation était d'autant plus désastreuse que Lafargue se trouvait constamment à la maison et qu'on devait prendre le plus grand soin de lui dissimuler le véritable état des choses ». Et de terminer par un appel à l'aide : « Je sais bien que tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir et plus encore. Mais il faut trouver un moyen quelconque de sortir de là³. ».
- Engels ne tardera pas à répondre. Marx le remercie dès le 10 novembre pour son aide.
- 11.11.66 Engels à Marx : « L'annonce que le manuscrit est parti m'enlève un poids de la poitrine. Ainsi donc un commencement d'exécution. Pour ça, je bois spécialement un verre à ta santé. Le livre a beaucoup contribué à te démolir; une fois que tu en seras débarrassé, tu redeviendras un autre homme⁴. ».
- 12.11.66 Marx prend contact avec François Lafargue, le père de Paul. Une lettre courtoise entre futurs beaux-parents⁵.
- Il le remercie pour un envoi de vin : « Je pense un peu avec le vieux Luther qu'un homme qui n'aime pas le vin ne sera jamais bon pour grand-chose. ».
- Il conseille à son fils de ne pas faire de propagande à Paris : « Le temps est dangereux. (...) il ne perdra rien en économisant sa force polémique. Plus il se contiendra, plus il sera bon lutteur au moment opportun. ».
- 20.11.66 Marx est désigné par le Conseil de l'AIT pour faire partie de la délégation au prochain Conseil des trades-unions londoniennes⁶.
- Il propose par ailleurs que l'insurrection polonaise soit célébrée le 22 janvier. Soutien unanime du Conseil.
- Il sera bientôt invité à se rendre à la célébration du 29 novembre 66, mais ne pourra y assister pour des raisons de santé.
- 27.11.66 Marx informe le Conseil général de l'AIT de

¹ Marx évoque sa *Contribution à la critique de l'économie politique* parue en 1859.

² Il termine sur les plagiats de Ferdinand Lassalle dans son ouvrage *Capital et travail* paru à Berlin en 1864.

³ C8, p. 330.

⁴ C8, p. 331.

⁵ C8, pp. 333-334.

⁶ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 53.

l'attitude désormais hostile du gouvernement français à leur égard et qu'il convient désormais de trouver des moyens de communication directs et secrets avec les correspondants français. Marx commente la situation : « Nous devons forcer Bonaparte à se déclarer, pour lui faire perdre tout le crédit qu'il a pu gagner, en nous laissant libéralement nous développer sans nous molester¹. ».

- | | | |
|----------|---|--|
| 08.12.66 | Marx à Engels : « Meissner n'a pas encore commencé l'impression ² (...) J'attends une lettre de lui lundi prochain. ». | Il lui annonce que W. Liebknecht a été arrêté en Allemagne et condamné à trois mois de prison ³ . |
| 14.12.66 | Engels à Marx : un nouvel envoi de 10 livres Sterling... | Il ne se plaint pas moins d'avoir été sollicité pour aider financièrement un certain émigré C. Hossfeld « comme si j'étais le trésorier de toute l'immigration ⁴ . »... |
| 17.12.66 | Marx à Engels : des remerciements, bien sûr. Il est toujours sans nouvelles de son éditeur de Hambourg, Otto Meissner. | |
| 18.12.66 | Marx rapporte devant le Conseil général que deux revues françaises, la <i>Revue des deux mondes</i> et la <i>Revue contemporaine</i> , « ont publié des commentaires sur les activités de l'Association et bien qu'elles ne soient pas entièrement d'accord sur les objectifs de l'Association, elles reconnaissent que c'est un des événements marquants du siècle ⁵ . ». | |
| 21.12.66 | Nouvel envoi de 10 Livres Sterling de la part d'Engels. | |
| 24.12.66 | Jenny remercie Engels pour sa générosité. | Parlant du <i>Capital</i> : « Le livre paraîtra à coup sûr au plus tard à Pâques. C'est une joie de voir devant nous la grosse pile du manuscrit recopié au net. C'est un poids énorme qui m'est ainsi enlevé de la poitrine ⁶ . ». |
| 31.12.66 | Les vœux de Marx à Engels et à sa famille. | Il lui annonce le décès de son oncle Lion Philips en Hollande. |

1867

- | | | |
|----------|---|---|
| 19.01.67 | Marx informe Engels du fait que l'éditeur Otto Meissner exige d'avoir en main en même temps les deux tomes terminés du <i>Capital</i> . | « Abstraction faite du retard, je puis d'autant moins m'engager pour le tome 2 qu'après la parution du premier, il me faudra m'accorder quelque répit à cause de ma santé et me rendre absolument sur le continent pour voir si je peux régler mes affaires de façon ou d'autre. Ma situation empire de jour en jour et tout menace |
|----------|---|---|

¹ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 56.

² Du 1^{er} Livre du *Capital*.

³ C8, p. 335.

⁴ C8, p. 336.

⁵ *Le Conseil général de la Première Internationale*, Editions de Moscou, 1866-1868, p. 63.

⁶ C8, p. 341. A vrai dire, c'est Jenny qui était chargée de recopier le manuscrit de Marx dont on sait que l'écriture était illisible.

de me dégringoler sur la tête¹. ».

- 22.01.67 Marx² participe au Cambridge Hall de Londres à la célébration de la révolution polonaise de 1863.
- 29.01.67 Engels commente les relations franco-prussiennes après la paix de Prague du 23 août 1866 entre l'Autriche et la Prusse³.
Il annonce à Marx sa prochaine visite à Londres.
- 18.02.67 Marx annonce à Ludwig Kugelmann son prochain déplacement en Allemagne⁴.
Marx proteste auprès du rédacteur de la *Zeitung für Norddeutschland* pour la publication d'une note annonçant qu'il « a pour mission de sillonner le continent afin d'y faire de la propagande pour certains intérêts », en particulier pour le « prochain soulèvement de la Pologne⁵ ».
- 21.02.67 Marx décrit à l'adresse d'Engels ses soucis financiers.
- 25.02.67 Marx remercie Engels pour un nouvel envoi de 20 Livres Sterling⁷.
- 05.03.67 Participation de Marx, les 5 et 12 mars, au Conseil général de l'AIT.
- 02.04.67 Marx à Engels : « Le livre est terminé ». « Il faut que, la semaine prochaine, j'aille moi-même à Hambourg en emportant le manuscrit⁹. ».
- « Ce gredin de Bismarck a drôlement roulé ce gredin de Bonaparte à la paix de Prague tout comme Bonaparte avait roué les Autrichiens à Villafranca ».
- En vérité, Bismarck a signé en août 1866 avec les Etats du Sud de l'Allemagne un accord militaire qui plaçait leurs troupes sous commandement prussien en cas de guerre.
- Il lui annonce l'envoi du compte rendu officiel du congrès de Genève de l'AIT et lui demande des nouvelles de W. Liebknecht.
- Le rectificatif paraîtra dans le journal du 21 février.
- Pour le reste : « Le travail va bientôt être achevé et il le serait aujourd'hui si je n'avais pas été harcelé de toutes parts au cours de la dernière période⁶. ».
- Il lui recommande au passage la lecture de Balzac, celle, en particulier, du « Chef d'œuvre inconnu ».
- On se trouve dans le contexte de la grève des ouvriers du bronze de Paris⁸.
- « Il faut que je mette personnellement le couteau sur la gorge de Meissner. Sans quoi le bonhomme serait capable de garder mon manuscrit par devers lui (environ 25 gros placards d'imprimerie, selon mon estimation), et, en même temps, de ne pas l'imprimer sous prétexte d'attendre le deuxième tome. ».
- Il ajoute : « Pour l'instant, il me faut d'abord retirer mes vêtements et ma montre qui se

¹ C8, p. 345.

² Qui a été absent des réunions de l'AIT durant la première quinzaine de ce mois.

³ C8, pp. 347-348.

⁴ C8, p. 348. Pour remettre à Otto Meissner le manuscrit du *Capital*.

⁵ C8, p. 349.

⁶ C8, p. 350.

⁷ C8, p. 350.

⁸ Marx à Engels à ce propos, dans sa lettre du 2 avril 67 : « Notre *Internationale* a célébré une grande victoire. Nous avons fait parvenir aux ouvriers du bronze parisiens qui sont en grève une aide pécuniaire des syndicats de Londres. Dès que les patrons ont vu ça, ils ont cédé. L'affaire a fait beaucoup de bruit dans les journaux français, et nous sommes maintenant en France un pouvoir établi. ». (C8, p. 355)

⁹ C8, p. 354.

trouvent chez le prêteur. Je peux difficilement aussi quitter ma famille dans la situation actuelle alors qu'elle est sans le sou et que les créanciers deviennent chaque jour plus insolents. ».

Un nouvel appel à l'aide...

04.04.67 Engels se réjouit : « Hourra ! Je n'ai pu réprimer cette exclamation quand j'ai lu enfin, noir sur blanc, que le 1^{er} tome est terminé et que tu veux te rendre à Hambourg sans plus tarder en l'emportant avec toi¹. ».

Il lui envoie la somme de 35 Livres Sterling « afin que le nerf de la guerre ne te fasse pas défaut. ».

13.04.67 Marx est arrivé à Hambourg. Il fait le récit pittoresque de son voyage à Engels².

Il a rencontré Meissner : « L'impression commencera dans quelques jours et sera menée rapidement. Là-dessus, nous avons vidé un verre et il a exprimé son grand « ravissement » d'avoir fait ma connaissance. Il veut maintenant que le livre paraisse en trois tomes. Il est en effet opposé à ce que je condense le dernier livre (*la partie traitant de l'histoire des théories*³) comme j'en avais l'intention. Il dit que, du point de vue de l'éditeur et pour la masse « superficielle » des lecteurs, c'est justement sur cette partie qu'il compte le plus. Je lui ai dit que sur ce point j'étais à sa disposition. ».

17.04.67 Marx se trouve à Hanovre, invité par Ludwig Kugelmann.

Il annonce à Johann Philipp Becker⁴ la prochaine parution, fin mai, de son *Capital* : « L'œuvre complète paraîtra en trois tomes. Le titre en est : *Le Capital. Critique de l'économie politique*. Le premier tome comprend le livre premier : « *Le procès de production du capital* ». C'est certainement le plus redoutable missile qui ait jamais été lancé à la tête des bourgeois (y compris les propriétaires fonciers.)⁵ ».

24.04.67 Marx donne de ses nouvelles à Engels. Meissner a confié l'impression de son manuscrit à Otto Wigand de Leipzig parce que, à Hambourg, il ne dispose pas assez de typographes⁶.

« Kugelmann, lui confie-t-il, est un partisan fanatique (à mon goût trop admiratif, en bon Westphalien) de notre doctrine et de nos deux personnes. (...) Il est *fondamentalement honnête*, désintéressé, capable de dévouement et *convaincu*, ce qui est l'essentiel. (...) Il possède une bien meilleure collection de l'ensemble de nos travaux que nous deux réunis. ».

Il ajoute cette note étrange : « Bismarck m'a envoyé hier un de ses satrapes, l'avocat Warnebold (ceci *entre nous*). Il souhaite me « mettre en valeur » moi et « mon grand talent dans l'intérêt du peuple allemand⁷. ».

Et cette nouvelle : « Je me suis extraordinairement remis. Nulle trace du vieux mal. En sus, malgré des conditions pénibles, de bonne hu-

¹ C8, p. 355.

² C8, pp. 358-359.

³ Il s'agit du livre connu aujourd'hui sous le titre « Théories sur la plus-value ».

⁴ Qui était, depuis 1866, rédacteur de *Der Vorbote*, une publication mensuelle de l'Internationale.

⁵ C8, p. 360.

⁶ C8, pp. 361-362.

⁷ Une seconde démarche du pouvoir bismarckien, la première datant de novembre 1865 de la part de Lothar Bucher.

- meur, sans crises de foie. ».
- Enfin cette inquiétude : « Je crains fort aussi que ma famille à Londres ne soit dans le trente-sixième dessous. Cela m'est d'autant plus pénible que le 1^{er} mai, c'est l'anniversaire de la pauvre et brave petite Jenny¹. »
- 25.04.67 W. Liebknecht annonce à Marx la mort prochaine de son épouse. Le décès surviendra le 29 mai 67.
- 27.04.67 Engels à Marx, à propos du *Capital* : « J'ai toujours eu l'impression que ce maudit livre, que tu as porté si longtemps en toi, était le noyau fondamental de tous les malheurs et que tu n'en sortirais et ne pourrais jamais en sortir tant que tu n'en serais pas délivré. Cette chose éternellement inachevée te flanquait par terre physiquement et moralement, et financièrement, et je comprends bien que maintenant, après t'être débarrassé de ce cauchemar, tu te sentes un autre homme². ».
- 30.04.67 Marx, toujours à Hanovre, annonce la parution du 1er Livre du *Capital* à Sigfrid Meyer qui a émigré aux USA³. Il l'invite à constituer en Amérique « le plus de branches possible » de l'Internationale qui « est devenue une force en Angleterre, en France, en Suisse et en Belgique ».
-
- 01.05.67 Marx s'adresse à Ludwig Buchner en vue de la traduction en français du *Capital*⁴. Il lui indique : « Je considère qu'il est de la plus grande importance de débarrasser les Français des conceptions fausses sous lesquelles Proudhon, avec son idéalisation de la petite bourgeoisie, les a ensevelis. Au récent Congrès de Genève⁵, de même que dans les relations qu'en tant que membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs j'ai avec la section parisienne, on se heurte sans cesse aux conséquences les plus répugnantes du proudhisme. ».
- 05.05.67 Marx à sa fille Jenny : « Aujourd'hui, jour de mon anniversaire⁶, j'ai reçu le premier placard pour correction. Je crains que le livre ne soit finalement un peu trop épais. (...) On a publié des annonces dans presque tous les journaux allemands⁷. ».
- 07.05.67 Marx à Engels : « Meissner réclame le 2^e tome pour la fin de l'automne au plus tard. Il faut donc que je me mette le plus tôt possible à travailler d'arrache-pied (...) Cet hiver, le troisième tome⁸ doit être achevé afin que, d'ici le printemps prochain, je sois
- Il ajoute : « D'ici un an, j'espère et je crois fermement être un homme assez connu pour pouvoir réformer ma situation économique de fond en comble et vivre enfin de nouveau par mes propres moyens. Sans toi, je n'aurais pu mener l'ouvrage à son terme et, je te l'assure,

¹ Engels ne tardera pas à réagir en adressant à l'épouse de Marx, dès le 27 avril, la somme de 10 Livres Sterling. (C8, p. 364).

² C8, pp. 364-365.

³ C8, p. 369.

⁴ C8, pp. 370-371. La traduction française ne sera en fait réalisée qu'en 1872 par J. Roy et Marx lui-même.

⁵ Du 3 au 8 septembre 1866.

⁶ Il a 49 ans.

⁷ C8, p. 373.

⁸ C8, p.375. L'accord avec Meissner était une publication en 3 tomes. Le tome 2 devait rassembler les livres 2 et 3 actuels et le tome 3, l'actuel livre 4.

débarassé de la totalité de l'opus. ».

ce fut toujours pour moi un poids terrible sur la conscience que de te laisser, surtout à cause de ma modeste personne, gaspiller et rouiller dans le commerce tes formidables capacités et que de t'obliger par-dessus le marché, à partager toutes mes *petites misères*. Je ne peux d'ailleurs me dissimuler que j'ai encore une année d'épreuves devant moi. Ce que je crains d'ailleurs le plus (en dehors de l'incertitude), c'est le retour à Londres (...) Mes dettes y sont importantes et les Manichéens attendent mon retour « avec insistance ». Puis à nouveau les misères familiales, les heurts internes, le harcèlement perpétuel au lieu de pouvoir me mettre au travail, frais et dispos. ».

21.05.67 Rentré à Londres le 19 mai, Marx séjournera chez Engels à Manchester du 21 mai au 2 juin 67.

03.06.67 Marx adresse à Engels les cinq premiers placards des épreuves du *Capital*, pour révision, en particulier sur la question de *la forme de la valeur*¹.

10.06.67 Marx à Ludwig Kugelmann : « Je range mon séjour à Hanovre parmi les oasis les plus belles et les plus agréables dans le désert de ma vie². ».

Il lui raconte l'anecdote d'avoir rencontré au cours de son retour à Londres une demoiselle du nom de Elisabeth von Puttkamer qui n'était autre que la nièce de Bismarck : « C'était une jeune fille instruite et gaie, mais aristocrate et noir-blanc jusqu'au bout des ongles. Elle ne fut pas peu étonnée quand elle apprit qu'elle était tombée dans les mains d'un « rouge » ».

16.06.67 Engels commente sa lecture des chapitres du *Capital* que Marx lui a envoyés³.

Il indique notamment : Tu as commis la grande erreur de ne pas rendre plus sensible l'enchaînement de la pensée, dans ces développements abstraits, par un plus grand nombre de petites subdivisions et d'intertitres. Tu aurais dû traiter cette partie à la façon de l'*Encyclopédie* de Hegel avec de courts paragraphes, chaque transition dialectique soulignée par un titre spécial et, si possible, toutes les digressions et simples illustrations imprimées dans un caractère particulier. Ça aurait eu l'air un peu scolaire, mais la compréhension s'en serait trouvée grandement facilitée pour une très nombreuse catégorie de lecteurs. C'est que le public, même instruit, n'est plus du tout habitué à cette façon de penser et il faut donc lui procurer tout ce qui peut faciliter sa lecture. ».

22.06.67 Nouvel envoi de 4 placards à Engels.

Il lui déclare : « La satisfaction que tu as marquée jusqu'ici est pour moi plus importante que tout ce que le reste du monde peut en dire. En tout cas, j'espère que la bourgeoise pensera toute sa vie à mes antrax⁴. ».

Il ajoute : « Pour ce qui est du développement de *la forme de la valeur*, j'ai suivi ton conseil et *je ne l'ai pas* suivi, afin d'adopter à cet égard aussi une attitude dialectique. C'est-à-dire que : 1. j'ai écrit un *appendice* où j'expose *la même chose*, aussi simplement que possible et de façon aussi scolaire que possible, et 2. Suivant ton conseil, j'ai divisé chaque développement nouveau en paragraphes, etc., *avec des titres particuliers*. Dans la préface, je dis alors au lecteur « non dialectique » qu'il ferait bien de sauter les pages de x à y et de lire à leur place

¹ C8, pp. 382-383.

² C8, p. 384.

³ C8, pp. 386-387.

⁴ C8, p. 389.

l'appendice. ».

Et il termine par un nouvel appel à l'aide financier...

24.06.67 Engels a reçu de nouvelles épreuves du *Capital* : « Les chapitres sur la transformation en capital et la naissance de la plus-value forment, quant à l'exposé et quant au fond, la partie la plus brillante jusqu'ici¹. ».

Il ajoute : « Je me réjouis en pensant à l'embarras de Messieurs les économistes lorsqu'ils arriveront aux deux endroits que je viens de mentionner. Le développement de la forme de la valeur est bien l'en-soi de tout le baratin bourgeois, mais la conséquence révolutionnaire n'y apparaît pas encore tellement, si bien que les gens peuvent plus facilement passer sur ces analyses abstraites en faisant des phrases. Mais ici, fini tout ça; la chose est claire comme le jour, si claire que je ne vois pas ce qu'ils vont pouvoir en dire. ».

Pour la traduction du *Capital* en anglais, il pense à Samuel Moore, juriste anglais et membre de l'AIT : « Il va de soi que l'ensemble du travail s'accomplira sous ma surveillance directe. (...) C'est un gars travailleur et sérieux et avec ça il a le niveau de formation théorique qu'on peut attendre d'un Anglais. ».

Il termine par l'annonce d'un nouvel envoi de vin et d'argent.

26.06.67 Engels annonce à Marx son prochain départ en Europe². Et l'envoi de 100 £...

27.06.67 Marx communique à Engels le plan de l'Appendice au chapitre 1 du *Capital*³.

05.07.67 Du 5 juillet au début août, Engels se rend en Suède, au Danemark et en Allemagne. Il rend visite à Kugelmann à Hanovre.

09.07.67 Après une longue absence, Marx assiste au Conseil général de l'AIT et participe à la discussion en vue du Congrès de Lausanne⁴.

13.07.67 Marx annonce à Ludwig Kugelmann l'envoi de l'appendice au chapitre I du *Capital* sur la forme de la valeur, une suggestion que lui avait faite son correspondant⁵.

16.07.67 Marx est élu membre de la délégation de l'AIT au congrès annuel des trades-unions londoniennes⁶.

20.07.67 Marx annonce à Engels (qui se trouve à Hanovre) que ses trois filles ont été invitées à Bordeaux par le père de Paul Lafargue. Hélas, il ne dispose pas des moyens financiers de payer le voyage...: « Je ne sais que

¹ C8, p. 392.

² C8, p. 395

³ C8, p. 398.

⁴ *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, pp. 110-112. Notons qu'Eccarius se voit nommé à l'unanimité au cours de cette séance comme Secrétaire général de l'AIT.

⁵ C9, p. 3.

⁶ *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, p. 116. Marx n'assistera toutefois pas à cette séance du 25 juillet 67, tout occupé par la rédaction de sa préface au *Capital*.

faire, si ce n'est t'écrire¹. ».

25.07.67 **Marx rédige et signe sa préface à la première édition allemande du Livre 1 du *Capital*.**

- 11.08.67 Engels est rentré à Manchester. Il adresse à Marx un nouvel envoi d'argent.
- 13.08.67 Marx participe au sein du Conseil général de l'AIT aux débats en vue du Congrès de la Paix qui doit se tenir à Genève le 9 septembre 1867 à l'initiative de l'organisation pacifiste *La Ligue de la paix et de la Liberté*². Il tient des propos très critiques sur une éventuelle alliance de l'AIT avec ces pacifistes³.
- 14.08.67 Marx à Engels et de nouveau un appel à l'aide : « Avec les sommes énormes que tu m'as envoyées cette année, il n'y aurait pas de tels ennuis d'argent s'il n'y avait pas eu avant plus de 200 £ de dettes. Pour que les choses rentrent dans l'ordre et pour ne pas te harceler si effroyablement, il est absolument nécessaire que je contracte encore un emprunt ailleurs, même si cela nécessite un nouveau voyage sur le continent. Mais je ne peux pas bouger le petit doigt tant que l'impression n'est pas terminée⁴. ».
- 15.08.67 Engels ne tarde pas à lui envoyer de l'argent⁵. Il termine la relecture des épreuves du *Capital* : « J'ai maintenant fini de lire tout le truc (rapidement) et je trouve vraiment que le deuxième volume est encore très nécessaire, et plus tôt tu le finiras, mieux cela vaudra. Je suis entrain actuellement de revoir le tout, c'est-à-dire les parties les plus théoriques. Ces bougres vont être étonnés quand ils verront avec quelle aisance on vient à bout « de cette façon » des points les plus difficiles, comme la théorie du profit de Ricardo. ».
- 16.08.67 Marx exprime sa gratitude à l'égard d'Engels : « Renvoyé la *préface* que j'ai de même corrigée hier. Voilà donc *ce volume terminé*. Si cela été possible, c'est à toi et à toi seul que je le dois ! Sans ton dévouement pour moi, il m'aurait été impossible d'effectuer les travaux énormes nécessaires pour ces trois volumes. Je t'embrasse et te dis toute ma reconnaissance⁶. ».
- 23.08.67 Commentaires d'Engels sur sa lecture du *Capital* : « Je te félicite d'avoir trouvé une méthode qui te permet, sans rien omettre, d'expliquer de façon simple et presque concrète les problèmes économiques les plus compliqués par le simple fait de les mettre à leur place et de les situer dans leurs vrais rapports. ».
- Quelques remarques critiques toutefois sur la composition du 4^e chapitre : « Le raisonnement est tout le temps interrompu par des illustrations, et le point qu'il s'agit d'illustrer n'est jamais résumé après l'illustration, de sorte que l'on tombe toujours à pieds joints, et sans transition, de l'illustration d'un point du raisonnement dans l'énoncé d'un autre point. C'est atrocement fatigant, et, si l'on ne suit pas avec une attention toujours en éveil, on s'y perd. Des subdivisions plus fréquentes et une mise en relief des sections les plus importantes eussent été sans conteste les bienvenues, et il faut

¹ C9, pp. 4-5.

² *Le Conseil général de la Première internationale, 1866-1868*, pp. 125-126.

³ « Ces pacifistes bêtards », comme il les désigne dans sa lettre à Engels du 4 septembre 67 (C9, p. 25).

⁴ C9, p. 7.

⁵ C9, p. 8.

⁶ C9, p. 9.

absolument que ce soit fait pour la version anglaise¹. ».

24.08.67 Réponse de Marx, entre autres observations : « Ce qu'il y a de meilleur dans mon livre, c'est : 1. (et c'est là que repose toute la compréhension des faits) la mise en relief, dès le *premier* chapitre, du *caractère double du travail*, selon qu'il s'exprime en valeur d'usage ou en valeur d'échange; 2. L'analyse de la plus-value, *indépendamment de ses formes particulières* : profit, intérêt, rente foncière etc. C'est dans le second volume que cela apparaîtra². ».

27.08.67 Engels envoie à Marx des notes détaillées sur la question technique des amortissements³.

Marx s'adresse à titre privé à Auguste Vermorel, rédacteur en chef du *Courrier français*, à qui il dénonce la politique russe⁴.

31.08.67 Marx remercie Engels. Il évoque le prochain congrès, le 2 septembre 67, de Lausanne de l'AIT, auquel, occupé par la relecture des épreuves du *Capital*, il ne pourra assister⁵.

01.09.67 Engels à Marx : « Bien reçu les 8 placards, et merci. La partie théorique tout à fait remarquable, de même que le développement sur l'histoire de l'expropriation⁶. ».

Il évoque le risque d'une interdiction du livre en Prusse.

02.09.67 Engels à Marx : un nouvel envoi de 5 £.

04.09.67 Marx le remercie.

Il commente le risque d'une saisie de son *Capital* en Prusse : « En ce qui concerne la confiscation et l'interdiction de mon livre, c'est autre chose que d'interdire des pamphlets électoraux ou un livre de 50 placards, qui a l'air si savant et contient même des notes en grec. (...) Il me semble aussi que Monsieur Bismarck y réfléchira à deux fois avant de provoquer mes attaques contre son régime à Londres et à Paris⁷. ».

06.09.67 Marx a été élu au Conseil général de l'AIT par le Congrès de Lausanne.

09.09.67 Engels à propos du *Capital* : « Pour ce qui est de ton appendice sur la forme de la valeur, je te fais mon compliment. Sous cette forme, la chose est rendue accessible à l'intelligence la plus rebelle. Même chose pour la préface⁸. ».

11.09.67 Marx à Engels, à propos de l'AIT : « Au

Il ajoute, en toute complicité : « *Les choses*

¹ C9, pp. 10-11.

² C9, p. 12.

³ C9, pp. 15-18.

⁴ C9, p. 19. « Vous excuserez la liberté que je prends en vous adressant ces lignes. Nous poursuivons le même but. Donc nous avons le droit d'être francs les uns vis-à-vis des autres. Je vous prie de ne pas publier ces lignes. Je vous les adresse comme ami et d'une manière privée. ».

⁵ C9, p. 21.

⁶ C9, p. 22.

⁷ C9, p. 26.

⁸ C9, p. 28.

prochain congrès de Bruxelles, je vais personnellement régler leur compte à ces ânes de proudhoniens. J'ai mené diplomatiquement toute l'affaire et je ne voulais pas me manifester *personnellement* avant que mon livre soit sorti et que notre association ait pris racine. D'ailleurs, dans le rapport officiel du Conseil général (en dépit de leurs efforts, ces bavards de Parisiens n'ont pas pu empêcher notre réélection), je vais leur donner des verges¹. ».

Engels lui écrit le même jour : « Le Congrès² semble cette fois avoir été incontestablement emporté par la vague des Français, le nombre des résolutions proudhoniennes est en vérité par trop élevé. C'est bien que la prochaine fois ce Congrès se tienne en Belgique; d'ici là on pourra peut-être encore faire quelque chose en Allemagne du Nord et alors, avec l'aide des Anglais, peut-être opposer une digue à cette marée montante. Cela dit, tout ce qui se décide là-bas n'est au total que bouillie pour les chats tant que le *Central Council* reste à Londres³. ».

marchent. Et, lors de la prochaine révolution, qui est peut-être plus proche qu'il n'y paraît, nous (c'est-à-dire toi et moi), nous aurons en main ce puissant moteur. (...) Avec les intrigues des proudhoniens à Paris, des mazzinistes en Italie, et des Odger, Cremer, Potter dévorés de jalousie à Londres, avec les partisans de Schulze-Delitzsch et de Lassalle en Allemagne ! Nous pouvons être très satisfaits ! ».

A propos du *Capital* : « Toujours aucune annonce nulle part. Qu'en penses-tu ? Dois-je, pour mettre l'affaire en route, attaquer le bouquin d'un point de vue bourgeois ?⁴ ».

13.09.67 Marx annonce son départ pour Manchester. Il sera accompagné de Paul Lafargue⁵.

23.09.67 Engels évoque à l'adresse de Laura Marx la récente attaque armée des militants fenians⁶ à Manchester contre un fourgon pénitentiaire⁷. L'AIT prendra bientôt fait et cause pour les emprisonnés dont le procès se déroulera du 1^{er} au 23 novembre 1867.

05.10.67 Jenny Marx à l'adresse de Johann Philipp Becker, à Genève : « Si vous vous êtes déjà procuré le livre de Karl Marx, je vous conseille, dans la mesure où vous n'avez pas déjà commencé, comme moi, à vous frayer un chemin à travers les subtilités dialectiques des premiers chapitres, de débiter par ceux qui traitent de l'accumulation primitive et de la théorie moderne de la colonisation. Je suis convaincue que vous lirez comme moi cette partie avec le plus grand plaisir⁸. ».

08.10.67 Ludwig Kugelmann, qui a reçu *Le Capital*, exprime à Marx sa satisfaction devant l'ouvrage : « J'en suis au chapitre III. Je ne puis vous dire à quel point le livre me passionne ». Il lui propose d'en faire un compte rendu.

¹ C9, p. 29.

² Il évoque le congrès de Lausanne de l'AIT des 2 et 8 septembre 1867.

³ C9, p. 31.

⁴ Une proposition à laquelle Marx lui répondra le 12 septembre : « Ton projet d'attaquer le livre *du point de vue bourgeois est la meilleure ruse de guerre*. », avec cette restriction toutefois : « Mais je trouve, dès que le machin sera sorti, qu'il vaut mieux faire faire ça par Siebel ou par Rittershaus plutôt que par Meissner. Même les meilleurs éditeurs, il ne faut pas leur laisser trop voir dans notre jeu. » (C9, p. 33).

⁵ C9, p. 37. Un voyage qu'Engels finance lui-même par un nouvel envoi de 5 Livres Sterling...

⁶ Le mouvement fenian était une société irlandaise secrète luttant pour l'indépendance du pays. Le 18 septembre 67 a eu lieu, à Manchester, une attaque à main armée d'un fourgon pénitentiaire transportant deux chefs du mouvement fenian.

⁷ C9, p. 38.

⁸ C9, p. 46.

- 11.10.67 Marx commente à l'adresse de Ludwig Kugelmann la brochure publiée¹ par Ludwig Borkheim lors du récent Congrès internationale de la paix qui s'est tenu à Genève du 9 au 12 septembre.
- Il se montre très critique : « Borkheim est un homme actif et même *un homme d'esprit*, mais malheurs quand il lui arrive de prendre la plume ! Tout tact, tout goût lui fait défaut. En plus il lui manque la formation indispensable. Il ressemble aux sauvages qui croient s'embellir la face en la tatouant des couleurs les plus criardes. La banalité et la vulgarité lui font toujours escorte; chez lui, instinctivement, presque pas une phrase qui ne soit coiffée du bonnet à grelots des bouffons. (...) Si Borkheim n'étais pas mon ami personnel, je le désavouerais publiquement². ».
- Il ajoute à propos du *Capital* : « L'achèvement de mon deuxième tome dépend pour une très grande part du succès du premier. Ce succès est nécessaire pour que je puisse trouver un éditeur en Angleterre. (...) Mais le succès immédiat n'est pas conditionné par une critique solide mais, pour le dire tout à trac, par du battage, par les coups de grosse caisse, qui obligent les ennemis aussi à se prononcer. Pour l'heure, ce qui est important, ce n'est pas tant ce qu'on en dit, c'est qu'on en dise *quelque chose*. *Surtout ne pas perdre de temps !* (...) Tenez-moi *au fait* de tout ce qui se passe en Allemagne au sujet du tome 1. ».
- 12.10.67 Engels au même Ludwig Kugelmann. Il annonce deux articles prêts à être publiés à propos du *Capital* : « L'important n'est pas ce qu'on dit du livre, ni *la façon* de le dire, c'est le fait qu'on en parle. (...) En parler dans le maximum de journaux, journaux politiques et autres, partout où cela est possible. (...) Il faut empêcher ces messieurs, et ce *dès que possible*, de jouer la politique du silence, comme ils vont sans doute se faire le plaisir d'essayer³. ».
- 13.10.67 Engels annonce à Marx son envoi à L. Kugelmann de deux articles sur *Le Capital*.
- 15.10.67 Marx à Ludwig Kugelmann : « Le *Courrier français* (c'est aujourd'hui le journal de Paris qui fait le plus de bruit) et *Liberté* de Bruxelles ont publié une traduction française de ma préface en y joignant des préambules élogieux⁴. ».
- 18.10.67 Engels à Hermann Meyer, à propos du *Capital* : « J'espère que vous serez en mesure d'attirer l'attention de la presse germano-américaine et des ouvriers sur le livre de Marx. Etant donné l'agitation qui se développe actuellement là-bas⁵ sur la revendication des 8 heures, ce livre, avec son chapitre sur *la journée de travail*, y arrivera à point nommé, et, de manière générale, il est de nature à mettre de l'ordre dans les

¹ Sous le titre *Ma Perle devant le Congrès de Genève*.

² C9, p. 51. Pour rappel, Borkheim avait fourni à Marx, en février 1860, maintes indications lors de la rédaction de *Herr Vogt*.

³ C9, p. 54.

⁴ C9, p. 61. La traduction française de cette préface est due à Paul Lafargue et à Laura Marx.

⁵ Aux Etats-Unis.

idées sur bien des points. Vous aurez bien mérité du parti et de son avenir en Amérique par chaque démarche que vous entreprendrez en ce sens¹. ».

30.10.67 Parution dans *Die Zukunft* du premier compte rendu d'Engels sur *Le Capital*².

Le deuxième article³ ne sera pas publié par la *Rheinische Zeitung* en raison du refus de son rédacteur en chef Heinrich Bürgers⁴.

01.11.67 Engels s'inquiète de n'avoir pas de nouvelles de Marx : « Depuis ta dernière lettre, j'ai toujours peur que tu n'aies encore des anthrax. N'as-tu pas d'autres nouvelles du continent ? De Kugelmann et de Meissner à propos d'articles sur ton livre ? je n'entends parler de rien et ne vois rien dans les journaux et, dans ces conditions, je ne peux faire que sacrément peu de chose⁵. ».

02.11.67 Marx à Engels : « Le silence sur mon livre me rend nerveux. je n'entends parler de rien et je ne vois rien. (...) Nos gens sur le continent ne savent pas faire de la propagande. En attendant, il faut faire comme les Russes : attendre. La patience est le nerf de la diplomatie et des succès russes. Mais nous, qui ne vivons qu'une fois, nous pouvons crever à force d'attendre⁶. ».

Il évoque le procès des fenians qui a commencé à Manchester, notant : « Naguère, je tenais pour impossible que l'Irlande se sépare de l'Angleterre. Je tiens maintenant cette séparation pour inévitable, bien qu'une fédération puisse se constituer après la scission. (...) Dans aucun autre pays d'Europe, la domination étrangère n'a pris cette forme directe d'expropriation des indigènes. ».

Parution dans la *Elberfeld Zeitung* du troisième compte rendu d'Engels sur le *Capital*⁷.

07.11.67 Marx remercie Engels pour son récent article paru dans l'*Elberfeld Zeitung*.

8.11.67 Engels à Ludwig Kugelmann : « La presse allemande continue à faire le silence sur le *Capital* et pourtant il est de la plus haute importance que quelque chose soit fait. (...) L'essentiel c'est qu'on rende compte du livre et qu'on en rende compte encore. Et comme Marx, dans cette affaire, n'a pas sa liberté de mouvement et qu'il est aussi timide qu'une pucelle, c'est nous qui devons nous en charger. Ayez donc la gentillesse de me faire savoir quels résultats vous avez obtenus jusqu'ici dans ce domaine et quelles feuilles vous pensez encore utiliser. (...) Ces braves économistes vulgaires sont assez intelligents pour faire preuve de circonspection devant ce livre et surtout n'en pas parler, à moins qu'ils y soient obligés. C'est à quoi nous devons les *contraindre*. (...) C'est notre responsabilité, une sacrée responsabilité, de faire paraître ces articles, et *autant que possible en même temps*, dans les journaux d'Europe et même dans les feuilles réactionnaires⁸. ».

14.11.67 Marx communique à Engels une longue lettre très élogieuse qu'il a reçue de Saint-Petersbourg de la part Joseph Dietzgen⁹.

Kugelmann, lui annonce-t-il, a fait paraître dans la *Deutsche Volks-Zeitung* un article sur le *Capital*.

17.11.67 Parution dans la *Düsseldorfer Zeitung* du quatrième compte rendu d'Engels sur le *Capital*¹⁰.

24.11.67 Engels évoque la condamnation à mort des trois inculpés fenians de Manchester¹ : Il ajoute : « La seule fois où quelqu'un a été exécuté pour un motif semblable dans un pays

¹ C9, p. 63.

² L'article est daté du 12 octobre. Cf. MECW, vol. 20, pp. 207-209.

³ Cf. MECW, vol. 20, pp. 210-213

⁴ Un ancien membre de la *Ligue des communistes* devenu un libéral.

⁵ C9, p. 69.

⁶ C9, p. 70.

⁷ Cf. MECW, vol. 20, pp. 215-215. L'article a été publié grâce aux bons soins de Carl Siebel. Engels l'annonce à Marx dans ses lettres du 22 octobre et du 5 novembre 67. (C9, p. 67 et p. 74).

⁸ C9, pp. 80-81.

⁹ La lettre se trouve reproduite aux pages 87 et 88 de C9.

¹⁰ Cf. MECW, vol. 20, pp. 216-218.

« (...) Les Tories ont effectivement accompli l'acte de séparation définitif entre l'Angleterre et l'Irlande. La *seule chose* qui manquait encore aux Fenians, c'étaient des martyrs². ».

civilisé, c'est à ma connaissance le cas de John Brown à Harper's Ferry³. Les Fenians ne pouvaient souhaiter meilleur précédent. Et pourtant même les Sudistes eurent la correction de traiter J. Brown comme un *rebelle*, alors qu'ici tout est mis en œuvre pour transformer en crime de droit commun un attentat politique. ».

29.11.67 Marx remercie Engels pour une nouvelle réception de 30 £.

Engels évoque le même jour l'éventualité d'une traduction en français du *Capital* par E. Reclus⁴.

Les négociations avec E. Reclus traineront durant pendant trois ans, sans résultat et jusqu'au moment où il apparaîtra que Reclus s'avère l'un des leaders de l'Alliance bakouniniste de la démocratie socialiste.

30.11.67 Marx définit à l'adresse d'Engels les grandes lignes de la stratégie du prolétariat anglais dans la question irlandaise⁵.

Ce même jour, Marx suggère à Victor Schily, qui est à Paris, de faire parvenir un exemplaire du *Capital* à E. Reclus : « Reclus me semble l'homme adéquat pour traduire l'œuvre en français avec la collaboration d'un Allemand : pour le cas où on la traduirait, j'indiquerais quelques modifications de telle ou telle partie et me réserverais, en même temps, l'ultime révision⁶. »

Il note : « Mon libraire est satisfait de la diffusion en Allemagne. La clique des libéraux et économistes vulgaires tente bien sûr de lui nuire, autant que faire se peut, par la *conspiration du silence*, leur vieille méthode éprouvée. Mais, cette fois, ils n'y parviendront pas. ».

12.12.67 Marx fait paraître dans *Die Zukunft* un article (anonyme) intitulé « Plagianismus » qui vise le lassallien J.B. von Hofstetten, lequel avait repris quasi textuellement dans un discours des passages du *Capital* sans citer ni l'ouvrage ni son auteur⁷.

14.12.67 Une affaire privée : Marx interroge Engels sur les procédures de mariage civil en Angleterre en vue de la prochaine union de Laura avec Lafargue⁸.

16.12.67 Marx donne à l'*Association londonienne pour la formation des travailleurs* une conférence sur la question irlandaise⁹.

24.12.67 Jenny Marx remercie Ludwig Kugelmann pour l'envoi d'un buste de Jupiter. Elle le remercie « de tout cœur » pour le grand intérêt qu'il porte au livre de son époux et pour les incessants efforts qu'il a déployés à ce sujet : « Il semble que les Allemands préfèrent exprimer leur approbation par le silence et un complet mutisme. Vous avez

Elle ajoute : « Vous pouvez m'en croire (...) : rarement livre aura été écrit au milieu de plus de difficultés et je pourrais sur ce chapitre, écrire une histoire secrète qui révélerait un grand nombre, un nombre infini de soucis, d'angoisses et de tourments. Si les ouvriers avaient la moindre idée des sacrifices qu'il a fallu faire pour mener à bien cette œuvre, ce

¹ Ils seront exécutés le 23 novembre 67.

² C9, p. 90.

³ En octobre 1859, aux États-Unis.

⁴ C9, p. 101. Une proposition transmise à Marx par Victor Schily en novembre 67 sur le conseil de Moses Hess.

⁵ C9, pp. 102-106.

⁶ C9, p. 106.

⁷ C9, p. 114.

⁸ C9, p. 121. « Ma femme, note-t-il, voudrait que si le mariage civil se fait à Londres, ce soit aussi secrètement que possible, pour éviter les commérages de nos connaissances anglaises. ».

⁹ C9, p. 124.

beaucoup fait pour secouer tous ces mollas-
sons¹ ».

livre qui a été écrit pour eux et dans leur inté-
rêt, ils manifesteraient peut-être un peu plus
d'intérêt. Il semble que les lassaliens aient été
les premiers à s'emparer de l'ouvrage, pour le
dénaturer congrûment. Mais ça ne fait rien. ».

Marx est de nouveau alité, souffrant d'anthrax.

27.12.67 Parution dans *Der Beobachter* d'un cinquième compte rendu d'Engels sur le *Capital*².

Le même jour paraît dans le *Staats-Anzeiger für Württemberg* le sixième de ses comptes ren-
dus³.

¹ C9, p. 128.

² Cf. MECW, vol. 20, pp. 224-226. Un article publié avec l'assistance de Ludwig Kugelmann.

³ Cf. MECW, vol. 20, pp. 227-228. L'article n'est pas signé.

Marx, à mesure

Table générale

Paul Annenkov, <i>Dix années mémorables</i> (Extrait)	Vol. 3
F-N (G) Babeuf, Aperçu biographique et contexte politique	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Controverse avec Antonelle	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa femme et à ses enfants (27.05.1797)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Discours préliminaire au <i>Cadastre universel</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Jacques-Michel Coupé (10.09.1791)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Anaxagore Chaumette (07.05.1793)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Charles Germain (28.07.1795)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettres à Félix Le Peletier (14.07.1796)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa famille	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Manifeste des Plébéiens	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Plaidoirie de Vendôme	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Prénoms et prisons	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, <i>Le Tribun du Peuple</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Sur la loi agraire	Vol. 12
Philippe Buonarroti, La société des Egaux	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Doctrine de Babeuf	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Réponse à MV	Vol. 12
Louis-Napoléon Bonaparte, Chronologie d'une ascension politique	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, Le coup d'Etat de décembre 1851. Repères chronologiques et politiques	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, <i>L'Extinction du paupérisme</i>	Vol. 21
Louis Blanc, De quelle manière on pourrait, selon nous, organiser le travail.	Vol. 13
Louis Blanc, <i>Catéchisme des socialistes</i>	Vol. 14
Philippe Buchez, Economie politique	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Allons en Icarie.</i>	Vol. 13
Etienne Cabet, Comment je suis communiste	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Credo communiste</i>	Vol. 14
Etienne Cabet, Eléments de biographie et contexte politique	Vol. 13
Etienne Cabet, Quarante-huit conditions pour devenir Icarien (1850)	Vol. 13
Etienne Cabet, Publications croisées avec les babouvistes	Vol. 13
Etienne Cabet, Rupture avec Dézamy	Vol. 13
La campagne d'Italie en 1859. Dates remarquables	Vol. 31
Charbonnerie française, brève histoire	Vol. 13
Chartisme (Ie), Vue d'ensemble	Vol. 11
Chartisme (Ie), Chronologie	Vol. 11
Chartisme (Ie), Protagonistes	Vol. 11
<i>La Commune révolutionnaire</i> , « Aux communeux » (Londres, juin 1874)	Vol. 29
Le concept de <i>mode de production</i> : premières formulations	Vol. 22
La Confédération germanique, dates remarquables	Vol. 32
En vue du <i>mode de production asiatique</i>	Vol. 22
Victor Considerant, <i>Manifeste de la Démocratie au XIXe siècle</i>	Vol. 14
Le <i>Crédit mobilier</i> et les frères Pereire	Vol. 15
Charles de Bouckère, Rapport de la commission d'enquête sur l'arrestation du Docteur Marx et de sa femme	Vol. 16
Classes et lutte de classes : une notion libérale ?	Vol. 16
Classes et lutte de classes : Marx, Engels, premières élaborations	Vol. 16
Classes et lutte de classes : protagonistes	Vol. 16
La controverse sur l' <i>eurocentrisme</i> de Marx et d'Engels	Vol. 22
L'affaire Freddy Demuth	Vol. 20
Théodore Dézamy, <i>Le code de la Communauté</i> , Chapitre XVIII	Vol. 13
Théodore Dézamy, Eléments de biographie	Vol. 13
F. Engels, Adresse à M. Feargus O'Connor (<i>The Northern Star</i> du 25.07.1846)	Vol. 11
F. Engels, L'armistice prusso-danois (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 10 septembre 1848)	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i>	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i> (2)	Vol. 18
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i> (3)	Vol. 19
F. Engels, <i>Des rapports sociaux en Russie</i> (<i>Der Volksstaat</i> , des 16, 18 et 21.04.1875)	Vol. 29
F. Engels, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, <i>Esquisse d'une critique de l'économie politique</i>	Vol. 2
F. Engels, Feargus O'Connor et le peuple irlandais (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 9.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, L'agitation chartiste (<i>La Réforme</i> du 30.12.1847)	Vol. 11
F. Engels, La crise commerciale en Angleterre (<i>La Réforme</i> du 23.10.1847)	Vol. 11
F. Engels, La « Coercion Bill » irlandaise et les chartistes (<i>La Réforme</i> du 8.01.1846)	Vol. 11

F. Engels, <i>La Guerre des paysans en Allemagne</i>	Vol. 19
F. Engels, La Kölnische Zeitung et la révolution de juin. (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 1 ^{er} juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le Pô et le Rhin	Vol. 32
F. Engels, La lutte des Magyars (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 13 janvier 1849)	Vol. 14
F. Engels, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> des 1 ^{er} et 2 juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, La Savoie, Nice et le Rhin	Vol. 34
F. Engels, La Savoie et Nice (<i>New-York Daily Tribune</i> du 21 février 1860)	Vol. 34
F. Engels, <i>La Situation de la Classe laborieuse en Angleterre</i>	Vol. 11
F. Engels, Le banquet chartiste (<i>La Réforme</i> du 6.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le congrès économique (<i>Deutsche Brüsseler Zeitung</i> du 26.09.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le congrès sur le libre-échange à Bruxelles (<i>The Northern Star</i> du 09.10.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le mouvement chartiste (<i>La Réforme</i> du 22.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le panslavisme démocratique (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Le procès des communistes à Cologne (<i>New York Daily Tribune</i> du 22.12.1852)	Vol. 20
F. Engels, Le programme agraire des chartistes (<i>La Réforme</i> du 01.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le programme des émigrés blanquistes de la commune (<i>Der Volksstaat</i> du 26.06.1874)	Vol. 29
F. Engels, Le rôle de la violence dans l'histoire (« Aspirations à l'unité jusque vers 1860 »)	Vol. 34
F. Engels, Le statu quo en Allemagne (1847)	Vol. 3
F. Engels, Les Démocrates Fraternelles à la cl. ouvrière d'Angleterre et d'Irlande (<i>Northern Star</i> du 8.01.48)	Vol. 11
F. Engels, Lettre à Eduard Bernstein du 22 février 1882	Vol. 14
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 05.08.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 27.10.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Joseph Bloch, du 21.09.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Franz Mehring, du 17.07.1893	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Walter Borgius, du 25.01.1891	Vol. 5
F. Engels, <i>Lettres d'Allemagne</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 19
F. Engels, <i>Lettres de France</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 15
F. Engels, Le 23 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 24 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 25 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, La campagne pour la Constitution du Reich	Vol. 17
F. Engels, Meeting pour la pétition nationale (<i>La Réforme</i> 19.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, <i>La loi anglaise des 10 heures</i>	Vol. 19
F. Engels, Mission à Paris (1846-1847)	Vol. 3
F. Engels, Le panslavisme démocratique (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Préface à <i>Travail salarié et Capital</i> , avril 1891	Vol. 9
F. Engels, Préface à <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i> (1888)	Vol. 10
F. Engels, Préface à l'édition de 1885 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
F. Engels, Postface aux <i>Problèmes sociaux en Russie</i> (Berlin, 1894)	Vol. 29
F. Engels, <i>Principes du communisme</i> (1847)	Vol. 14
F. Engels, Progrès de la Réforme sociale sur le Continent (1843)	Vol. 13
F. Engels, Réponse à la lettre ouverte de P.N. Tkachev (<i>Der Volkstaat</i> , des 28.03 et 02.04.1875)	Vol. 29
F. Engels, Révolution et contre-révolution en Allemagne	Vol. 17
F. Engels, Sur « les peuples sans histoire »	Vol. 14
F. Engels, Sur la littérature des émigrés (III) (<i>Der Volksstaat</i> des 6 et 8.10.1874)	Vol. 29
F. Engels, sur la <i>Contribution à la critique de l'économie politique</i> de Karl Marx.	Vol. 30
F. Engels, Sur l'inactivité des prolétaires français en déc. 1851 (<i>Notes to the People</i> , février/avril 1852)	Vol. 21
Ferdinand Flocon, Lettre d'invitation à Marx	Vol. 16
La fondation de la Première internationale. Données chronologiques. Les années 1864-1866.	Vol. 36
Charles Fourier, Eléments de biographie	Vol. 1
Charles Fourier, Eléments de doctrine	Vol. 1
Charles Fourier, L'expérience de la phalange de Condé-sur-Vesgre	Vol. 1
Philippe Gigot, <i>le premier marxiste belge</i>	Vol. 16
Andreas Gottschalk, son action politique en 1848-1849 à Cologne	Vol. 18
Karl Grün : Notice biographique	Vol. 7
Hegel, L'idéalisme hégélien, première approche	Vol. 1
Hegel, Deuxième approche : la philosophie du droit	Vol. 1
Hegel, La philosophie de l'histoire.	Vol. 1
Hegel et l'orient.	Vol. 22
H. Heine : « Les pauvres tisserands »	Vol. 2
Moses Hess, <i>Catéchisme communiste par questions et réponses</i> (1844)	Vol. 14
Moses Hess, <i>L'essence de l'argent</i>	Vol. 2
Moses Hess, <i>Les derniers philosophes</i>	Vol. 7
Moses Hess : une biographie intellectuelle	Vol. 7
Moses Hess, Engels et Marx : chronique d'une rupture	Vol. 7
Jeunes hégéliens	Vol. 1
Victor Hugo, Discours du 15 janvier 1850 sur la liberté de l'enseignement	Vol. 16
Journaux ouvriers et républicains sous la monarchie de Juillet	Vol. 13
Richard Lahautière, Eléments de biographie	Vol. 13
Richard Lahautière, <i>Petit catéchisme de la réforme sociale</i>	Vol. 14
Albert Laponneraye, Eléments de biographie	Vol. 13
Albert Laponneraye, <i>Catéchisme démocratique</i>	Vol. 14

Ferdinand Lassalle, Les premiers emprisonnements (1847-1849)	Vol. 18
Ferdinand Lassalle, La guerre d'Italie et le devoir de la Prusse. Une voix de la démocratie.	Vol. 32
Ligue des Communistes, Le projet d'émigration du citoyen cabet	Vol. 13
<i>Ligue des communistes</i> , Mise en sommeil ou dissolution en juin 1848 ?	Vol. 18
<i>Ligue des communistes</i> , La rupture de septembre 1850	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , La fraction Willich/Schapper	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , Revendications du parti communiste en Allemagne (mars 1848)	Vol. 18
Sylvain Maréchal, <i>Manifeste des Egaux</i>	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, Adresse de mars 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Adresse de juin 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Le chant du coq gaulois	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, <i>La circulaire contre Kriege</i>	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, Déclaration du 20 novembre 52 au <i>Morning Advertiser</i>	Vol. 20
K. Marx et F. Engels, Ecrits de presse de l'année 1859	Vol. 31
K. Marx et F. Engels, Ecrits de presse de 1861 et 1862 sur la guerre de Sécession américaine	Vol. 35
K. Marx et F. Engels, <i>Instruction du Comité de correspondance communiste</i> (juin 1846)	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, <i>La Sainte Famille</i>	Vol. 4
K. Marx et F. Engels, <i>Les Grands Hommes de l'Exil</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (1) L'adieu à Feuerbach	Vol. 5
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, les enjeux	Vol. 6
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, la polémique	Vol. 6
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (3) Critique du socialisme allemand	Vol. 7
K. Marx et F. Engels, <i>Le manifeste du Parti communiste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Préfaces au Manifeste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Le Manifeste</i> , une œuvre de plagiaires ?	Vol. 14
K. Marx, F. Engels et P.-J. Proudhon, Chronique d'une rupture	Vol. 8
K. Marx, F. Engels, Stratégies (la ligne politique de la <i>Neue Rheinische Zeitung</i> en 1848-1849)	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, La <i>Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, sur la lutte des classes en Angleterre. Récapitulatif	Vol. 11
K. Marx et F. Engels, sur Gracchus Babeuf	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, sur la question d'Orient	Vol. 22
K. Marx et F. Engels, sur la guerre de Crimée	Vol. 22
K. Marx et F. Engels, sur la rébellion des Cipayes en Inde. Articles parus dans le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 24
K. Marx et F. Engels, sur la crise de 1857. Articles parus dans le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 25
K. Marx et F. Engels : le journalisme politique au cours de la décennie 1851-1861	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : répertoire des articles de presse parus entre 1852 et 1856	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : répertoire des articles de presse parus entre 1857 et 1858	Vol. 24
K. Marx et A. Ruge, <i>Une correspondance de 1843</i>	Vol. 2
K. Marx, Adresse inaugurale de la Première Internationale	Vol. 36
K. Marx, A Engels, le 02.04.1858 : « <i>un short outline of the first part</i> »	Vol. 26
K. Marx, Au parlement ouvrier (<i>People's Paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 22
K. Marx, <i>Le chevalier de la noble conscience</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Le Communisme du Rheinische Beobachter</i> (12.09.1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>Contribution à la critique de l'économie politique</i>	Vol. 30
K. Marx, <i>La Critique moralisante et la Morale critique. Contre Karl Heinzen</i> (1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>Critique de la Philosophie du Droit de Hegel</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>Critiques en marge de l'article « Le roi de Prusse et la Réforme sociale. Par un Prussien »</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>De la Question juive</i>	Vol. 2
K. Marx, Défaite du ministère de Palmerston (<i>New York Daily Tribune</i> , le 25.03.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i>	Vol. 10
K. Marx, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
K. Marx, Enquête ouvrière	Vol. 28
K. Marx, Grèves ouvrières (<i>New York Daily Tribune</i> de juillet à décembre 1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>Grundrisse</i> , histoire d'un manuscrit	Vol. 23
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (1) : l'introduction de 1857	Vol. 23
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (2) : le chapitre de l'argent	Vol. 26
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (3) : le chapitre du capital	Vol. 27
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (4) : le fragment des machines	Vol. 28
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (5) : le chapitre des formes antérieures à la production capitaliste	Vol. 29
K. Marx, <i>Herr Vogt</i>	Vol. 33
K. Marx, La condition des ouvriers d'usine (<i>New York Daily Tribune</i> , le 23.04.1857)	Vol. 27
K. Marx, <i>La défaite de Cobden, Bright et Gibson</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 17.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Le résultat des élections</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 12.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, l'Espagne en révolution	Vol. 22
K. Marx, <i>Le 18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>La guerre civile en France</i> , Adresse du 30.05.1871 du Conseil général de l'AIT	Vol. 21
K. Marx, <i>La duchesse de Sutherland et l'esclavage</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 09.02.1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>L'émigration forcée</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 22.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>Les élections anglaises</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 06.04.1857)	Vol. 28
K. Marx, <i>Les prochaines élections en Angleterre</i> (<i>New York Daily Tribune</i> , le 31.03.1857)	Vol. 28
K. Marx, Lettre à Annenkov, du 28.12.1846	Vol. 5
K. Marx, Lettre à Ferdinand Lassalle, du 02.06.1860	Vol. 20

K. Marx, Lettre à Proudhon, du 05.05.1845	Vol. 8
K. Marx, Lettre à Schweitzer, du 19.01.1865	Vol. 8
K. Marx, Lettre à Véra Zassoulitch, du 8 mars 1881.	Vol. 29
K. Marx, Lettre au parlement ouvrier (<i>The People's paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 11
K. Marx, L'Italie en résistance	Vol. 22
K. Marx, Le libre-échange et les chartistes (<i>New York Daily Tribune</i> , le 25.08.1852)	Vol. 11
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France (1)</i>	Vol. 15
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France (2)</i>	Vol. 16
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 1. La préface de Marx	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 2. Cahiers de lecture	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 3. Premier manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 4. Troisième manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 5. Eloge de Feuerbach	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 6. Les manuscrits en débat	Vol. 2
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 1. Une découverte scientifique	Vol. 8
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 2. La métaphysique de l'économie politique	Vol. 8
K. Marx, Notice sur deux ouvrages d'Adolphe Chenu et de Lucien De la Hodde	Vol. 16
K. Marx, Plaidoyer du 8 février 1849	Vol. 18
K. Marx, Préface à la <i>Critique de l'Economie politique</i> , janvier 1859	Vol. 5
K. Marx, Préface à l'édition de 1869 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>Révélations sur le procès de communistes</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Les révolutions de 1848 et le prolétariat</i> (14.04.1856)	Vol. 21
K. Marx, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
K. Marx, Sur la théorie ricardienne de la rente foncière : une <i>questiuncula theorica</i>	Vol. 22
K. Marx, Sur la loi des 10 heures (<i>New York Daily Tribune</i> , le 15.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, Le système industriel anglais (<i>New York Daily Tribune</i> , le 28.04.57)	Vol. 27
K. Marx, Thèses sur Feuerbach	Vol. 5
K. Marx, <i>Travail salarié et Capital</i>	Vol. 9
K. Marx, Tories et Whigs (<i>New York Daily Tribune</i> , le 21.08.1852)	Vol. 11
K. Marx : 1850-1852, la reprise des travaux théoriques et des recherches	Vol. 22
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1848-1849	Vol. 18
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1850-1859	Vol. 32
K. Marx et F. Lassalle, la controverse de 1859	Vol. 32
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1860-1864	Vol. 36
K. Marx : Les étapes de l' <i>Economie</i> (1) : 1844-1858	Vol. 23
Mazzini contre le socialisme et les socialistes français	Vol. 19
Le <i>Manifeste des Soixante</i>	Vol. 36
Le mode de production asiatique en débat : les pièces du dossier	Vol. 29
Jules Mirès, notice biographique	Vol. 25
Charles de Montalembert, Discours du 21 juillet 1849 sur la liberté de la presse	Vol. 16
J. Nagels, Le point de vue de la production dans le marxisme	Vol. 8
J. Nagels, David Ricardo : la loi dite des coûts comparatifs	Vol. 8
Note sur l'aristocratie financière	Vol. 16
Note sur Charles Anderson Dana et le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 22
Note sur l'emprunt révolutionnaire allemand	Vol. 19
Note sur la carrière politique de Lord Palmerston	Vol. 28
Note sur la crise de 1857	Vol. 25
Note sur la <i>Neue Rheinische Zeitung</i>	Vol. 18
Note sur la garde nationale mobile	Vol. 15
Note sur la guerre de Crimée : chronologie	Vol. 22
Note sur la guerre de Sécession américaine : chronologie	Vol. 35
Note sur l'immigration politique à Londres vers 1850	Vol. 19
Note sur la journée du 15 mai	Vol. 15
Note sur la paysannerie parcellaire	Vol. 21
Note sur la rébellion des Cipayes en Inde : contexte historique et chronologie des événements	Vol. 24
Note sur le lumpenprolétariat	Vol. 16
Note sur les journées de juin	Vol. 15
Note sur les majorités politiques anglaises de 1802 à 1880	Vol. 28
Note sur la <i>Société universelle des communistes révolutionnaires</i>	Vol. 19
Note sur la <i>Société du Dix-Décembre</i>	Vol. 21
Note sur les sociétés en commandite par actions	Vol. 25
Note sur les ateliers nationaux	Vol. 15
L' <i>obchtchina</i> en question : la controverse entre Fr. Engels et P.N. Tkatchev	Vol. 29
L'opéraïsme italien des années soixante	Vol. 28
Raniero Panzieri, <i>Capitalisme et machinisme</i>	Vol. 28
Raniero Panzieri, note pour une biographie intellectuelle et militante	Vol. 28
Constantin Pecqueur / Louis Greppo, <i>Catéchisme social</i>	Vol. 14
J-J Pillot, Eléments de biographie	Vol. 13
Plus-value ou survaleur ? La traduction française du concept de <i>Mehrwert</i> en débat	Vol. 27
Le procès des communistes à Cologne : chronique d'une répression	Vol. 20
Le procès des communistes à Cologne : agents doubles, mouchards et provocateurs	Vol. 20
P-J Proudhon, « Aux ouvriers »	Vol. 36

P-J. Proudhon, <i>La Création de l'Ordre dans l'Humanité</i> , résumé analytique du Ch. III	Vol. 8
P-J. Proudhon, Eléments de biographie	Vol. 8
P-J. Proudhon, Note sur ses relations avec Louis-Napoléon Bonaparte (1848-1852)	Vol. 21
P-J. Proudhon, Note sur le <i>Manuel du spéculateur à la bourse</i>	Vol. 25
P-J. Proudhon, Lettre à Marx, du 17.05.1846	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>Philosophie de la Misère</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 8
P-J. Proudhon, Le projet d' <i>Association progressive</i>	Vol. 8
P-J. Proudhon, Réaction au pamphlet de Marx	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 Décembre</i>	Vol. 21
Les résidences de Marx à Bruxelles en 1845-1848	Vol. 16
Les résidences de Marx à Londres	Vol. 19
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (1)	Vol. 15
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (2)	Vol. 21
Auguste Romieu, <i>Le spectre rouge de 1852</i>	Vol. 21
Jacques Roux, <i>Manifeste des Enragés</i>	Vol. 12
Rupture avec Ruge : 1. L'enchaînement de la controverse	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 2. Le soulèvement des tisserands silésiens	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 3. L'article de Ruge : « <i>Le roi de Prusse et la réforme sociale</i> »	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 4. La riposte de Marx	Vol. 2
Rupture avec Weitling	Vol. 3
Saint-Simon	Vol. 1
Saint-simoniens (Les)	Vol. 1
Xavier Sauriac, <i>Réforme sociale ou Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Sociétés secrètes sous la Monarchie de Juillet	Vol. 13
Joseph Staline, <i>Le matérialisme dialectique et le matérialisme dialectique</i>	Vol. 29
W. Stieber, <i>l'Espion de Bismarck</i>	Vol. 20
Stirner, <i>L'Unique et sa Propriété</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 6
Stirner, Notice biographique	Vol. 6
W. Tcherkesoff, <i>La paternité intellectuelle du manifeste communiste</i>	Vol. 14
P.N. Tkatchev, <i>Lettre ouverte à Monsieur Friedrich Engels</i> (Zurich, 1874)	Vol. 29
Victor Tedesco, <i>Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Théophile Thoré, Une controverse sur Babeuf et le babouvisme	Vol. 13
Le toast de Blanqui	Vol. 19
Henri Tolain, Eléments de biographie	Vol. 36
Tranches de vie : KM-1819-1843	Vol. 1
Tranches de vie : FE-1820-1843	Vol. 1
Tranches de vie : 1844	Vol. 2
Tranches de vie : 1845-1847	Vol. 14
Tranches de vie : janvier-avril 1848	Vol. 16
Tranches de vie : avril 1848-août 1849	Vol. 18
Tranches de vie : septembre 1849-mai 1851	Vol. 19
Tranches de vie : juin 1851-décembre 1852	Vol. 20
Tranches de vie : janvier 1853-décembre 1856	Vol. 22
Tranches de vie : l'année 1857	Vol. 23
Tranches de vie : l'année 1858	Vol. 26
Tranches de vie : l'année 1859	Vol. 27
Tranches de vie : les années 1860-1861	Vol. 34
Tranches de vie : les années 1862-1864	Vol. 35
Tranches de vie : les années 1865-1867	Vol. 36
<i>Vorwärts</i> , Un journal allemand à Paris	Vol. 2
G. Weerth, Discours au congrès sur le libre-échange à Bruxelles	Vol. 10
Wilhelm Weitling, notice biographique	Vol. 23
Joseph Weydemeyer, <i>La dictature du prolétariat</i>	Vol. 19